

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

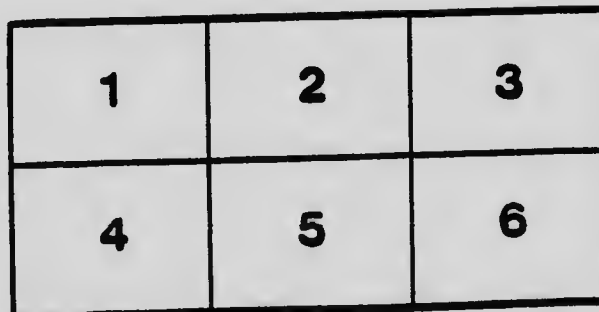
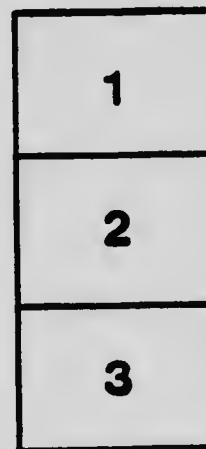
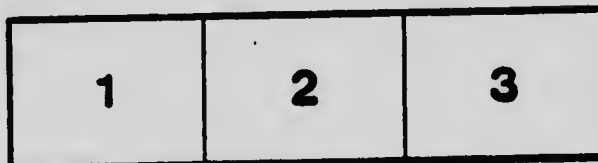
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

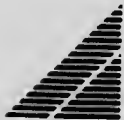
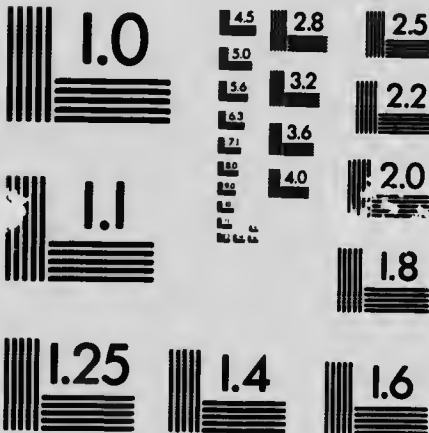
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609-1199 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

METHODE PRATIQUE

DE

LECTURE-ÉCRITURE

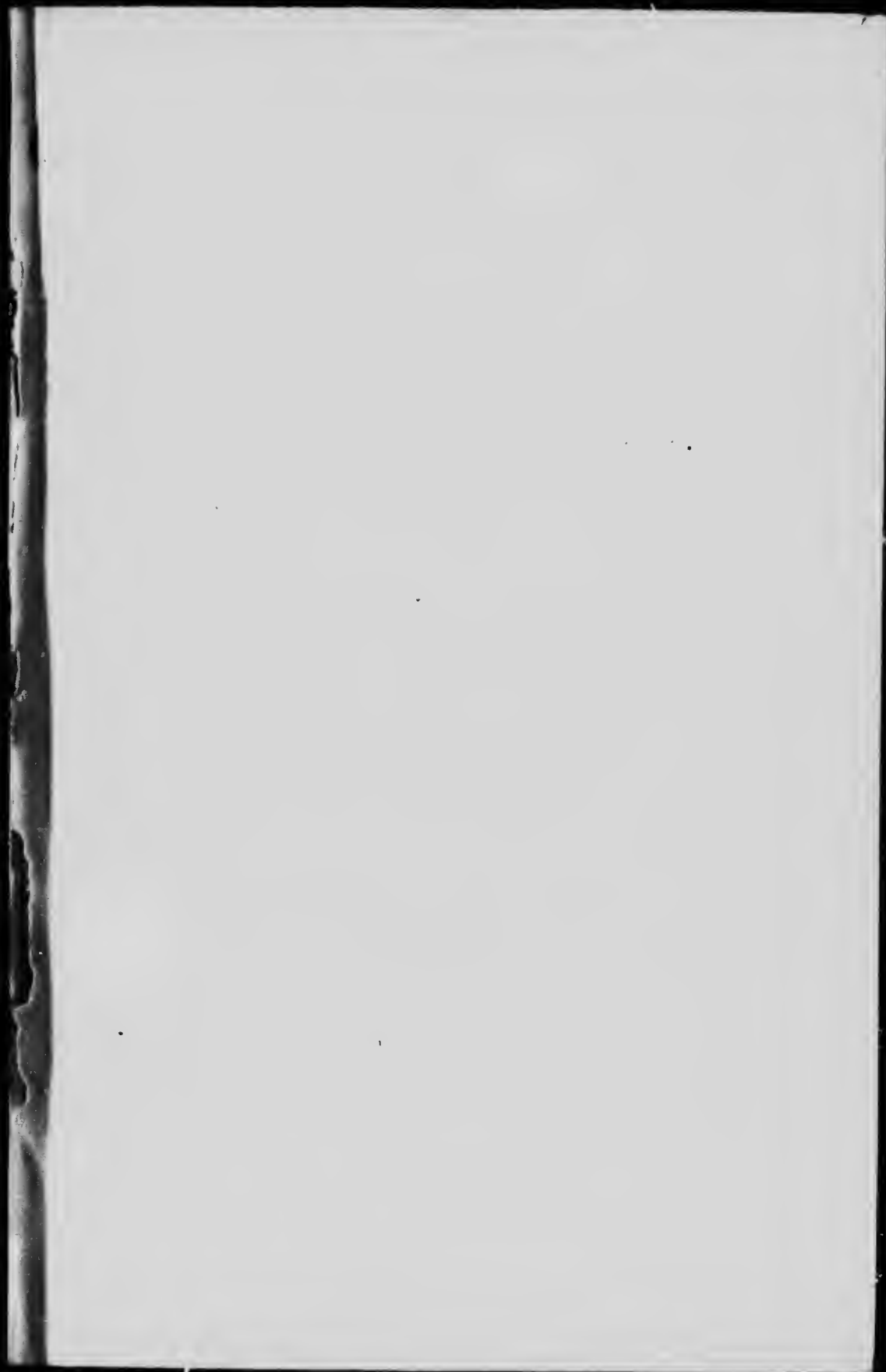
PAR

T. Rochon

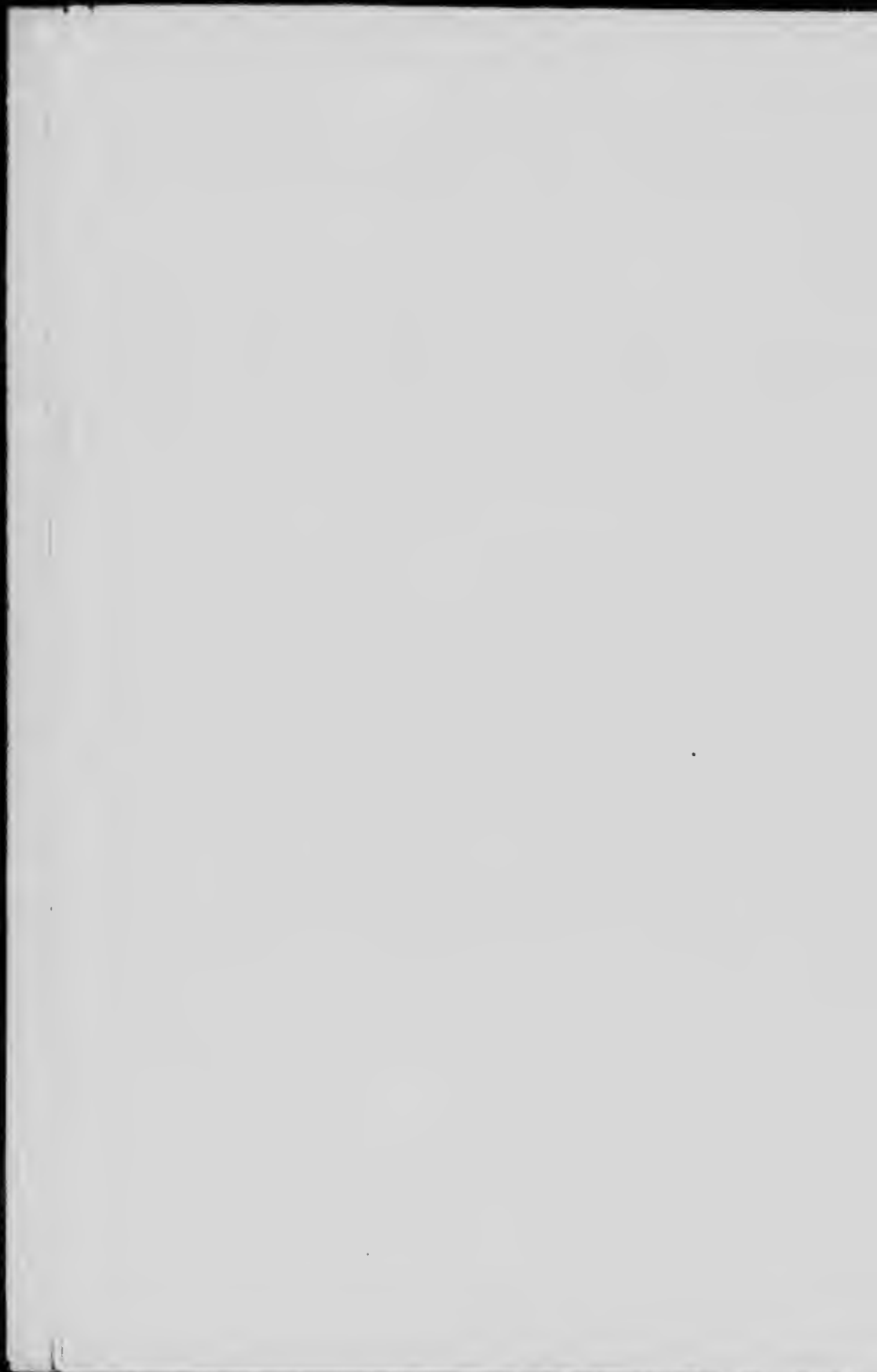
DEUXIÈME LIVRE

PC 2115
R625

AIRIE BEAUCHEMIN
(à Resp. Limitée)
MONTREAL.



DEUXIEME LIVRE
DE LECTURE



DEUXIÈME LIVRE

.. DE ..

LECTURE

Contenant, sous forme de conversations et d'histoiettes
mises à la portée des enfants, des notions élémen-
taires de Morale, d'Histoire sainte, d'Histoire
du Canada, de Géographie, de Grammaire
et de Composition

PAR

T. ROCHON

Inspecteur des écoles bilingues de l'est d'Ontario,
ex-inspecteur des écoles françaises de Manitoba



LIBRAIRIE BEAUCHEMIN [à resp. limitée]
MONTREAL

PC 2115

1625

**Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année 1905,
par la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (à responsabilité limitée),
au bureau du ministre de l'Agriculture.**

PRÉFACE

Rendre les élèves plus instruits et meilleurs a été le double but que je me suis proposé en écrivant ce Deuxième Livre.

Les leçons qui le composent sont en parfait rapport avec les connaissances que l'élève a déjà acquises par l'étude de la première et de la deuxième partie de ma Méthode de Lecture-Écriture.

Ces leçons appropriées à la force intellectuelle de l'élève viendront lui donner, selon les procédés les plus pratiques et les plus récents, les premières notions de morale, de grammaire, de géographie et d'histoire.

Tout en familiarisant l'élève avec l'art de bien dire, tout en développant et en fortifiant ses facultés mentales, ces leçons enrichiront son esprit de connaissances utiles et le prépareront graduellement à de plus sérieuses études.

T. ROCHON.

AUX ÉLÈVES

MES CHERS PETITS AMIS,

Ce livre, que je me suis efforcé de rendre aussi instructif et aussi attrayant que possible, a été fait uniquement pour vous.

Alors, il vous faut l'aimer, en prendre grand soin et le conserver très propre.

Si vous apprenez bien chaque leçon, lorsque vous serez rendus à la dernière, vous saurez tout ce qu'il est nécessaire de savoir, en fait de lecture, écriture, épellation, grammaire, histoire et géographie pour monter dans la troisième classe.

En écoutant attentivement toutes les explications qui vous seront données, vous comprendrez facilement les bonnes choses que ce livre vous enseigne et ainsi vous deviendrez des enfants plus instruits. En suivant les bons conseils qu'il vous donne, vous vous for-

merez à la pratique des vertus qui feront de vous des personnes justes, honnêtes et honorables ; et ainsi vous deviendrez meilleurs.

Vous aimerez davantage vos maîtres, vos parents et le bon Dieu, car vous saurez mieux apprécier les bontés que chacun d'eux a pour vous.

Vous comprendrez mieux vos devoirs d'écoliers et vous les accomplirez plus fidèlement.

Vous apprendrez à faire le bien, à éviter le mal et à vous corriger de vos défauts.

Lorsque vous aurez compris que le mal est toujours puni et que le bien porte toujours sa récompense, même en ce monde, vous serez plus forts pour résister aux tentations qui vous pousseront au mal, et vous serez plus courageux pour faire le bien.

Alors, tout le monde vous aimera. Vos maîtres, vos parents seront contents de vous et vous serez heureux. Si, par la grâce du bon Dieu, je contribue un tant soit peu à augmenter le bonheur de quelques élèves, c'est que le Seigneur aura béni mon ouvrage

et exaucé les vœux que je forme pour que tous les enfants, qui étudieront dans ce livre, deviennent plus instruits et meilleurs.

T. ROCHON.

EXERCICE. — Pour qui a été fait ce livre ? Pourquoi devez-vous en prendre soin ? Quel est le moyen de comprendre les bonnes choses que ce livre va vous enseigner ? Quels sont vos devoirs d'écoliers ? Pourquoi êtes-vous tenus de les accomplir ? Quel but s'est proposé l'auteur en écrivant ce livre ?

L'ALPHABET

L'alphabet français a vingt-six lettres ; ces lettres sont divisées en **voyelles** et en **consonnes**.

IL Y A SIX VOYELLES :

a, e, i, o, u, y

IL Y A VINGT CONSONNES :

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.

EXERCICE ORAL. — Combien y a-t-il de lettres ? Comment divise-t-on ces lettres ? Combien y a-t-il de voyelles ? Nommez-les. Combien y a-t-il de consonnes ? Nommez-les.

res ;
en

z, z.

om-
es ?
les.



L'AGRICULTURE

Mots et expressions à expliquer et à épeler

genre humain coton marcher sur les traces
l'humanité pâtre industrie agriculture
nourricier titre chanvre profession
chaussure lin frais vêtements

L'agriculture est l'art de cultiver la terre, de manière à lui faire produire le plus possible, au moins de frais possible. Elle s'occupe aussi de l'élevage des meilleures espèces d'animaux et des soins qu'on doit leur donner.

En parlant de l'agriculture, saint Augustin dit : La profession d'agriculteur est honorable.

C'est probablement parce que Dieu l'a imposée lui-même à l'homme, que saint Augustin parle ainsi.

En effet, cette profession est honorable et utile entre toutes ; elle est, pour une nation, la base la plus sûre de sa richesse et de sa prospérité ; elle est la première et la plus nécessaire de toutes les industries.

Le laboureur est le père nourricier du genre humain, et sans l'agriculture l'homme mourrait de faim.

Honneur donc au brave et honnête laboureur !
Et ce n'est pas seulement le pain, la viande, les légumes, le vin et les fruits que nous devons à l'agriculteur ; il nous donne encore nos vêtements.

Le linge est fait du chanvre, du lin ou du coton qui ont poussé dans les champs. Nos habits sont de laine ou de soie, produits de l'élevage des moutons et du ver.

Les gants, les mitaines, les fines bottines, nous les devons au pâtre. La peau du cheval, du bœuf, de la vache, du veau nous fournit nos autres chaussures. Ainsi, vous voyez que Dieu donne les habits et la nourriture à l'humanité par l'agriculture.

Que ceux qui ont l'avantage d'être fils de cultivateurs soient fiers de ce beau titre ! Qu'ils marchent sur les traces de leurs bons parents ! Qu'ils aiment et respectent l'agriculture !

EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce que l'agriculture ? Que disait St-Augustin de l'agriculture ? Pourquoi ? Démontrez que l'agriculture est l'industrie la plus nécessaire.

Devoir (a) Copier les quinze premières lignes de la leçon ; souligner d'un trait les consonnes et de deux traits les voyelles.

(b) Ecrire cinq mots commençant par une voyelle ; dix mots, commençant par une consonne.



COURAGE D'UNE PETITE FILLE

Mots et expressions à expliquer

le temps	la classe	arrivé	détonation
le renversa	interdit	poltron	trébucher
se poursuivaient		à toutes jambes	

Le temps de commencer la classe n'était pas encore arrivé. Plusieurs jeunes enfants, rendus à l'avance, s'amusaient à jouer dans la cour de l'école, en attendant que la cloche les appelât au travail. Les uns couraient et se poursuivaient, les autres avaient formé une danse ronde et chantaient à pleine voix lorsque, soudain, un coup de fusil retentit, puis des cris : Sauvez-vous !... sauvez-vous !...

Les enfants, interdits, s'arrêtent ; ils regardent du côté d'où venait la détonation et ils aperçoivent un chien énorme, la gueule écumante, accourant vers eux à toute vitesse.

En apercevant le chien, la troupe d'enfants comprend que le pauvre animal est enragé. Chacun s'enfuit dans l'école à toutes jambes.

Seul, un petit garçon de cinq ans, heurté par ses camarades, avait trébuché sur le sol. Il s'était blessé en tombant.

Ne connaissant pas le danger auquel il était exposé, il ne se relevait pas et le chien allait bientôt arriver sur lui.

Ses camarades, effrayés, l'appelaient sans oser aller à son secours. Ils auraient eu le temps d'aller à lui et de le ramener, mais la peur les avait rendus poltrons.

Alors, sa sœur Agnès, petite fille âgée de neuf ans, voyant le péril dans lequel était son frère, s'élança vers lui. Elle releva l'enfant, le prit dans ses bras et le ramena avec elle.

Quand le chien furieux arriva sur la place de l'école, un second coup de fusil l'atteignit à la tête et le renversa. Agnès et son frère étaient sauvés.

Lorsque la maîtresse félicita la courageuse jeune fille, Agnès répondit : Ne nous avez-vous pas appris qu'une sœur aînée doit être comme une mère pour ses frères et ses sœurs plus jeunes ?

EXERCICE ORAL. — Racontez ce que faisaient les élèves avant la classe. Qu'est-ce qui mit fin à leurs jeux ? Que firent-ils en apercevant le chien ? Qu'arriva-t-il à un jeune enfant ? Que firent les élèves à la vue du danger que courait l'enfant tombé par terre ? Pourquoi n'allèrent-ils pas à son secours ? Qui s'exposa à périr pour sauver l'enfant ? Qu'arriva-t-il ensuite ?

Devoir. — Copier les 10 premières lignes de l'historiette, séparer les syllabes, et souligner les voyelles,

Modèle du devoir. — Le-temps-de-com-men-cer, etc.

LE NOM

Mots à expliquer et à épeler

univers	chaise	chose	observons
exister	cheval	animal	diviser
être	amis	personne	

Tout ce qui existe dans l'univers se nomme un **être**. Ainsi le tableau, le pupitre, la chaise, sont des **êtres**, parce que ce sont des **choses** qui existent. Un rat, un cheval, une poule, sont aussi des **êtres**, parce que ce sont des **animaux** qui existent. Notre père, notre mère, nos amis, sont encore des **êtres**, parce que ce sont des **personnes** qui existent.

Si nous observons les êtres parmi lesquels nous vivons, nous voyons que ces êtres sont des personnes, des animaux ou des choses. Nous pouvons donc diviser tous les êtres que le bon Dieu a créés dans le monde en trois classes : les **personnes**, les **animaux** et les **choses**.

Vous savez déjà que chaque personne a un nom ; vous allez apprendre maintenant que chaque animal et que chaque chose a aussi un nom :



Voici trois images. La première représente une personne, la seconde représente un animal et la troisième représente une chose. Chacun de ces trois êtres a un nom. Ainsi, la personne représentée par la 1^{ère} image se nomme Champlain. Alors, le **mot** Champlain est un **nom** parce qu'il nomme une personne. L'animal représenté par la 2^{ème} image se nomme vache. Alors, le **mot** vache est un **nom** parce qu'il nomme un animal. La chose représentée par la 3^{ème} image se nomme livre. Alors, le **mot** livre est un **nom** parce qu'il nomme une chose. Un nom est donc un *mot* qui nomme une personne, un animal ou une chose.

- EXERCICE ORAL. — 1. Epeler les mots de la leçon.
 2. Pourquoi le mot vache est-il un nom ? le mot livre ? le mot Marie ? Qu'est-ce qu'un nom ? un être ? une personne ? un animal ? une chose ?

Devoir. — Dire par écrit pourquoi les mots suivants sont des noms : crayon, coq, clôture, papier, père, maison, Louis, porte, frère, Léa, voiture, mouche, clou, chien, table, Joseph.

LA PROMENADE

Note. — Le sujet des dictées devra être lu et expliqué comme toute autre leçon de lecture et écrit ensuite sous dictée

DICTÉE. — Léon et Léontine, le frère et la sœur, avaient bien travaillé à l'école. Pour les récompenser, leur mère leur fit faire une jolie promenade dans la campagne.

Dans les champs, ils virent du blé, de l'avoine et de l'orge. Dans la forêt, les chênes, les ormes, les frênes, les pins et les érables étaient couverts de feuilles. Ils firent à leur mère un bouquet composé de violettes, de pervenches et d'églantines. Ils entendirent chanter les oiseaux : le rossignol, la fauvette, le pinson, la grive et le chardonneret.

Devoir. — Ecrire les noms de la dictée en trois colonnes. Mettre dans la première les noms de personnes ; dans la deuxième, les noms d'animaux ; dans la troisième, les noms de choses.

 JACQUES CARTIER

Mots et expressions à expliquer et à épeler

navigateur	Jacques Cartier
l'océan	Christophe Colomb
François	débarquer
sauvage	équipage
guerre	témoignage



Un habile navigateur du nom de Christophe Colomb découvrit l'Amérique, l'an mil quatre cent' quatre-vingt-douze. Plus tard, le roi de France, François Ier, envoya un honnête et brave navigateur, appelé Jacques Cartier, en Amérique, afin de découvrir de nouvelles terres.

Jacques Cartier part de Saint-Malo en quinze cent trente-quatre. Il traverse l'océan, et quelque temps après son départ de France, il aborde dans

la baie de Gaspé, où il débarque avec son équipage. Aussitôt qu'il met le pied sur le sol qu'il vient de découvrir, il plante une croix et prend possession du pays au nom de Dieu et du roi de France. Sur cette croix il écrit : Je prends possession de cette terre au nom du Christ et du roi des Francs. Il élève cette croix en témoignage de sa foi dans la religion catholique et pour exprimer sa reconnaissance à la divine Providence qui l'a protégé durant ce dangereux voyage.

A cette époque, notre pays, c'est-à-dire le Canada, était peuplé de sauvages qui ne connaissaient pas le bon Dieu, et qui n'avaient jamais entendu parler de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ces sauvages étaient féroces et ils se faisaient la guerre entre eux. Ils se couvraient de la peau des bêtes qu'ils tuaient ; et ils vivaient de chasse et de pêche.

EXERCICE ORAL. — Qui a découvert l'Amérique ? le Canada ? De quelle nation était Jacques Cartier ? Que fit-il en mettant le pied sur le sol du Canada ? Le Canada était-il habité alors ? Dites ce que vous connaissez des sauvages.

Devoir. — Dire dans une petite composition ce que l'on sait de Jacques Cartier et du pays qu'il découvrit.

ET PUIS, APRÈS ?

Mots et expressions à épeler et à expliquer

haut rang	collège
fixer son regard	plaider
prendre congé	fondateur
doué de talents	supposer
position	couronné de gloire
épouse	acquérir une fortune

Un jeune homme de haut rang venait de terminer ses études au collège. Doué de rares talents, il voyait s'ouvrir devant lui un brillant avenir.

Il vint un jour trouver saint Philippe de Néri et lui parla de ses efforts pour obtenir le titre de docteur en droit.

Le saint écouta le jeune homme en silence et fixa sur lui un regard profond. Quand l'étudiant eut fini de parler, le Père lui dit :

— Lorsque vous aurez obtenu votre titre, que ferez-vous ? — Je plaiderai des causes et je me ferai un nom.

— Et puis, après ? — Avec un nom, j'espère acquérir une jolie fortune.

— Et puis, après ? — Je prendrai pour épouse une fille riche et de haut rang.

— Et puis, après ? — Je chercherai des honneurs, et j'y parviendrai sans doute avec ma position et mes richesses.

— Et puis, après ? — Couronné de gloire, je passerai le reste de mes jours dans le repos.

— Et puis, après ? — Eh bien ! mon Père, après, je finirai, je suppose, par mourir comme les autres.

— Très bien, mon enfant, et puis après ?

Le jeune homme s'arrête. Il pâlit, baisse la tête, et tout tremblant prend congé du saint Prêtre. Il avait compris cette parole de l'Écriture : “ Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme ? ”

Quelques jours après, il quittait l'étude du droit pour se consacrer à la vie monastique. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire dont saint Philippe de Néri était le fondateur.

Enfants, chaque fois que vous êtes tentés de faire une action mauvaise, demandez-vous ce qui arrivera après. La réponse à cette question vous aidera à triompher du mal.

EXERCICE ORAL. — Faites connaître le jeune homme qui alla voir saint Philippe de Néri. Racontez la conversation qui eut lieu. Quelle résolution prit le jeune homme et pour quelle raison quitta-t-il sa profession ?

DICTÉE. — *Jean* était un petit *menteur*. Un *jour*, il gardait les *moutons* de son père au bord d'une *forêt*. Il se mit à crier de toutes ses *forces* : Au *loup* ! Les *habitants* du *village* accoururent armés de *fusils*, de *haches* et de *fourches*, mais ils ne virent que *Jean* qui riait à se tenir les *côtes*.

Devoir. — Dire pourquoi les mots en italiques sont des noms.

MODÈLE DU DEVOIR. — *Jean* est un nom parce qu'il nomme une personne.



LA CRÉATION

Mots et expressions à expliquer

le monde	désobéir	tromper	maudire
serpent	démon	jaloux	chasser
créer	libres		jouer
reconnaisant		paradis terrestre	

Dieu créa le monde en six jours et se reposa le septième. Le sixième jour il créa le premier homme, qu'il nomma Adam et la première femme, qu'il nomma Ève.

Il les plaça dans un magnifique jardin, appelé le paradis terrestre.

Nos premiers parents étaient rois de la création ; ils pouvaient jouir de tout ce que Dieu avait créé, car l'univers avait été créé pour eux ; mais ils étaient libres comme nous le sommes de faire le bien et le mal.

Dieu, voulant voir si Adam et Ève étaient reconnaissants et s'ils l'aimaient assez pour ne pas lui désobéir, leur dit : " Vous pouvez jouir de tout ce qu'il y a dans ce riche jardin ; j'ai créé toutes ces choses pour votre bonheur ; mais je vous défends de manger du fruit de cet arbre." Et il leur indiqua l'arbre de la science du bien et du mal. Le démon, jaloux du bonheur de nos premiers parents, tenta Ève et lui fit croire que si elle mangeait du fruit défendu, elle deviendrait semblable à Dieu. Ève désobéit à son Créateur ; elle mangea du fruit défendu et en fit manger à son mari.

Alors Dieu maudit le démon, qui avait pris la forme d'un serpent pour tromper Ève, et il lui dit : “ *De la femme naîtra Celui qui doit t'écraser la tête.* ” Il chassa Adam et Ève du paradis terrestre et les condamna au travail, à la douleur, à toutes sortes de misères et à la mort.

EXERCICE ORAL. — En combien de jours Dieu créa-t-il le monde ? Quel jour a-t-il créé Adam et Ève ? Où les plaça-t-il ? Quelle défense Dieu fit-il à nos premiers parents ? Pourquoi ? Obéirent-ils à Dieu ? Dites ce qui porta Ève à désobéir. Que fit Dieu après la désobéissance de nos premiers parents ? Qu'entendez-vous par : “ Celui qui doit écraser la tête du serpent ? ”

Devoir. — Composer un nom en mettant une consonne à la place du point devant les lettres suivantes, et dire si ce nom est un nom de personne, d'animal ou de chose :

.at, .ache, .une, .able, .éro, .aim, .ou, .ille,

.in, .ère, .iel, .ari, .age, .oi.

CONSEILS AUX ÉLÈVES

Mes chers enfants,

Vous êtes encore jeunes et petits, vous n'êtes pas en état de comprendre toute l'importance des quelques années de votre vie que vous passerez à l'école ; c'est pourquoi je me permets de vous donner quelques conseils qui vous aideront et vous encourageront à profiter du temps précieux que le bon Dieu vous donne pour vous instruire.

1° Soyez convaincus que tous les exercices que vous faites en classe, les leçons que vous apprenez, toutes les instructions que vous recevez, fortifient votre intelligence et vous font acquérir des connaissances qui vous seront utiles, même nécessaires, plus tard dans la vie.

2° Employez bien tout le temps à l'école ; écoutez avec attention les explications que l'on vous donne ; travaillez avec patience, avec ardeur et avec courage.

3° Habituez-vous, pendant que vous êtes jeunes, à bien faire tout ce que vous faites et obéissez de bon cœur, à tout ce que l'on vous commande de faire.

4° Ne vous découragez jamais, et ne vous

laissez pas rebuter par le dégoût du travail ou les difficultés que vous rencontrez.

5° Rappelez-vous dans ces moments que Dieu a condamné l'homme au travail ; que dans la vie, on n'a rien sans peines et qu'il n'y a pas de plaisir sans le travail. Avec ces pensées et la volonté de vous instruire, vos efforts triompheront de tous les *obstacles*. Alors votre père et votre mère seront joyeux de vos progrès, car ces bons parents savent que toutes les bonnes choses que vous apprenez à l'école contribueront largement, plus tard, à votre bonheur et à votre prospérité dans la vie.

DICTÉE. — Au *temps* où le *laboureur* prépare ses *outils* pour la *moisson*, un *épis* de *blé* qui portait la *tête* droite et élevée, se moqua de ses *frères* dont la *tête* était penchée vers la *terre*. Un de ces *épis* lui dit : Mon *pauvre ami*, si tu avais comme nous la *tête* pleine de *grains*, tu ne la lèverais pas si haut.

MORALE. — Dans les *têtes* vides il y a *place* pour la *vanité*.

DEVOIR. — Faire l'analyse des mots en italiques.

MODÈLE DU DEVOIR. — *Temps*, nom de chose, sing. *Laboureur*, nom de personne, sing.

DU NOMBRE

ts et expressions à épeler et à expliquer.

Arithmétique	chat	remarquer
souvenez-vous	pluriel	être
nécessairement	singulier	innombrable
deux, cinq	sept	neuf

En arithmétique il y a une quantité innombrable de nombres. Ainsi, un, deux, trois, quatre, cinq, sept, neuf etc, sont des nombres.

Souvenez-vous qu'en grammaire, il n'y a que deux nombres, parce qu'en parlant, nous devons nécessairement parler d'un seul être ou de plus d'un. Si je dis : Le chat miaule, je ne parle que d'un chat : ce nombre **un** s'appelle **singulier**. Mais si je dis : Les chats miaulent, je parle de **plus d'un** chat ; ce nombre se nomme **pluriel**. Ainsi, nombre **singulier** veut dire, nombre un ; et nombre **pluriel** veut dire, nombre plusieurs. Les mots qui sont des noms ne s'écrivent pas au pluriel comme ils s'écrivent au singulier. Vous pouvez le remarquer facilement dans les noms suivants écrits au nombre singulier et au nombre pluriel.

la poire,	les poires		ton livre,	tes livres
ma fleur,	mes fleurs		sa fille,	ses filles
sa plume,	ses plumes		mon lit,	mes lits
la roche,	les roches		votre chien,	vos chiens

Examinez maintenant comment se forme le pluriel des noms terminés au singulier par **au**, **eu**, **al**.

le rateau,	les rateau x		le cheveu,	les cheveu x
un veau,	des veau x		mon neveu,	tes neveu x
ton bateau,	vos bateau x		un feu,	des feu x

mon cheval, vos cheveu**aux**
 un animal, des animau**aux**
 mon journal, mes journau**aux**

Sept noms terminés au singulier par **ou** prennent aussi **x** au pluriel. Ce sont : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou.

EXERCICE ORAL.— Combien y a-t-il de nombres en arithmétique ? En grammaire ? Nommez-les. Que veut dire singulier ? pluriel ? Comment se forme le pluriel dans les noms ? Comment se forme-t-il dans les noms terminés par *au*, *eu*, *al* ? Combien de noms terminés par *ou* prennent *x* au pluriel ? Nommez-les. Comment les autres noms terminés par *ou* au singulier forment-ils leur pluriel ?

SACRIFICE

Mots à épeler et à expliquer.

Sacrifice	exemple	pièce d'or
employer	soulager	déjeuner
gâteau	bonheur	employais

On fait son bonheur en s'occupant de celui des autres.

Un jour Rachel dit à sa mère : — “ Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ? ”

La mère répondit : — “ Ce serait, par exemple, si, au lieu de dépenser la pièce d'or que ta grand'mère t'a donnée, tu l'employais, pour l'amour de Jésus, à soulager un pauvre qui n'a pas de pain. ”

Le lendemain, l'enfant dit à sa mère : — “ Aujourd'hui, je veux faire un sacrifice ; je veux donner ma pièce d'or au petit pauvre que nous avons visité l'autre jour. ”

— C'est très bien, répondit la mère, le bon Dieu te bénira. ”

Au déjeuner, Rachel met de côté le gâteau de son dessert.

“ Tu n'as pas faim ? lui demande sa mère. ”

— Je garde mon gâteau pour le pauvre, répondit l'enfant.

— Mange celui-là, nous t'en donnerons un autre pour le pauvre.

— Oh ! non, répartit la petite Rachel, cela ne serait plus la même chose.

— Comment cela ?

— Cela, mère, ne serait plus un sacrifice”.

(A. RONDELET.)

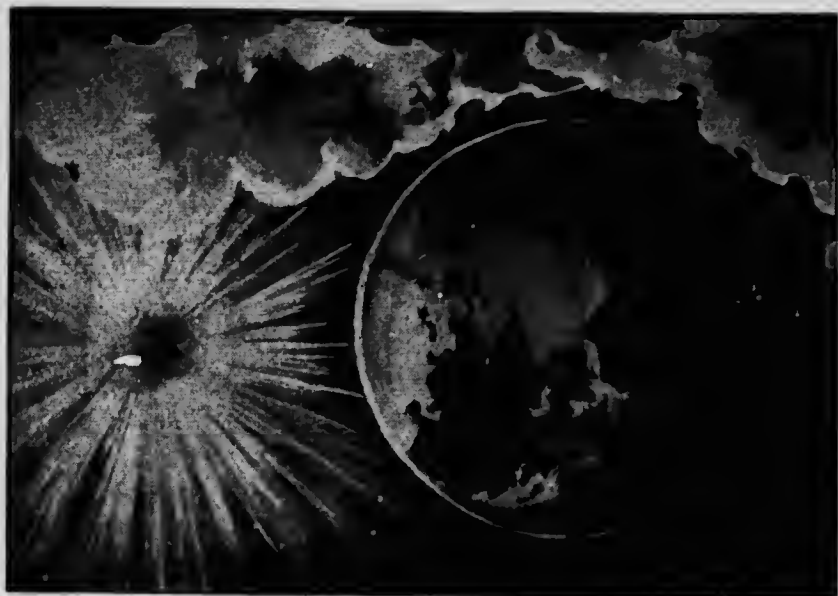
EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce qu'un sacrifice ? Expliquez comment en mangeant son gâteau et en donnant celui qu'elle recevait de sa mère, ce n'était plus un sacrifice.

— Ecrivez au singulier et au pluriel cinq noms en **au** ; cinq en **eu** ; cinq en **al** et cinq en **ou** non exceptés.

L'HIRONDELLE

L'hirondelle est l'amie de la maison. Elle niche sous le rebord du toit ou sur le haut de la cheminée. L'hirondelle bâtit son nid avec des parcelles de terre humide, qu'elle ramasse avec son bec au bord du ruisseau. Cette terre se durcit et devient assez solide pour supporter le poids des œufs que la mère déposera dans le nid. A l'approche de l'hiver, l'hirondelle nous quittera pour aller vers des pays plus chauds ; mais elle reviendra au printemps et saura bien retrouver le toit qui l'abritait et le nid qu'elle avait construit avec tant de peine et tant de soin.

DEVOIR. — Copier l'Hirondelle ; souligner les noms singuliers d'un trait et de deux, les noms pluriels.



LA TERRE ET LE SOLEIL

Mots et expressions à expliquer et à épeler.

Terre	soleil	sphère
surface	globe terrestre	
sud		
astre.	points cardinaux	
est	ouest	nord

La Terre sur laquelle nous vivons est à peu près ronde comme une boule. Elle nous paraît plate parce qu'elle est énormément grosse et que nous pouvons n'en voir qu'une petite partie à la fois. Dans l'image ci-dessus, la Terre est repré-

sentée par une boule dont nous voyons une moitié. On a une meilleure idée de la Terre, lorsqu'elle est représentée par une sphère ou par un globe, que l'on appelle le globe terrestre.

La surface de la Terre est couverte de terre et d'eau ; il y a trois fois autant d'eau que de terre. Malgré que la Terre ne paraisse pas remuer, elle tourne comme une roue et fait un tour par 24 heures, c'est-à-dire un tour par jour.

Le soleil est un être rempli de lumière et de chaleur ; c'est l'astre qui éclaire et réchauffe la Terre malgré qu'il en soit très éloigné. Le côté où se lève le Soleil, se nomme l'**est** ; celui où il se couche, se nomme l'**ouest**. Le côté où se trouve le soleil lorsqu'il est midi, se nomme le **sud**, et le côté opposé au sud s'appelle le **nord**. Lorsque vous tournez votre face du côté du soleil, quand il est midi, tous les objets qui sont devant vous sont au sud ; tous les objets en arrière de vous sont au nord ; tous ceux à votre gauche sont à l'est et tous ceux à votre droite sont à l'ouest. Ces quatre points : le nord, le sud, l'est et l'ouest se nomment points cardinaux.

EXERCICE. — Quelle est la forme de la Terre ? Pourquoi nous paraît-elle plate ? De quoi se compose la surface de la Terre ? La Terre est-elle fixe ? Que donne le soleil à la Terre ? Comment se nomme le côté où le soleil se lève ?

celui où il se couche? celui où il se trouve à midi? Pointez du doigt l'est, l'ouest, le sud. Comment nommez-vous le côté opposé au sud? Nommez deux choses au nord de l'école; deux, au sud; deux, à l'est; deux, à l'ouest. Combien y a-t-il de points cardinaux? Nommez-les.

Devoir. — Ecrire au singulier 5 mots en **a** 4 en **eu**, 5 en **au** et former leur pluriel.

LE SOIR

1. Voici le soir, enfants, n'avez-vous rien à dire
 Au Dieu qui vous donna vos mères et vos sœurs?
 Il écoute, il est bon et vers lui vous attire;
 Pour lui votre prière est le parfum des fleurs.

Tous, qui que vous soyez, enfants de pauvres femmes,
 Enfants de laboureurs, de riches ou d'heureux,
 Priez, Dieu vous bénit, et lui qui voit vos âmes
 Vous trouve tous pareils comme les lis entre eux.

2. Priez tous, car Dieu vient à tous ceux qui l'appellent,
 Innocents ou pécheurs, vers lui le front courbé;
 C'est lui qui tend la main quand un homme est tombé
 Et c'est lui qui soutient les enfants qui chancellent.

Priez : pour lui porter vos prières, vos vœux,
 Vos anges gardiens sont prêts, battent des ailes;
 Et, pour vous exaucer, cœurs simples et fidèles,
 Jésus, qui fut enfant, vous écoute des cieux.

MME. A. SÉGALAS.



OU COURS-TU, PETIT RUISSEAU ?

Mots et expressions à expliquer

ruisseau	mer profonde	plante
rivière	brouillards	homme mûr
fleuve	vapeur	bonnes œuvres

— “ Où cours-tu si vite, petit **ruisseau** ?

— Je cours porter mes eaux à la rivière.

— Et quand la rivière aura reçu tes eaux, qu'en fera-t-elle ?

— La **rivière** les portera elle-même au grand fleuve.

— Et que fera le **fleuve** de toutes ces eaux ?

— Le fleuve les portera lui-même à la mer profonde.

— Et que fera la **mer** profonde de toutes ces eaux ?

— La mer profonde les gardera quelque temps ; puis le brûlant soleil les réchauffera et elles monteront dans l'air en vapeurs, en brouillards. Ces brouillards formeront de noirs nuages ; ces nuages tomberont en pluies, qui feront croître les plantes, puis reviendront à moi, petit ruisseau.”

Ainsi s'écoule la vie de l'homme. Il est d'abord petit enfant, puis jeune homme, puis homme mûr, puis vieillard ; enfin il meurt, mais son âme vit toujours.

Heureux celui qui, comme le ruisseau, la rivière, le fleuve, la mer et le nuage, a su se

rendre utile, faire le bien : Dieu le récompensera
de ses bonnes œuvres.

(V. HENRION.)

EXERCICE ORAL. — Où le petit ruisseau porte-t-il ses
eaux ? Que fait la rivière de ces eaux ? Le fleuve ? Que
devient l'eau du ruisseau, arrivée à la mer ? Que devient
ce nuage de vapeur ? Quel bien fait la pluie ? De quoi
l'eau du ruisseau est-elle l'image ?

Devoir. — Ecrire dix noms de choses, au singulier et
au pluriel ; dix noms d'animaux, au singulier et au
pluriel.

L'ÉCOLIER DOCILE

“ Adieu ! petit chéri, vous vous rendez en classe,
Ne vous y faites pas punir.

Non, maman ; pour cela, que faut-il que je fasse ?

— Une seule chose, obéir.

— “ J'obéirai, maman. ” Il tint si bien parole

Que depuis lors on a plaisir

A le voir tout joyeux partir pour son école,

Et tout joyeux, en revenir.



AU COMMENCEMENT DU MONDE

Mots et expressions à expliquer

premiers parents

Cain, Abel

Seigneur

les descendants

race sainte

arche

repeuplée

paradis terrestre

troupeaux

jaloux

Seth

déluge universel

montagnes

compléter

Après que nos premiers parents furent chassés du paradis terrestre, ils eurent plusieurs enfants dont les premiers furent Caïn et Abel.

Caïn et Abel cultivaient la terre et élevaient des troupeaux. Abel était bon, Caïn était méchant. Tous deux offraient des présents à Dieu ; ceux d'Abel étaient agréables au Seigneur parce qu'il était bon ; et ceux de Caïn étaient rejetés parce que son cœur était méchant. Caïn en devint jaloux et tua son frère. Il fut maudit de Dieu et s'enfuit bien loin de ses parents.

Plus tard, les descendants de Caïn formèrent une race qu'on appela *race méchante*. Après la mort d'Abel, Dieu donna à Adam un autre fils, nommé Seth, dont les descendants formèrent une race qu'on nomma la *race sainte*.

La race sainte de Seth s'étant alliée à la race méchante de Caïn, tous devinrent méchants et se livrèrent à toutes sortes de péchés. Alors Dieu résolut de détruire le monde par un déluge universel. Il avertit Noé de construire une arche, d'y faire entrer un couple de tous les animaux de la création et d'y entrer lui-même avec sa femme, ses trois fils et leurs femmes.

Quand Noé eut fait ce que Dieu lui avait ordonné de faire, la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits. L'eau couvrit toute la terre jusqu'au-dessus des plus hautes montagnes.

Tous les animaux et tous les hommes périrent excepté ceux que Noé avait fait entrer dans l'arche.



Après le déluge, la terre fut repeuplée par les fils de Noé : Sem, Cham et Japhet. Les hommes, étant devenus très nombreux, résolurent de se séparer ; mais avant, ils entreprirent de bâtir une tour, qui devait s'élever jusqu'au ciel.

Dieu, pour punir leur orgueil, confondit leur

langage et ils durent se séparer sans avoir pu compléter la tour. On lui donna le nom de *Babel* qui veut dire *confusion*.

EXERCICE ORAL. — Quels furent les premiers enfants d'Adam ? Quelle était leur occupation ? Pourquoi Caïn tua-t-il Abel ? Que fit-il après son meurtre ? De quelle race fut-il le père ? Adam eut-il un autre fils ? De quelle race fut-il le père ? Pourquoi Dieu e.voya-t-il le déluge ? Qui furent sauvés du déluge ? Qui repeupla la terre après le déluge ?



irent
dans



r les
nes,
e se
âtir
leur

DU GENRE

Dans la leçon qui traite du nombre vous avez appris qu'un nom est toujours singulier ou pluriel ; vous devez apprendre aussi qu'un nom est **masculin** ou **féminin**, ainsi :

Alexandre	est un nom	masculin.
Alexandrine	“ “	féminin.
Clément	“ “	masculin.
Clémentine	“ “	féminin.
François	“ “	masculin
Françoise	“ “	féminin.
Jean	“ “	masculin.
Jeanne	“ “	féminin.
Louis	“ “	masculin.
Louise	“ “	féminin

Les noms d'hommes sont donc du genre **masculin**. Les noms de femmes sont du genre **féminin**.

Chat	est un nom	masculin.
Chatte	“	féminin.
Chien	“	masculin.
Chienne	“	féminin.
Coq	“	masculin.

Poule est un nom féminin.

Bœuf “ masculin.

Vache “ féminin.

Cheval “ masculin.

Jument “ féminin.

Les noms des animaux mâles sont, comme vous pouvez le remarquer, du genre **masculin**. Les noms des animaux femelles sont du genre **féminin**.

le soleil est un nom masculin.

la lune “ féminin.

un chapeau “ masculin.

une casquette “ féminin.

un caillou “ masculin.

une pierre “ féminin.

le chemin “ masculin.

la route “ féminin.

un banc “ masculin.

une table “ féminin.

Quand on peut mettre **le** ou **un** devant un nom, ce nom est **masculin**.

Quand on peut mettre **la** ou **une** devant un nom, ce nom est **féminin**.

EXERCICE ORAL. — De quel genre sont les noms d'hommes, de femmes, de mâles, de femelles ? Nommez deux noms de personnes, masculins, deux féminins ; deux noms d'animaux masculins, deux féminins ; deux noms de choses masculins, deux féminins.

Devoir. — 1. Ecrire les noms suivants avec leur masculin : Julie, Ernestine, Eugénie, Henriette, Joséphine, Octavie, Victorine, Adrienne. Ex : Julie, Jules, etc.

2. Donner par écrit le genre des noms suivants, et dire pourquoi ils sont masculins ou féminins.

Colombe, pigeon, chat, souris, lapin, mouche, poulet, brebis, dindon, plume, tableau, chaise, livre, pantalon, tête, pouce, main, pied, jambe, pain, tomate, porte, châssis, maison.

Ex : Colombe est féminin parce qu'on peut mettre devant, la ou une, etc.





CE QUE PEUT FAIRE LA PERSÉVÉRANCE

Mots et expressions à expliquer

persévérance	professeur	margelle	un puits
remarquable	trionpher	réfléchir	écolier
en songeant	sans interruption		patron
apprendre	difficilement		

Il est rapporté que lorsque saint Isidore était écolier, il étudiait beaucoup, mais il apprenait bien difficilement. Un jour, ne pouvant remplir la tâche que son professeur lui avait donnée, il se décourage ; il jette sa plume, son cahier, ses livres, et, au lieu de retourner à l'école, il se sauve dans la campagne.

Le long de la route, il s'arrête près d'un puits, s'accoude sur la margelle et commence à réfléchir à ce qu'il venait de faire. Il pense à son père, si bon et si dévoué pour lui, à sa mère, dont le cœur est rempli de tendresse, et comprend combien il va les attrister ; mais le découragement est plus fort que la bonté du père et la tendresse de la mère : il ne veut pas retourner à l'école.

En songeant, il aperçoit une goutte, qui, de la terre, tombait dans le puits. Une seconde goutte succède à la première, puis d'autres suivent sans interruption. Ces gouttes tombaient lentes, régulières et sans arrêt.

Isidore penche la tête et voit que ces gouttes tombent sur une pierre qu'elles ont fini par creuser.

Eh ! quoi ! dit-il, ces petites gouttes d'eau ont pu creuser une pierre, et mon esprit ne saura-t-il surmonter les difficultés que je rencontre en étudiant !

Non, il n'en sera pas ainsi ; je comprends

maintenant que si, tous les jours, je m'applique à l'étude avec persévérance, je triompherai : retournons à l'école.

En effet, il y revint et devint un grand savant.

Il composa plusieurs ouvrages remarquables. Il fut un évêque modèle et devint un grand saint.

L'Église, reconnaissant son humilité et son amour pour le travail, le nomma le patron des laboureurs.

Voilà, mes chers élèves, ce que vous êtes tous capables de faire avec de la volonté, du courage et surtout avec de la persévérance. Vous ne pouvez pas tous devenir évêques, mais chacun de vous peut et doit devenir un saint, et vaincre les difficultés de l'étude. On ne peut devenir savant que par le travail et l'étude ; et toutes les personnes instruites ont eu plus ou moins de difficultés à le devenir.

Si, donc, vous rencontrez parfois des problèmes d'arithmétique difficiles à résoudre, des règles de grammaire difficiles à appliquer, des leçons difficiles à comprendre ou à retenir, et que vous so-

yez tentés de vous décourager, rappelez-vous cette petite histoire de saint Isidore, remettez-vous au travail et dites : *Un travail persévérant triomphe de toutes les difficultés.*

EXERCICE ORAL. — Qu'arriva-t-il à saint Isidore lorsqu'il était écolier ? Où s'arrêta-t-il et que fit-il ? Qu'est-ce qui le fit retourner à l'école ? Que devint plus tard Isidore ? Que devez-vous dire lorsque vous rencontrez des leçons difficiles ?

Devoir. — Ecrire dix noms de choses masculins pluriels ; dix noms de choses masculins singuliers ; cinq noms d'animaux féminins singuliers ; cinq noms d'animaux masculins pluriels.



CHAMPLAIN

Mots et expressions à épeler et à expliquer

gouverneur	prospérer	immense	sauvages
Champlain	Évangile	France	fonder
paganisme	Canada	Québec	forêts
Angleterre			

La nouvelle que Jacques-Cartier avait découverte un immense pays, couvert de forêts habitées par des sauvages, qui vivaient dans le paganisme, se répandit rapidement dans toute la France. Alors des catholiques dévoués résolurent d'aller porter les lumières de l'Évangile chez les sauvages du Canada et d'y fonder une colonie.

Pendant plusieurs années, des personnes courageuses et zélées travaillèrent à établir une colonie; mais ce fut presque sans succès.



A cette époque, la France était engagée dans des guerres qui ne lui permettaient pas de fournir l'argent nécessaire au soutien et au développement de sa colonie en Canada.

Ce ne fut qu'après l'arrivée de Samuel de Champlain, que la colonie commença à grandir et à prospérer.

Champlain fut le premier gouverneur du Canada, appelé alors Nouvelle-France. Ce fut lui qui, en 1608, fonda la ville de Québec, aujourd'hui capitale de la province du même nom. Quelques années plus tard, en 1629, Champlain eut la douleur de livrer la ville de Québec à un anglais, nommé David Kirke, qui s'en empara au nom du roi d'Angleterre.

Trois ans plus tard, le Canada fut rendu à la France, et Champlain en redevint gouverneur en 1632. Il consacra le reste de sa vie à faire du Canada une Nouvelle-France Catholique.

Quelques années après son retour en Canada, il mourut à Québec, le jour de Noël. Il emporta avec lui les regrets de toute la colonie, qui l'aimait et le pleura comme un père.

EXERCICE ORAL. — Pourquoi les premiers essais de coloniser le Canada restèrent-ils sans succès? Quand et par

qui fut fondée la ville de Québec ? Comment appelait-on alors le Canada et qui en fut le premier gouverneur ? Que savez-vous de David Kirke ? Quand et où mourut Champlain ?

Devoir. — Répondre par écrit aux questions suivantes : Dire ce que l'on sait de Champlain, de David Kirke et de Québec ?

LES VIEILLARDS

Respect aux blancs vieillards, à ceux que courbe l'âge !

Enfants, respect, amour surtout aux vieux parents !

Oh ! saluez en eux de Dieu l'auguste image.

Comme ils vous ont guidés, guidez leurs pas tremblants.

Ils n'ont que peu de jours à passer sur la terre ;

Ils vous ont tant chéris, rendez ces jours plus doux.

Ecoutez, recueillez, leur voix sereine, austère,

Et, devant leur sagesse, enfants, inclinez-vous !

Bienheureux le foyer, heureuses les familles

Qui possèdent longtemps les bien-aimés vieillards,

C'est que Dieu les bénit !... Garçons et jeunes filles,

C'est qu'il laisse sur vous tomber ses saints regards.

LE SINGE

Mots et expressions à expliquer et à épeler

cœur de roche	menaces	la caisse	peuple
apercevant	poigné	peindre	pièce
singe	avare	profit	
se répand en imprécations			



Un singe, ayant trouvé une fenêtre ouverte, entra dans la chambre d'un riche avare qui ne donnait jamais un sou aux pauvres.



L'homme au cœur de roche était absent. Le singe, apercevant la caisse, qui était toute remplie d'or et d'argent, prit les pièces par poignées et les jeta par la fenêtre.

Aussitôt que le peuple s'en aperçut, la foule se rassembla dans la rue et se disputa l'argent à coups de poing.

Ce ne fut que lorsque la caisse eut été vidée que notre avare revint par l'autre bout de la rue.

Qui pourrait peindre sa surprise et sa douleur en voyant ce qui se passait devant sa maison ?

Avant de rentrer chez lui, il se répandit en imprécations et en menaces contre le singe, et le traita d'animal insensé.

Un voisin, qui l'entendit, répliqua : " Certes, il est peu sensé de jeter l'argent par la fenêtre, comme fait ce singe ; mais l'est-il moins de tenir son argent dans une caisse, sans profit pour soi-même, ni pour ses semblables, comme vous le faites ? "

EXERCICE ORAL. — Comment le singe entra-t-il dans la chambre de l'avare ? Que fit-il ? Quels sentiments animèrent l'avare lorsqu'il reconnut ce qu'avait fait le singe ? Que dit-il au singe ? Que lui répondit un voisin ?

EXERCICE ORAL. — Faire dire aux élèves pourquoi les

mots suivants sont des noms : temps, classe, cour, école, cloche, travail, danse, voix, enfant, fusil, chien, jambe, arçon, camarade, Agnès, frère, maîtresse.

Devoir. — Donner par écrit le genre et le nombre des noms suivants :

Le temps, les classes, les tables, le cheval, un jardin, des fleurs, une minute, des heures, les jours, une semaine, des années.

Ex : Temps, nom masc. sing.

Classes, nom fém. plu.

LE MIROIR

La petite Laura s'admirait dans la glace :

La mère : Remets ce miroir à sa place.

-- Je veux me voir ! répond l'enfant

En pleurant, criant, trépignant.

— Tu le veux ? Eh bien ! tiens, regarde ta grimace !

Et Laura vit dans le miroir

Un enfant en colère, épouvantable à voir.

LOUIS RAFFESBONNE.



DIVISION DE LA TERRE ET DES EAUX

Mots et expressions à expliquer

Amérique	ruisseau	isthme	fleuve
presqu'île	étendues	océan	lac
montagne	continent		île
différentes grandeurs			

On vous a déjà dit que la surface du globe terrestre se compose de terre et d'eau. La terre et l'eau sont divisées en **parties** ou **étendues** de différentes formes et de différentes grandeurs.

Chaque étendue de terre, comme chaque étendue d'eau a un nom. Une grande étendue de terre non séparée par les eaux se nomme **continent**. Il y a deux continents : l'ancien, et le nouveau que l'on appelle l'Amérique. Une étendue de terre moins grande qu'un continent et entièrement entourée d'eau se nomme une **île**.

Quand une étendue de terre est presque toute entourée d'eau, elle se nomme alors une **presqu'île** ; et la langue de terre qui relie une presqu'île au continent est un **isthme**.

Lorsque la terre s'élève au-dessus des terrains environnants, cette élévation s'appelle une **montagne**, et plusieurs montagnes, les unes à la suite des autres, forment une **chaîne de montagnes**.

La grande étendue d'eau, qui entoure un continent, est un **océan**. Une mer est une grande étendue d'eau salée au milieu des terres, tandis qu'une étendue d'eau douce, au milieu de la terre, est un **lac**.

Lorsque l'eau coule, elle forme un cours d'eau ; si ce cours d'eau est petit, c'est un **ruisseau**. Un ruisseau coule dans un cours d'eau plus considérable, appelé **rivière** ; et une rivière est un

cours d'eau qui coule dans une autre rivière ou dans un **fleuve**.

Un fleuve est un cours d'eau **considérable** qui coule dans une mer ou dans un océan.

EXERCICE. — Qu'est-ce qu'un continent ? une île ? une presqu'île ? une montagne ? une chaîne de montagnes ? un ruisseau ? une rivière ? un fleuve ? un lac ? un océan ?

Devoir. — Répondre par écrit aux questions de l'exercice ci-dessus.



DICTÉE. — Voici un nid. Il y a dedans trois petits oiseaux. Le père et la mère ont construit ce nid avec beaucoup de peine ; ils aiment beaucoup leurs petits et ils en ont bien soin. Quand ces petits oiseaux seront devenus gros, ils voleront partout dans les champs. Pour se nourrir, ils mangeront les vilains insectes qui font tant de mal à nos groseilliers, à nos pommiers, à nos pruniers, à nos légumes et à nos grains.

C'est donc un grand mal de tuer les oiseaux ou de détruire leur nid et cependant combien de petits garçons se rendent coupables de cette méchanceté ; tandis que leur devoir est d'aimer et de protéger les oiseaux.

L'ORPHELINAT.

Mots et expressions à expliquer.

orphelinat	quelques secours
orphelins	désormais
délaissement	divine Providence



Gilbert et Gilberte sont deux petits enfants bien malheureux. Leur mère est morte et leur père aussi. Ils sont trop jeunes pour travailler ; ils sont restés sans argent, sans pain et bien éloignés de tous les parents qui pourraient leur procurer quelques secours.

Que vont-ils devenir ces pauvres orphelins ? Ne vont-ils pas mourir de chagrin, de faim et de misère ? Non, rassurez-vous. La divine Providence, qui ne laisse pas mourir les petits oiseaux de faim, veille sur les orphelins. Presque chaque ville de

notre beau pays, le Canada, a pour les orphelins, les vieillards, les infirmes et les malades, des maisons, du pain, des vêtements et des personnes dévouées qui élèvent les orphelins, soignent les infirmes, les malades et les vieillards.

Un établissement destiné à prendre soin des orphelins et à les bien élever se nomme un orphelinat.

Une dame charitable, connaissant le délaissement dans lequel se trouvaient Gilbert et sa petite sœur, s'empressa aussitôt d'aller chercher les deux petits infortunés et de les conduire à l'orphelinat. Désormais, ils seront à l'abri de la misère en attendant qu'ils soient assez grands et assez forts pour travailler.

Là, ils apprendront à connaître le bon Dieu, à l'aimer et à le servir. On leur enseignera aussi à travailler, afin qu'ils soient en état de gagner honnêtement leur vie quand ils sortiront de l'orphelinat.

EXERCICE ORAL. -- Qu'est-ce qu'un orphelinat? Que savez-vous de Gilbert et de sa sœur? Que font les enfants dans un orphelinat?

Devoir. — Ecrire les noms des dix premières lignes en deux colonnes. Dans la 1ère mettre les noms masculins; dans la 2ème, les noms féminins.



LES VINGT SOUS DU BON DIEU

Dans une bien pauvre maison,
Et pendant la froide saison,
Une femme pleure et soupire,
Les yeux fixés sur son enfant...
Soudain, l'enfant eut un sourire :
" Mère," fit-il tout triomphant,

“ Pour braver la faim et la bise,
“ Nous aurons du pain et du feu,
“ Car je veux aller à l'église
“ Emprunter vingt sous au bon Dieu.”

L'enfant à l'église arriva,
Et vers l'autel il s'élança...
Puis, d'un ton de voix bien timide,
Le pauvre petit, à genoux,
S'écria, la paupière humide :
“ O mon Dieu ! prêtez-moi vingt sous !
“ De trésors votre main est pleine...
“ Vingt sous ! ah ! pour vous, c'est si peu !
“ Et nous vivrons une semaine
“ Avec les vingt sous du bon Dieu !”

Le bon curé qui l'écoutait,
Derrière l'autel, souriait ;
Hors de sa cachette, il se penche,
Et, près du naïf emprunteur,
Fait rouler une pièce blanche...
“ Merci ! ” reprend avec candeur
L'enfant, qui croit qu'à sa prière,
L'argent est tombé du ciel bleu ;
Puis il court bien vite à sa mère,
Porter les vingt sous du bon Dieu.

BESSE DE LARZE.

EXERCICE. — Dites comment était la femme dont parle cette poésie. Pourquoi pleurait-elle ? Que lui dit son enfant ? Que fit-il ? Que dit-il à Dieu ? Que se passa-t-il ensuite ?

L'ARTICLE

Le petit mot, que nous mettons devant un nom pour savoir si ce nom est masculin ou féminin, se nomme **article**. Non seulement, l'article nous fait connaître le genre d'un nom, il nous fait aussi connaître si ce nom est employé au singulier ou au pluriel.

Ainsi, quand je dis : le livre, le mot **le** est un **article** qui nous fait connaître que livre est du masculin singulier ; la table : **la** est un **article** qui nous fait connaître que table est du féminin singulier ; les frères : **les** est un **article** qui nous fait connaître que le nom frères est **du** pluriel ; les sœurs : le mot **les** est un **article** qui nous fait connaître que le nom sœurs est **du** pluriel.

Nous voyons que **le** est pour le masculin singulier ; **la**, pour le féminin singulier et **les**, pour le pluriel des deux genres.

L'article est donc un petit mot que l'on met devant le nom pour en indiquer le genre et le nombre. Il est important, mes enfants, de bien retenir ceci : L'article est toujours du même genre et du même nombre que le nom qui le suit.

EXERCICE ORAL. — Comment reconnaissez-vous qu'un nom est masculin ?, féminin ?, singulier ?, pluriel ? Quelle sorte de mot sont : le, la, les ? Qu'est-ce que l'article ?

Devoir. — 1. Mettre l'article convenable devant les noms suivants : jardin, bancs, grenouilles, cerise, pluie, poivre, fruits, couteaux, pelle, pomme, chou, poires, bouche, pied, mains, chevaux, clous, neveux.

2. Analyser les noms ci-dessus. Exemple : jardin, nom, mas. sing.

C'EST A MOI

Deux sœurs se disputaient une belle poupée :

— C'est la mienne ! — Du tout, te dis-je, elle est à moi :

Tu sais bien que la tienne a la tête coupée :

Et chacun tirait à soi.

Qu'arriva-t-il ? Hélas ! au bout d'une minute,

Cette belle poupée, objet de leur dispute,

Était arrachée en morceaux.

Le son coulait à flots de son corps en lambeaux.

Et comme chacune s'entête,

Aux mains de toutes deux un morceau demeurant,

L'une eut les pieds, l'autre la tête,

Et voilà mes enfants pleurant.

A qui la poupée était-elle ?

Je ne sais pas, mais je sais bien

Ce que sur le mien, sur le tien,

Avait rapporté la querelle.

L. RATISBONNE.

EXERCICE ORAL. — Rappelez la dispute élevée entre les deux sœurs. Qu'arriva-t-il ? Qu'est-ce que les deux sœurs gagnèrent à la dispute ? A qui appartenait la poupée ? Quelle morale tirer de cette fable ?



L'ÉCOLE

par vous-mêmes	cultiver	outiller
sanctuaire	réflexion	fortifiée
école	coiffure	combats
église	enrichi de connaissances	

A votre âge, mes bons amis, vous ne pouvez pas, par vous-mêmes, comprendre ce que c'est que l'école et l'importance qu'elle a de nos jours ; c'est pourquoi, dans cette leçon, je vous parlerai de l'école afin de vous la faire aimer, car si vous aimez votre école, vous la respecterez.

Pour l'enfant comme pour le père de famille, l'école est ce qu'il y a de plus important après l'église. L'une est le sanctuaire où l'on va adorer Dieu et recevoir, par le moyen des sacrements, les grâces nécessaires pour arriver au ciel. L'autre est le sanctuaire, où le cœur de l'enfant est formé à l'amour et à la pratique des vertus chrétiennes, où l'esprit, est cultivé fortifié et enrichi des connaissances nécessaires pour les combats de la vie.

C'est à l'école que vous apprendrez non seulement à connaître vos devoirs, mais que vous vous formerez à la pratique des vertus qui, plus tard, feront de vous des personnes honnêtes et respectables dans la société, des enfants respectueux et soumis, et des saints en paradis.

C'est encore à l'école que vous enrichissez votre esprit des connaissances qui feront de vous des citoyens utiles au pays, et dont vous vous servirez pendant toute votre vie, quelle que soit la position que vous occuperez dans le monde.

Alors, tous ensemble, aimons et respectons l'école. Pour encourager les élèves dans cette voie, que les commissaires bâtissent partout des écoles propres, coquettes, bien éclairées, bien aérées ; qu'ils se fassent un devoir de les bien outiller. Que les instituteurs s'efforcent de les orner et de les faire tenir proprement par les personnes qui ont la charge de les nettoyer.

Que les garçons enlèvent leur coiffure avant d'entrer dans l'école et qu'ils aient soin de nettoyer leurs pieds comme ils le feraient avant d'entrer dans une église.

L'enfant qui entre dans l'école, en courant ou en criant ou qui, encore, crie ou court dans l'école, même pendant la récréation, manque au respect qu'il doit avoir pour son école.

Avec un peu de réflexion, vous comprendrez, mes enfants, que vous ne devez pas entrer dans l'école comme vous entreriez dans une grange ou une étable. Vous devez y entrer avec respect, puisqu'après l'église, l'école est la maison la plus respectable de la paroisse. Jamais, au grand jamais ! l'école doit servir de salle de récréation.

EXERCICE ORAL. — De quelle chose vous parle cette leçon ? A quoi compare-t-elle l'école ? Pourquoi l'école a-t-elle autant d'importance ? Pour donner l'amour et le respect de l'école aux enfants, que doivent faire les commissaires ? les instituteurs ? Quel est le devoir des enfants envers leur école.

Devoir. -- 1° Ecrire l'article convenable devant les noms suivants : jours, leçon, école, enfants, père, familles, moyen, sacrements, grâces, ciel, sanctuaire, cœur, amour, vertus, esprit, combats, devoirs, société, église, vie, position, élèves, instituteurs, commissaires, garçon, coiffure, pieds, enfants, grange, étable, maison. Exemple : Les jours.

2° Analyser les articles. Exemple : les, art. m. plu. détermine jours.



VOCATION D'ABRAHAM

Mots et expressions à expliquer et à épeler.

droit d'aînesse	Abraham	querelle
méconnaître	pâturage	Sodome
se réconcilier	pasteur	Rachel
Loth, neveu	Isaac	Sara
peuple innombrable		

Dieu, voyant que tous les peuples l'oublièrent et le méconnaissent, choisit Abraham pour être le père d'un peuple que l'on appela Hébreu

ou peuple de Dieu. En choisissant Abraham, Dieu lui renouvela la promesse d'un Rédempteur, qu'il avait faite à nos premiers parents. Il lui dit : " Sors de ton pays et viens dans la terre " que je te montrerai. Tu seras le père d'un peuple " innombrable et toutes les nations de la terre " seront bénies en *Celui qui naîtra de ta race.* "

Bien qu'il n'eût pas encore d'enfants, Abraham crut à la promesse de Dieu et lui obéit. Il se rendit dans la terre de Chanaan avec Sara, son épouse et Loth, son neveu.

Une querelle étant survenue entre les pasteurs, au sujet des pâturages, Loth dut s'éloigner d'Abraham. Il alla demeurer à Sodome, ville impie et corrompue, qui fut détruite par le feu du ciel, ainsi que Gomorrhe, à cause de leurs crimes.

Lorsqu'Abraham fut rendu dans la terre de Chanaan, il eut un fils qu'il nomma Isaac. Voulant éprouver la foi et l'obéissance de son serviteur, Dieu lui commanda d'immoler son fils, Isaac. Abraham obéit aussitôt ; il allait le frapper lorsqu'un ange arrêta le bras déjà levé.

Pour le récompenser de son obéissance, Dieu renouvela, à Abraham, la promesse qu'il lui avait déjà faite et lui dit : " Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et les sables de la mer. *En toi seront bénies toutes les nations de la terre.* "

Isaac épousa Rébecca et en eut deux fils jumeaux : Esau et Jacob. Devenu grand, Esau vendit son droit d'aînesse à son frère.

Un jour, pendant qu'il était à la chasse, Jacob obtint la bénédiction qu'Isaac réservait à Esau.

Alors, Esau entra dans une grande colère contre son frère et menaça de le tuer.

Jacob, pour échapper à sa colère, s'enfuit en Mésopotamie où il épousa Rachel et Lia, les filles de son oncle Laban, à la condition de servir son beau-père pendant quatorze ans. Après avoir passé ce temps en Mésopotamie, Jacob revint à Chanaan et se réconcilia avec son frère Esau.

EXERCICE ORAL. — Qui Dieu choisit-il pour être le père de son peuple ? Que dit-il à Abraham et quelle promesse lui fit-il ? Que fit alors Abraham ? Pourquoi Loth s'éloigna-t-il d'Abraham et où alla-t-il vivre ? Comment vivaient les habitants de ces villes et quel fut leur sort ? De quelle manière Dieu éprouva-t-il la foi d'Abraham ? Nommez les deux fils d'Isaac. Pour quelle raison Esau voulait-il tuer son frère ? Pourquoi Jacob s'enfuit-il en Mésopotamie ? Combien y resta-t-il de temps et que fit-il ?

MON VILLAGE

DICTÉE. — Mon *village* est bâti au *sommet* d'une *petite colline*. Dans le milieu du *village*, nous avons une *jolie église*, une *école* et plusieurs *jolies maisons*. Autour des *maisons*, il y a des *jarbins*, des *vergers*, des *parterres* remplis de *fleurs*. Au loin sont des *prairies* couvertes de *foin* ; des *pâturages* remplis de *moutons*, de *vaches* et de *chevaux* ; des *champs* où l'on récolte des *grains*, des *légumes* et des *denrées* de toutes *sortes*. J'aime mon *village* et c'est là que je veux vivre et mourir au milieu de mes *parents* et de mes *amis*.

Devoir. — Faire l'analyse des mots en italiques de la dictée comme suit : *village* : nom. masc. sing.



M. DE MAISONNEUVE

société	établissement	Iroquois
île	septembre	Québec
populeuse	commerçante	Montmagny

En 1640, une société, appelée "Société de Nctre-Dame de Montréal," fut organisée pour fonder un établissement français dans l'île de Montréal.

M. de Maisonneuve, homme très chrétien et de grand courage, fut nommé chef de cette association.

Cinquante colons partirent avec lui et arrivèrent à Québec au mois de septembre 1642. Ils y passèrent l'hiver. Lorsqu'au printemps, M. de Maisonneuve se préparait à partir pour Montréal, M. de Montmagny, alors gouverneur du Canada, essaya de le persuader de s'établir sur l'île d'Orléans, vu que Montréal était, d'un côté, très éloigné des autres établissements français tandis que de l'autre, il touchait au territoire des féroces Iroquois.

“ J'irai m'établir à Montréal, répartit M. de Maisonneuve, quand même chaque arbre, d'ici là, serait un Iroquois.”

Il partit donc de Québec à la tête de sa petite colonie et arriva à Montréal au mois de mai.

A la nouvelle de l'arrivée de ces braves colons, les Iroquois allèrent les attaquer. Trois français furent tués et trois furent faits prisonniers; mais les sauvages, effrayés par la courageuse résistance des français, prirent la fuite quand ils apprirent que leur chef avait été tué de la main même de M. de Maisonneuve.

Ainsi commença Montréal qui est aujourd'hui la ville la plus populeuse et la plus commerçante du Canada.

EXERCICE ORAL. — Qu'était M. de Maisonneuve ? Pourquoi vint-il au Canada ? Quand arriva-t-il à Québec ? A Montréal ? Qui était gouverneur du Canada ? Pourquoi M. de Montmagny conseillait-il à M. de Maisonneuve de s'établir dans l'île d'Orléans ? Où est située l'île d'Orléans ? Que firent les Iroquois à l'arrivée de Maisonneuve à Montréal ? Quel fut le résultat de la bataille ?

Composition. — Dire par écrit ce que vous savez de Maisonneuve et de la fondation de Montréal.

DICTÉE

Mettre au pluriel les mots en italiques.

Les *hibou* sont des *oiseau* utiles aux *cultivateur*. L'air des *salle* dans les *hôpital* doit être souvent renouvelé. Les *chou* sont des *légume* plus nourrissants que les *pomme* de terre. Les *canal* sont des rivières creusées par la main des *homme*. Les *travail* des *champ* sont avancés. Les *marteau* servent à enfoncer les *clou*. On attache les *cheral* avec des *licou*. Louis a dépensé ses *sou* pour acheter des *joujou*. Les *chameau* sont des gros *animal*. Marie a perdu ses *anneau* et tous ses *bijou*. Les *pou* se tiennent dans les *cheveu*.



d'hui
çante

Pour-
ébec ?
urquoi
ve de
léans ?
euve à

rez de

lle dans
ne plus
rivières
vancés.
vec des
ameau
s bijou.



PRENDS MA CANNE

Mots à épeler et à expliquer

par devoir

quitter

prince

canne

bouffon

année

mois

oisif

l'autre monde

provisions

On perd son temps en restant oisif, en faisant mal ce que l'on fait, ou en faisant autre chose que ce qu'on devrait faire par devoir.

Un prince avait donné à son bouffon une canne en lui disant : " Si tu trouves, un jour, quelqu'un qui soit plus fou que toi, remets-lui cette canne."

Quelques années plus tard, le prince tomba malade et reçut la visite de son bouffon : " Mon pauvre Pitre, lui dit le prince, je vais bientôt te quitter.

— Et où veux-tu aller ? — Dans l'autre monde.

— Quand en reviendras-tu ? Sera-ce dans un mois ? — Non.

— Sera-ce dans une année ? — Non plus.

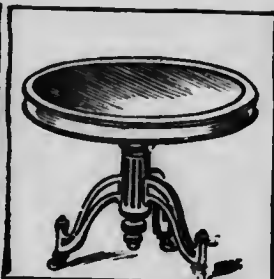
— Mais quand sera-ce donc ? — Jamais.

— Quelles provisions as-tu faites pour un aussi long voyage ? — Aucune !

— Comment ! aucune ? Tu es sûr le point de partir pour toujours, et tu n'as pas même songé aux moyens de vivre heureux dans l'autre monde d'où tu ne reviendras plus !. En ce cas, tu es un plus grand fou que moi : Prends ma canne. (Catéchisme historique).

EXERCICE ORAL. — Qu'avait donné un prince à son bouffon ? Qu'avait-il dit en lui donnant la canne ? Qu'arriva-t-il au prince ? Que fit alors le bouffon ? Racontez la conversation qui eut lieu. Comment se termina-t-elle ?

Devoir. — Ecrire les noms en deux colonnes, dans la 1^{ère} mettre les noms singuliers, dans la 2^{ème} les noms pluriels.



L'ADJECTIF

Voici trois images : une fille, un cheval, une table.

Si, en parlant de ces images, je dis : La **petite** fille, le cheval **noir**, la table **ronde**, le mot *petite* fait connaître de quelle manière est la fille, le mot *noir*, de quelle manière est le cheval, le mot *ronde*, de quelle manière est la table.

Le mot qui fait ainsi connaître de quelle manière est la personne, l'animal ou la chose dont on parle se nomme *adjectif*.

L'adjectif est donc un mot qui marque la **manière d'être** de la personne, de l'animal ou de la chose dont on parle.

Le même adjectif peut se rapporter, tantôt à un nom masculin, tantôt à un nom féminin.

Ainsi on peut dire :

Un champ vert Une pomme verte

Un garçon poli Une dame polie

Un chat gris Une barbe grise

Un livre doré Une image dorée

Un chemin droit Une ligne droite

Le *féminin* se forme en ajoutant **e** au masculin.

Quand l'adjectif se termine par **e** au masculin, il ne change pas au féminin :

Un arbre croche Une ligne croche
 Un livre utile Une parole utile
 Un homme honnête . . . Une femme honnête

Il y a un grand nombre d'adjectifs qui forment leur féminin de différentes manières, que vous apprendrez plus tard dans la grammaire.

Le pluriel des adjectifs se forme comme celui des noms.

Si l'adjectif se rapporte à un nom masculin, il s'écrit au masculin ; s'il se rapporte à un nom féminin, il s'écrit au féminin et s'il se rapporte à un nom pluriel, il s'écrit au pluriel ; c'est-à-dire que l'adjectif s'écrit au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte.

EXERCICE ORAL. — Que vous fait connaître le mot petite ? noir ? ronde ? Comment appelez-vous un mot qui fait connaître la manière d'être de la personne ou de la chose dont on parle ? Qu'est-ce que l'adjectif ? Comment se forme le féminin dans les adjectifs ? Le pluriel ?

Devoir. — Ajouter, après chaque nom suivant, un adjectif qui fera connaître la manière d'être de ce nom : le pupitre, le tableau, l'encre, la cour, l'école, les livres, les murs, un crayon, le cahier, la clôture, la porte, la rose, un arbre, le miel, le ciel, la nuit, l'eau, le feu.

LA SOURIS ET LE CHAT

Une petite souris était cachée craintive et tremblante au fond d'une vieille muraille. Un chat la guettait à l'entrée du trou afin de jeter sur la pauvre petite bête sa patte cruelle et impitoyable.



La souris, toujours prudente, se gardait bien de mettre la tête hors du logis,

car sa mère lui avait dit maintes fois, que les chats étaient une race ennemie et redoutable. Tout à coup la petite souris éternue. Le chat s'écrie d'un ton affectueux et bienveillant : " Dieu vous bénisse, chère petite souris, et, puissiez-vous vivre une longue série d'années! "

— " Tiens, se dit la jeune souris, comme la parole du chat est douce et respectueuse ! Ma mère s'est trompée. On ne saurait avoir un cœur si bon, une âme meilleure et plus sincère ! Si j'allais lui faire une visite ? "

Elle sortit et fut croquée.

Jeunesse étourdie et imprudente, c'est à toi que s'adresse cette fable.

EXERCICE ORAL. — Racontez la fable et dites quel enseignement elle donne à la jeunesse.

Devoir. — Mettre l'article convenable et faire accorder l'adjectif avec chacun des noms.

Bon — père, mère, frères, sœurs.

Divin — mot, parole, lois, enseignements.

Court — ruban, robe, cheveux, histoires.

Vert — fruit, robe, pommes, choux.

Gai — garçon, fille, enfants, chansons.

Petit — pied, sœur, chiens, leçons.

Charmant — personne, regard, promenades, souvenirs.

MODÈLE DU DEVOIR. — Le bon père, la bonne mère, etc.

LE PETIT GARÇON ET L'ECHO

Un beau petit garçon jouait dans un pré. Il se mit à crier : "Ho ! ho !" Et il entendit les mêmes mots sortir d'un bois voisin. Surpris, l'enfant s'écria : "Qui es-tu ?" Sur quoi la voix répondit : "Qui es-tu ?"

Furieux le jeune garçon reprit : "Tu es un sot" Et la voix répéta aussitôt : "Tu es un sot"

Fou de colère, l'enfant courut se plaindre à sa mère. Celle-ci comprit. "Mon fils, dit-elle, si, au

lieu d'être querelleur, tu avais été bon, gentil, poli, la forêt aurait été de même à ton égard. Souviens-toi que la conduite des autres envers toi sera toujours l'écho de la tienne."

EXERCICE ORAL. — Racontez cette historiette.

Devoir. — Copier la leçon ci-dessus. Remplacer le titre : Le petit garçon et l'Echo par : La petite fille et l'Echo et faire accorder les adjectifs.

LETTRE DE LOUIS VEUILLOT A LUCE ET AGNÈS

fillette	en dépit	en secret
physionomie	défectuosité	du tout au tout
charme	écrivain	

Mes Chères Fillettes,

Vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez bien tort de croire que vous n'avez rien d'intéressant à me dire. C'est quelque chose de très intéressant pour moi de savoir que vous travaillez, que vous m'aimez, que vous avez une belle poupée à laquelle on pourra remettre un bras et une tête.

Voilà une heureuse poupée !
Quel avantage pour beaucoup de gens si l'on pouvait leur remettre une tête. Les uns se feraient

refaire le nez, les autres le teint, les autres, toute la physionomie. On verrait alors que beaucoup de personnes qui semblent charmées de leur visage n'en sont pas si contentes en secret ; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la cervelle, ils seraient aussi désagréables et aussi laids et ils s'étonneraient de passer leur vie chez le fabricant de tête pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire sots, ennuyés et ennuyés.

C'est en quoi, nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées.

Il y a un fabricant dont je peux vous donner l'adresse qui fait de petites retouches au cerveau et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le réforme néanmoins considérablement et même le change du tout au tout. Il le rend ouvert, avenant, gracieux, aimable, en dépit de toutes les déféctuosités qui s'y peuvent trouver.

Il y maintient l'innocence candide, blanche, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide : il y fait luire l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat ; il y fait rayonner enfin la bonté, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les cœurs. Là où s'épa-

nouit la bonté, on ne voit plus rien de laid ; il n'y a plus ni gros nez, ni petits yeux, ni vilaines dents ; il n'y a plus de laideur.

Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait les visages, mais vous, très chères fillettes, allez à Celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin.

Tout va bien ici et l'on vous aime beaucoup. Adieu, mes enfants, à bientôt, oh ! comme on s'embrassera.

Louis Veillot.

Célèbre écrivain français.

EXERCICE ORAL. — Qui a écrit cette lettre ? Qui était Louis Veillot ? Dites ce qui l'intéresse au sujet de ses nièces ? Pourquoi trouve-t-il la poupée heureuse ? Selon Veillot, que feraient les gens, s'ils pouvaient se faire refaire une tête ? Qu'oublieraient-ils ? Quelles en seraient les conséquences ? A quel fabricant Veillot conseille-t-il ses nièces d'aller ?

Devoir. — (a) Copier les douze premières lignes. Souligner les noms d'un trait, et les adjectifs de deux traits.

(b) Faire accorder l'article et un adjectif avec les noms suivants : Hommes, femme, filles, garçons, jeux, vache, jours, leçons, crayon, nuits, arbres, maisons, champs, cahiers, chapeau, chemins, livre, foin, robe.

MODÈLE DU DEVOIR. — Les hommes justes, etc.



OISEAUX DE BASSE-COUR

Mots et expressions à expliquer et à épeler.

pigeonneaux	poulailler	aliments	belette
dindonneaux	poussins	ruisseau	renard
insectes	pigeon	gland	paon
oiseaux nageurs		graines	maïs
oiseaux domestiques			

Il y a des oiseaux domestiques, plus ordinairement appelés oiseaux de basse-cour. Les principaux sont : le coq, la poule, le dindon, la cane, l'oie, le pigeon, le paon.

Le coq et la poule se nourrissent de graines, de vers et autres petits insectes, de miettes de pain, de verdure, de son préparé etc. Leur habitation est appelée poulailler. Elle doit être sèche, souvent nettoyée et mise à l'abri des attaques du renard, de la fouine, de la belette, du putois, ainsi que des rats.

Les poules pondent surtout au printemps et en été ; elles peuvent, à l'âge de trois ans, donner en moyenne 140 à 150 œufs par année ; mais ce nombre va en diminuant. Une poule peut couvrir 12 à 15 œufs à la fois ; elle les réchauffe en restant dessus 21 jours, presque sans sortir.

Quand les poussins sont éclos, la mère les mène avec elle, leur donne les soins les plus attentifs, et les défend contre tout ce qui pourrait leur nuire.

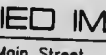
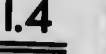
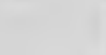
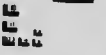
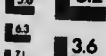
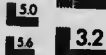
La chair du coq et de la poule constitue un des aliments les meilleurs et les plus délicats.

Le dindon, appelé aussi coq d'Inde, est le plus gros des oiseaux domestiques. On le nourrit de toutes sortes d'aliments, et surtout de pommes de terre cuites, de glands et de farines de peu de valeur.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

La dinde pond environ 40 œufs par année. Elle a aussi beaucoup de soins pour ses dindonneaux, qui, d'abord faibles et délicats, sont bientôt robustes et en état de se suffire à eux-mêmes.

Le canard, la cane et l'oie sont des oiseaux nageurs, qui se plaisent dans les mares et sur les ruisseaux.

Les pigeons se nourrissent de toutes sortes de grains, et surtout d'orge, de maïs, d'avoine. La chair des pigeonneaux est très saine et d'un goût fort agréable.

La paon est, pour ainsi dire, un oiseau de luxe. Il se fait remarquer par son riche plumage et sa démarche fière : on en a fait le symbole ou l'image de l'orgueilleux.

Les oiseaux domestiques ne profitent au cultivateur qu'en autant que celui-ci en prend soin. Il en est de cela comme de toute chose : on n'a rien sans peine.

EXERCICE ORAL — Nommez des oiseaux domestiques ; des animaux domestiques. Pourquoi appelez-vous domestiques, ces animaux ? De quoi se nourrissent les oiseaux domestiques ? Qu'est-ce qu'un poulailler ? Comment doit être le poulailler ? Combien d'œufs peut couver une poule ? Combien de jours prend un œuf pour éclore ? Dites ce que vous savez du dindon ; du pigeon ; du paon. A quelle condition les oiseaux domestiques sont-ils profitables à leurs maîtres ?

Devoir. — Faire l'analyse des noms, des articles, et des adjectifs des cinq premières lignes de la leçon.

L'IVROGNE

Mots à épeler et à expliquer

boissons enivrantes	spectacle	ivrogne
funestes effets	soutien	suicide
liqueurs	sobriété	ivre
niveau	brute	

Quoi de plus triste et de plus navrant que le spectacle d'un homme qui est descendu au niveau de la brute en perdant sa raison dans des *boissons enivrantes* ?



Lorsque vous verrez un *homme ivre*, si vous observez ce pauvre malheureux, vous ne pourrez manquer de dire en vous-mêmes : “ Quel plaisir peut trouver un *homme intelligent* à boire des liqueurs qui lui enlèvent sa dignité d'homme ? ”

Quel *triste exemple* ! quelle honte ! pour ses *pauvres enfants* qui, actuellement, manquent peut-être de nourriture, de vêtement.

Quelles *peines amères* pour la *pauvre épouse* qui manque peut-être de bois et des *choses nécessaires* à la vie, pendant que le *malheureux père* vient de dépenser, en quelques instants, le fruit de son travail dont elle a tant besoin pour ses enfants!

Au lieu d'être la joie et le soutien de sa famille, il en fait la honte et le malheur!

La santé de l'ivrogne ne tarde pas à se ressentir des funestes effets de l'alcool. Bientôt, il devient malade, il perd le goût du travail et il tombe dans la misère. Sa mort est une espèce de suicide. Et lorsqu'il n'est plus, il n'est regretté de personne, pas même de ceux qui devaient le chérir et l'aimer sur la terre.

Généralement, l'homme ne devient pas ivrogne en un jour ou en un mois. L'usage de la boisson conduit souvent à l'habitude, et l'habitude, à l'ivrognerie.

Pour éviter ce malheur, mes enfants, faites-vous un strict devoir, pendant que vous êtes jeunes, de ne jamais faire usage d'aucune boisson enivrante. Lorsque vous aurez été ainsi formés à la sobriété durant votre jeune âge, il vous sera facile, étant devenus grands, de faire usage de boisson toujours d'une manière très modérée, ou seulement dans les cas de nécessité.

EXERCICE ORAL. — Quelles sont les suites de l'ivro-

gnerie ? Comment un jeune homme sobre peut-il devenir un ivrogne ? Quel est le moyen de ne pas devenir ivrogne ?

Devoir. — (a) Analyser les mots en italique de la leçon (b). Employer correctement dans de toutes petites phrases les adjectifs suivants : Aimable, forts, beaux, utiles, difficile, chaud, verts, grands, sages, bonnes, grosses, blanches.

MODÈLE DU DEVOIR : L'enfant sage est aimable, etc.

LE CANADA

NOTE. — L'étude des bornes du Canada et de la situation des provinces se fera sur la carte murale que chaque école doit avoir.

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

Canada	races	forêts
terres connues	populeuses	fournure
province	surface	produits
territoire	minerais	marchandises
avoisinantes	plaines	climat
	moissons	salubre

Le beau pays que nous habitons se nomme le Canada. Non seulement notre pays est beau ; mais il est riche et très grand.

A l'est, il commence à l'océan Atlantique et s'étend à l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique. Une

ligne de chemin de fer, que l'on appelle *Pacifique Canadien*, le traverse d'un océan à l'autre. Au sud, le Canada commence à la ligne qui le sépare des États-Unis; on ne connaît pas exactement son étendue vers le nord. Tout ce que nous savons aujourd'hui, c'est qu'il va aussi loin que les terres connues.

Notre immense pays est divisé en provinces et en territoires. Les provinces sont divisées en comtés et les comtés sont divisés en cantons ou townships.

Chacun de vous doit apprendre, et doit aimer à connaître le nom du canton, du comté et de la province qu'il habite; et aussi le nom des cantons, des comtés et des provinces avoisinants.

Vous devez être fiers et heureux d'habiter un des plus beaux pays du monde; vous devez aimer à l'étudier afin de le bien connaître, car vous ne pouvez pas aimer votre pays si vous ne le connaissez pas. D'ailleurs, un élève de deuxième classe passe toujours pour un ignorant, même aux yeux des personnes qui ne sont pas instruites, quand on lui parle d'une place voisine de celle qu'il habite, et qu'il ne comprend rien, et n'en connaît rien.

Le Canada n'est plus, comme autrefois, habité par des canadiens-français seulement. Il est habité par une population composée de différentes

racés dont les plus populeuses sont : les Canadiens-Français, les Anglais, les Irlandais et les Écossais. Il est important pour le développement et la prospérité de notre jeune pays, que toutes ces diverses races vivent en paix et soient unies comme des frères.

La surface de notre pays, que l'on appelle aussi " Puissance du Canada," est très variée. Il y a des montagnes très élevées qui contiennent des minerais très riches ; il y a des plaines fertiles qui, tous les étés, se couvrent de riches moissons.

Les immenses forêts du Nord contiennent des bois d'une grande valeur et sont habitées par des animaux dont la fourrure est d'une grande richesse. Notre Canada possède aussi les plus belles rivières du monde ; ces rivières servent à transporter les produits et les marchandises au moyen de bateaux ; elles nous donnent aussi des poissons dont la chair est tout à fait délicieuse. Avec tous ces avantages le Canada possède encore un climat très agréable. Il est très varié et n'est pas le même dans toutes les provinces, mais partout il est très salubre

EXERCICE ORAL. — Comment se nomme le pays que nous habitons ? Quel pays est au sud du Canada ? Comment est divisé le Canada ? Quelle province habitez-vous ? Comment sont divisées les provinces ? Quel comté habitez-vous ?

vous ? Comment sont divisés les comtés ? Quel canton habitez-vous ? Quelles sont les races qui habitent le Canada ? Quel est le climat du Canada ?

DICTÉE. — Une vache grasse. Une ouvrière adroite. Une histoire amusante. Une jupe courte. Une tonne pleine. Une femme gaie. Une nuit froide. Une porte ouverte. Une terre fertile. Une sœur courageuse. Une robe noire. Une voix forte. La chatte sournoise. La pie bavarde. La pomme mûre. La marchandise volée.

DEVOIR. — Remplacer le nom féminin par un nom masculin et faire accorder l'adjectif.

L'AIGLE

Mots à épeler et à expliquer.

châteaux	isolées	mètre	ruines
serres	Aigle	doigts	nid
rochers escarpés		redoutable	

L'aigle est un oiseau redoutable. Il a environ un mètre de longueur. L'aigle a le cou recouvert de plumes aiguës de couleur sombre, tout le reste du corps est gris, la queue est brune. Les jambes sont jaunes, fortes et couvertes de plumes jusqu'aux doigts qui sont armés de formidables serres.

L'aigle choisit pour sa demeure des rochers escarpés, des ruines de châteaux solitaires, des tours isolées. Son nid, qu'on appelle aire, forme un carré assez étendu ; il lui sert, dit-on, pour toute sa vie.

DEVOIR. — Souligner les noms.



LE BON CŒUR DE MARIA

Quatre enfants, environ du même âge, tous parents, et de familles vivant dans l'aisance, habitaient un village de la province de Québec. Dans ce village, vivait aussi leur grand'papa, vieillard gentilhomme, jouissant d'une jolie petite maison.

Le grand'père aimait beaucoup ses petits-fils et ses petites-filles. Il se plaisait à leur faire de généreux cadeaux chaque fois que l'occasion se présentait. Les enfants, connaissant la générosité de leur grand'père, avaient bien hâte de voir arriver le jour de sa naissance pour aller l'embrasser et lui souhaiter bonne fête.

Lorsque le jour tant désiré arriva, les enfants, revêtus de leurs habits du dimanche, se rendirent ensemble chez le bon grand'père.

— Bonjour, grand'papa, dirent-ils en entrant. Nous voilà tous les quatre, c'est aujourd'hui l'anniversaire de votre naissance. Nous venons à cette occasion vous dire que nous vous aimons bien et que nous demandons au bon Dieu de bénir votre vieillesse et de vous conserver encore longtemps à notre affection.

— C'est bien, mes petits enfants, je sais que vous êtes bons, que vous êtes bien obéissants et bien travaillants à l'école ; vous me rendez bien heureux. Pour vous récompenser, je vais donner à chacun de vous une belle pièce d'or ; vous serez libres de la dépenser comme bon vous semblera. Seulement, vous devrez tous vous rendre ici dimanche prochain, et me dire l'emploi que vous aurez fait de votre or.

Les enfants s'en retournèrent, le cœur rempli de joie. Au jour indiqué, tous se rendirent chez le bon grand'père qui les attendait.

(à suivre)

EXERCICE ORAL. — Combien de personnes sont mentionnées dans cette histoire ? Que savez-vous du vieillard ? des enfants ? A quelle occasion les enfants étaient-ils allés visiter le grand'papa ? Que veut dire anniversaire de

la naissance ? Pourquoi avaient-ils hâte de voir arriver ce jour ? Que dirent les enfants au grand-père ?

Devoir. — Ajouter un article et un adjectif convenables aux noms suivants. Enfants, parents, village, vieillards, cadeaux, jour, habits, Dieu, maîtresse, leçons, paroles, cœur.



LE BON CŒUR DE MARIE (suite)

Louis parla le premier et dit : Les classes vont bientôt s'ouvrir ; j'ai besoin de livres ; je m'en suis procuré avec l'or que vous m'avez donné.

— C'est bien, tu aimes les choses utiles. Et toi Jeanne ?

— Moi, j'ai acheté des gâteaux, des bonbons, de la limonade, des fruits de toutes sortes pour faire la dînette avec mes petites amies.

— Ces plaisirs ne sont pas défendus, dit le grand-père, mais tu aurais pu mieux utiliser ta pièce d'or. A ton tour, Pierre.

— J'ai placé ma pièce d'or à la caisse d'épargnes.

— C'est bien, mon garçon, je crois que tu seras économe et prudent. Et toi, ma chère Maria ?

La jeune fille dirigea ses grands yeux noirs sur le vieillard à barbe blanche et dit : — J'ai porté ma pièce d'or à notre voisine. Son mari est mort après une bien longue maladie ; elle est restée veuve avec quatre enfants, et sans ressources. Connaissant la misère et les besoins de cette mère affligée et de ses pauvres petits orphelins, j'ai pensé que je ne pouvais mieux faire que de leur donner ce que j'avais reçu de vous.

A ces mots, le vieillard attira Maria sur son cœur ; il l'embrassa avec tendresse et lui dit, les larmes aux yeux : C'est toi, Maria, qui a fait le meilleur usage de ton or. Penser aux autres avant de penser à soi ; soulager l'infortune, adoucir les souffrances du prochain aux dépens de ses plaisirs, c'est admirable, c'est sublime, ma

bonne, pour dit le utiliser l'épar-
ue tu chère
noirs
— J'ai
ari est
le est
ns res-
ins de
petits
mieux
çu de
ur son
dit, les
fait le
autres
rtune.
dépens
ne, ma

filie. Continue à être charitable et tu seras toujours heureuse.

Lorsque le vieillard mourut, il fit Maria son héritière, espérant que lorsqu'il ne serait plus, la généreuse enfant continuerait, avec son or, à soulager les malheureux qu'il avait aimé à secourir pendant sa vie.

EXERCICE ORAL. — Que leur donna le vieillard ? Dites comment chacun employa son or ? Qui, croyez-vous, en fit le meilleur usage ? Pourquoi ? Comment le vieillard récompensa-t-il Maria ?

Devoir. — Ecrire cette histoire en une petite composition n'excédant pas 20 lignes.

LE PRONOM

Mes petits amis, vous connaissez déjà le nom, l'article et l'adjectif. Vous allez aujourd'hui apprendre une nouvelle sorte de **mot**.

Vous avez remarqué qu'en parlant d'une personne, on ne répète pas son nom à chaque chose que l'on dit d'elle. Ainsi, quand je veux dire quatre choses de Léon, je ne dis pas : **Léon** est paresseux, **Léon** n'étudie pas, **Léon** sera ignorant quand **Léon** sera grand. Mais je dis : **Léon** est paresseux, **il** n'étudie pas, **il** sera ignorant quand **il** sera grand. Vous voyez que le mot **il** est mis à la place du nom **Léon**.

Les mots qui sont ainsi mis à la place des noms pour éviter de les répéter, se nomment **pronoms**. Ce mot **pronom** veut dire : **pour le nom**. Le pronom est donc un **mot** qui tient la place du nom et qui en prend le genre et le nombre.

EXERCICE ORAL. — Combien de sortes de mots connaissez-vous en grammaire ? Nommez-les. Quelle sorte de mot avez-vous appris dans cette leçon ? Qu'est-ce qu'un pronom ? Que serions-nous obligés de faire en parlant, s'il n'y avait pas de pronom ?

Devoir. — Mettre les noms à la place des pronoms dans les phrases suivantes : Ma mère n'est plus ici, elle est sortie ; mais elle reviendra bientôt. Luc a trop mangé, il est malade. Son frère est ici, il est dans le salon.

DICTÉE. — Les chèvres sont capricieuses, *elles* aiment à folâtrer, *elles* se plaisent au bord des précipices, *elles* grimpent sur les rochers. Le chien aboie, *il* court, *il* chasse et *il* défend son maître.

Les chevaux trottent, *ils* galopent, *ils* courent et *ils* sautent.

Paul et moi travaillons, *nous* jouons, *nous* causons et *nous* rions.

Mon frère et ma sœur partiront, *ils* visiteront Québec, *ils* achèteront une voiture et *ils* reviendront ensuite.

DEVOIR. — Faire l'analyse des pronoms en italiques.

MODÈLE DU DEVOIR: — *elles*, pronom fém. plu. mis pour les chèvres.
2^o Copier la dictée et remplacer les pronoms par les noms dont ils tiennent la place.

LA GOURMANDISE PUNIE

Mots à épeler et à expliquer.

marchande	imprudent	friandises
châtaignes	explosion	aveugle
gourmand	marché	vilain
poignée	cendres	larcin



Gilbert était un jeune garçon très gourmand. Un jour, il vit au marché de très belles châtaignes. Il demanda à la marchande si ces fruits bruns étaient bons.

“ Je le crois bien, répondit la femme. Achetez-en, mon jeune monsieur; vous verrez comme ces châtaignes sont déli-

cieuses, surtout quand on les fait cuire sous les cendres chaudes.

Malheureusement, Gilbert avait dépensé tout son argent à d'autres friandises. Lorsque la marchande eût le dos tourné, il plongea la main

dans le panier de châtaignes, en prit une poignée et s'enfuit.

* * *

Rentré à la maison, il se glissa à la cuisine ; n'y trouvant personne, il alla au poêle et plaça ses châtaignes au milieu des cendres. Pour les faire rôtir plus vite, Gilbert les couvrit de charbons ardents et se mit à souffler de toutes ses forces.

Tout à coup, une châtaigne éclata violemment, lança des cendres et des charbons au visage du petit imprudent, qui se mit à crier et à courir par toute la maison, comme s'il fut devenu aveugle.

Au bruit de l'explosion et aux cris de l'enfant, les parents et les domestiques accoururent effrayés. On découvrit alors le larcin. Le petit voleur eut beaucoup à souffrir avant que ses yeux fussent entièrement guéris. Il eut le temps de se convaincre que la gourmandise est un des plus vilains défauts, puisqu'elle peut conduire au vol.

EXERCICE ORAL. — Quel était le défaut de Gilbert ? Que fit-il un jour au marché ? Où alla-t-il avec les châtaignes volées, et que fit-il ? Que lui arriva-t-il ? Comment le vol fut-il découvert ?

Devoir. — Copier la première partie de l'histoire, remplacer *Gilbert* par *Gilberte*, et faire accorder les noms, les adjectifs et les pronoms.



HISTOIRE DE JOSEPH

Jacob eut douze fils. Parmi les plus remarquables fut Joseph, dont l'histoire est très touchante.

Dès sa jeunesse, Joseph se distingua par sa piété et sa sagesse. Divers songes, qu'il avait eus et qui annonçaient sa grandeur future, excitèrent contre lui la jalousie de ses frères.

Un jour, Jacob ayant envoyé Joseph vers ses frères qui faisaient paître au loin leurs troupeaux, ils le vendirent à des marchands qui le conduisirent en Egypte.

Pour tromper leur père, ces méchants trempèrent la robe de Joseph dans le sang d'un chevreau et l'envoyèrent à Jacob, afin qu'il crut qu'une bête sauvage avait dévoré son fils.

Les marchands vendirent Joseph à Putiphar, intendant du roi Pharaon. Putiphar, reconnaissant la sagesse de Joseph, lui accorda toute sa confiance. Plus tard, sur une fausse accusation de sa femme, Putiphar fit jeter Joseph en prison où se trouvaient alors deux officiers du roi.

En expliquant à ces officiers des songes qu'ils avaient eus, Joseph prédit à l'un, que dans trois jours, il rentrerait dans les bonnes grâces du roi et à l'autre que dans trois jours, il serait pendu. Les choses arrivèrent ainsi.

* * *

Deux ans plus tard, le roi Pharaon vit en songe sept vaches fort maigres, qui en dévoraient sept autres fort grasses, et sept épis sans grains, qui en dévoraient sept autres bien pleins.

Tous les devins de l'Egypte furent consultés par le roi et ne purent expliquer ces songes. Alors, celui qui était sorti de prison se souvint de Joseph. Il en parla à Pharaon, et le roi fit venir Joseph devant lui.

En entendant le récit des deux songes, Joseph annonça au roi que sept années d'abondance

seraient suivies de sept années entièrement stériles.

Et il ajouta : Il faut donc que le roi choisisse un homme habile et sage qui, pendant les années d'abondance, mettra en réserve une partie des récoltes, pour tout le temps que durera la disette.

Ce conseil plut à Pharaon. Il passa son anneau au doigt de Joseph et lui dit : " Il n'y a pas en Egypte un homme plus sage que vous ; je vous confie le soin de mon royaume."

(à suivre)

EXERCICE ORAL : — Combien de fils eut Jacob ? Pourquoi les frères de Joseph devinrent-ils jaloux contre lui ? Comment se vengèrent-ils ? Comment trompèrent-ils leur père ? Qu'est-ce que les marchands firent de Joseph ? Pourquoi fut-il jeté en prison ? Qu'arriva-t-il pendant qu'il était en prison ? Qu'est-ce qui le fit sortir de prison ? Que devint ensuite Joseph ?

Devoir. — Dire ce que vous savez de Joseph dans une courte composition.





LE TRAVAIL ET LA PARESSE

Mots et expressions à épeler et à expliquer

mauvaises herbes	misérable	oisiveté
Saint Esprit	rocaillieux	inculte
péché capital	ennoblit	vicieux
encourager	ensemencer	fertile

Voici une petite histoire qui est bien de nature à encourager au travail ceux des enfants qui la liront attentivement et qui la comprendront bien.

Vous n'ignorez pas, mes petits amis, que la paresse est un péché capital, c'est-à-dire un péché qui est la source de beaucoup d'autres. Le St. Esprit a dit de ce péché : L'oisiveté est la mère de tous les vices.

En effet, la paresse est un vilain défaut qui non seulement rend sa victime vicieuse, mais qui la rend pauvre et misérable. Le travail, au contraire, est une vertu qui ennoblit l'homme et lui procure ordinairement l'aisance et le bonheur, comme nous le fait voir le trait suivant.

Louis et Henri avaient chacun un champ que leur père leur avait laissé en mourant.

Ces champs étaient incultes, couverts de pierres et de bois, et paraissaient peu fertiles. Il fallait donc beaucoup, beaucoup de travail pour les faire produire.

Louis se mit courageusement à l'œuvre. Il travailla avec persévérance à couper le bois, à enlever les pierres, à ameublir la terre et à l'engraisser.

— Dans la terre que je ne pourrai ensemen-
cer, je planterai des arbres, dit-il à son frère,
et dans quelques années, j'aurai des fruits abon-
dants. Tu devrais faire ainsi. Il faut nécessaire-
ment que tu travailles ton champ, sans quoi, il
ne te rapportera rien.

Le bon exemple de Louis ne put entraîner son
malheureux frère.

— A quoi sert de cultiver mon champ, dit
Henri ? S'il n'était pas aussi rocailleux, je l'ense-
mencerais. Mais vois donc toutes ces pierres
qu'il me faudrait enlever, toutes ces mauvaises

herbes qu'il me faudrait détruire. Je devrais travailler du matin au soir ! Non, je ne suis pas assez sot pour travailler autant sans savoir ce que mon travail me rapportera.



Vous devinez sans doute ce qui arriva.

Louis s'enrichit par son travail. Au bout de quelques années, sa famille avait de la nourriture et des vêtements en abondance. Henri, qui, pendant ce temps, avait fait la paresse, resta pauvre. Tout était misère et désolation chez lui.

Il en est ainsi des élèves. Chacun de vous a reçu comme héritage du bon Dieu une intelligence inculte qu'il doit cultiver par le travail et l'étude.

Si vous ne faites pas comme Louis, pendant

que vous êtes à l'école ; tout le reste de votre vie, vous serez malheureux comme Henri le paresseux.

EXERCICE ORAL. — Pourquoi la paresse est-elle un péché capital ? Qu'est-ce que le St-Esprit ? Que donne le travail ? la paresse ? Quel héritage avaient reçu Louis et Henri ? Après quelques années, Louis et Henri étaient-ils dans les mêmes conditions ? Pourquoi Louis était-il à l'école et Henri, pauvre ? De quelle manière Louis et Henri peuvent-ils servir d'exemple aux élèves ?

DICTÉE. — Paul a su sa leçon ; *il* sera récompensé. Berthe a bien fait ses devoirs ; *elle* aura de bons points. Jean et Pierre n'ont pas étudié ; *ils* seront punis. L'hirondelle part en automne, mais *elle* revient au printemps. Les nuits d'été sont plus courtes que *celles* d'hiver. La langue d'un muet vaut mieux que *celle* d'un menteur.

DEVOIR. — Dire par écrit de quel nom chaque pronom en italique tient la place.



LETTRE D'UN ENFANT A SON PÈRE
ET A SA MÈRE A L'OCCASION
DU JOUR DE L'AN

Cher Papa et chère Maman,

La nouvelle année me rappelle un devoir de tous les jours, mais que j'accomplis aujourd'hui avec plus de plaisir qu'il n'y a jamais. Ce devoir est de vous exprimer mon amour et ma reconnaissance pour les soins et les bontés que vous me prodiguez.

Mon seul regret, cher Papa et chère Maman, c'est de ne pouvoir encore rien faire pour vous dédommager des sacrifices nombreux que vous m'imposez pour moi. En attendant, je prie le Seigneur d'acquitter lui-même ma dette. Je lui demande, avec toute l'ardeur dont ma jeune âme est capable, de répandre sur vous et vos enfants ses plus abondantes bénédictions ; de prolonger vos jours si chers à vos enfants et de vous rendre de plus en plus heureux, pour que cette terre soit réellement pour vous l'image du ciel.

C'est avec la ferme confiance que le bon Dieu exaucera mes vœux dans toute leur étendue, que je vous exprime de nouveau ma vive et filiale reconnaissance et que je me dis, — cher Papa et chère Maman. — Votre enfant affectueux X..



HISTOIRE DE JOSEPH (suite)

La famine prédite par Joseph arriva. Toute la terre de Chanaan fut dans une grande disette. Jacob retint auprès de lui Benjamin, qui était encore jeune, et envoya ses autres fils en Egypte pour y acheter du blé, qui, grâce à la sagesse de Joseph, était en abondance dans ce pays.

Dès que Joseph vit ses frères, il les reconnut et feignit de les prendre pour des espions.

Pour se disculper, ils dirent à Joseph : “ Seigneur, nous sommes des gens paisibles, nous sommes venus ici de Chanaan, expressément pour acheter du blé.”

“ Nous sommes douze frères ; le plus jeune est resté avec notre père, l'autre n'est plus au monde.”

— “ Si vous êtes venus ici, reprit Joseph, dans une intention pacifique, que l'un de vous reste en prison comme otage. Les autres, partez et ramenez-moi ici votre jeune frère, afin que je voie si vous avez dit la vérité.”

Joseph leur fit donner du blé, fit remettre dans leurs sacs l'argent qu'ils avaient apporté et retint Siméon en otage.

Jacob eut bien de la peine à laisser partir Benjamin, mais le blé étant épuisé, la famine l'y contraignit.

Joseph, en voyant son frère Benjamin, fut très ému et fut obligé de se retirer pour cacher ses pleurs.

Il chargea son intendant de faire remplir de nouveau les sacs des voyageurs, et de cacher sa coupe dans celui du plus jeune. Aussitôt après leur départ, Joseph les fit arrêter et les accusa d'avoir volé sa coupe. Il voulait éprouver ses frères et savoir s'ils étaient aussi jaloux de Benjamin qu'ils l'avaient été de lui.

Ils protestèrent de leur innocence et dirent : Que celui d'entre nous chez lequel vous trouverez la coupe soit mis à mort et nous tous

serons vos esclave : La coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin.

Ne pouvant comprendre un tel mystère, les fils de Jacob versent un torrent de larmes et consentent à rester tous en prison, à la place de Benjamin, ajoutant que leur père ne pourrait survivre à la perte de cet enfant chéri.

Joseph, ne pouvant plus retenir ses larmes, s'écria : " Je suis Joseph, votre frère ; mon père vit-il encore ? "

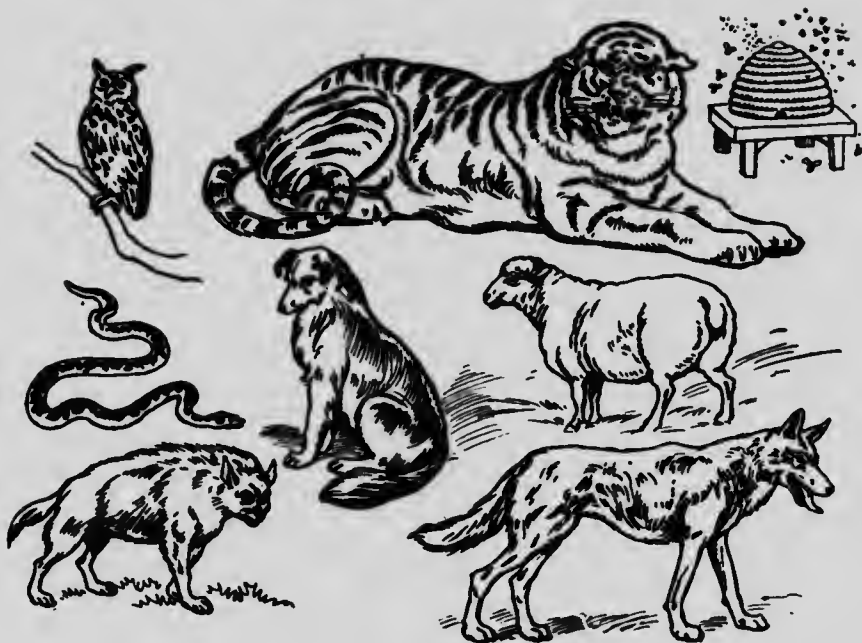
Se jetant au cou de Benjamin, il l'embrassa tendrement.

Après un festin magnifique, Joseph donna à ses frères des chariots, de riches présents et leur dit d'aller chercher son père.

Jacob, en apprenant que Joseph vivait encore, se rendit en Egypte. Pharaon lui donna la terre de Gessen où il s'établit avec sa famille.

Joseph eut la consolation de vivre pendant de nombreuses années avec son père et ses frères.

Devoir. — Raconter par écrit, en quelques lignes, l'histoire de Joseph, depuis sa première rencontre avec ses frères jusqu'à l'arrivée de son père en Egypte.





ANIMAUX DOMESTIQUES ET ANIMAUX SAUVAGES

Mots et expressions à épeler et à expliquer

qualités sociales	chats-huants	emblèmes
types vindicatif	malfaiteurs	fantôme
oiseau de proie	symbole	reptiles
irréconciliable	hyène	loup
sanguinaires		

Les animaux sauvages et féroces, qui habitent les forêts et les déserts, nous font estimer davantage ceux que la divine Providence a placés parmi nous et que nous appelons animaux domestiques.



Un grand nombre d'animaux sauvages, ainsi que les reptiles, les oiseaux de nuit et les oiseaux de proie, peuvent être considérés comme des emblèmes propres à nous inspirer l'horreur du mal et à nous en éloigner ; tandis qu'au contraire, les animaux aux mœurs douces, aux qualités sociales, servent d'exemples pour inspirer à l'homme l'amour du bien et des vertus qu'il doit pratiquer pour vivre heureux avec ses semblables.

Ainsi le tigre, le loup, la hyène, etc, sont les types des âmes sanguinaires, cruels, injustes et vindicatives.

Les hiboux, les chouettes, les chats-huants, oiseaux de nuit à la figure sombre, au bec crochu, espèce de fantômes ailés qui se servent du temps du sommeil pour surprendre et dévorer les petits oiseaux endormis, sont une vive image des voleurs et des malfaitteurs, qui profitent des ténèbres de la nuit pour s'introduire dans les maisons des honnêtes gens endormis, pour piller, voler et assassiner.

La vipère est le type odieux de l'ingrat, qui paye, par des injures, les bienfaits qu'il a reçus.

Le serpent, ennemi irréconciliable de l'homme, et qui se cache sous les fleurs pour saisir plus sûrement sa proie, est le symbole des hypocrites, des âmes viles et rampantes et des démons.

Parmi les animaux que Dieu nous a donnés pour serviteurs, plusieurs peuvent nous servir d'exemple et nous enseigner les vertus que nous devons pratiquer.

Le chien, cet ami fidèle de l'homme, qui lèche la main qui souvent le frappe injustement, enseigne à l'homme qu'il doit rendre le bien pour le mal.

Le mouton, qui laisse enlever sa toison sans se plaindre et qui se laisse égorger sans crier, nous enseigne la douceur et la résignation.

L'industrielle abeille n'est-elle pas, pour l'homme, un modèle parfait et constant de l'esprit de paix, de travail, d'économie et d'ordre qui doit régner dans chaque famille ?

EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce qu'un animal sauvage ? domestique ? Nommez des animaux sauvages, domestiques. De qui le léopard est-il l'emblème ? La panthère ? le hibou ? la vipère ? le serpent ? le mouton ? le chien ? l'abeille ?

Devoir. — Mettre au pluriel les expressions suivantes : Ce jardin est à moi, cette maison est à toi, ce cheval est à lui, ce chapeau est à elle, je veux cette image, tu manges cette pomme, elle regarde cet oiseau.

MODÈLE DU DEVOIR. — Ces jardins sont à nous, etc.

LOUIS VEUILLOT A SA NIECE
MARGUERITE

(PETITE FILLE DE SEPT ANS, UN PEU LÉGÈRE.)

Ma chère nièce Marguerite,

Je regardais la mer. *Elle* était bleue au loin, verte plus près, blonde sur le bord, avec de grosses franges comme de l'argent. Il y avait un grand soleil qui *la* faisait briller, et *elle* chantait en dansant et en brillant. C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me regardait tandis que je regardais la mer.

Je *lui* ai dit : Qui es-tu ? — Je suis un oiseau du bon Dieu qui vole sur la mer du bon Dieu. — Oiseau du bon Dieu volant sur la mer du bon Dieu, que veux-tu ?

Alors *il* me dit : Il y a une petite fille qui aime bien le sucre d'orge et le chocolat, mais qui n'aime point l'étude ; *la* connais-tu ? — Je crois la connaître. — Cette petite fille est dans un couvent à Paris ; la connais-tu ? — Je la connais. — Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe ; la connais-tu ? — Oui, oui, je la connais très bien.

— Eh bien, alors, reprit l'oiseau, il faut que cette petite fille commence à travailler, et à être

sage, et à servir le bon Dieu. Son papa et sa maman vont l'amener au Tréport ; *elle* verra la mer, *elle* jouera sur les galets, *elle* sera baignée par Michel. Je vois qu'on aime bien cette petite fille-là. Il faut qu'elle ne soit pas ingrate ; il faut qu'*elle* mérite de devenir la petite fille du bon Dieu.

Ainsi parla l'oiseau du bon Dieu qui vole sur la mer du bon Dieu. Et moi, je dis à l'oiseau ; Que faut-il qu'elle fasse, la petite fille ? Car elle n'est pas méchante, mais c'est une tête légère tout-à-fait.

L'oiseau reprit : — Quand elle sera dans l'église du Tréport, elle dira : Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être votre petite fille. Si elle fait bien cette prière, tout ira bien ; et le bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer.

Alors l'oiseau du bon Dieu ouvrit ses ailes grandes et fortes, et il s'envola bien loin, bien loin sur la mer du bon Dieu.

Ma nièce Marguerite, si tu connais cette petite fille qui va venir au Tréport, dis-lui bien tout cela.

Moi, je suis ton oncle, et je t'aime beaucoup.

LOUIS VEUILLOT.

EXERCICE ORAL. — Qui a écrit cette lettre ? A qui l'a-t-il écrite ? Qu'est-ce qu'il dit avoir vu en regardant la mer ?

Qui peut raconter la conversation qui eut lieu entre Louis Veillot et l'oiseau ? Quelle était cette petite fille dont parlait l'oiseau ? Dans quel but Louis Veillot écrivit-il cette lettre à sa nièce ?

DICTÉE. — *J'ai étudié ma leçon, je la sais ; Louise n'a pas étudié la sienne, elle ne la sait pas, elle fera plusieurs fautes et elle sera punie. Joseph a remporté mes livres avec les siens, il me les remettra demain. Maria avait emprunté mon ardoise ; mais elle me l'a remise.*

DEVOIR. — Copier la dictée et remplacer les pronoms en italique par le nom dont ils tiennent la place.

POUR LE BON DIEU

Pour le bon Dieu que puis-je faire ?

Je suis si petit, si petit !

Voici ce que mon cœur me dit :

J'aimerai bien ma mère !

Je puis l'aimer, quoique petit.

Pour Dieu que puis-je faire encore ?

Puisque c'est Dieu qui nous bénit,

Je prierai bien près de mon lit

Ce bon Dieu que ma mère adore :

On peut prier quoique petit

Et puis-je faire davantage ?

A l'école où l'on me conduit,

Attentif à tout ce qu'on dit,

Je m'efforcerai d'être sage :

On peut l'être quoique petit.

L. TOURNIER.



LE VERBE

Si quelqu'un parle, c'est nécessairement d'une personne, d'un animal ou d'une chose et, c'est pour dire ce qu'est, ou ce que fait cette personne, cet animal ou cette chose.

Si, en parlant des trois êtres que vous voyez représentés par ces trois images, je dis :

L'homme *bûche*. — Le mot *bûche* dit que l'homme fait quelque chose.

Le coq *chante*. — Le mot *chante* dit que le coq fait quelque chose.

La rose est une fleur. — Le mot *est* dit que la rose est quelque chose.

Le mot qui dit ce qu'est ou ce que fait la personne, l'animal ou la chose dont on parle, se nomme *verbe*. Donc les mots *bûche*, *chante*, *est* sont des verbes

De même, quand on dit : La cloche *sonne*, le feu *brûle*, Joseph *chante*, Thomas *marche*, les mots *sonne*, *brûle*, *chante*, *marche* sont des verbes parce

qu'ils disent ce que font la cloche, le feu, Joseph et Thomas.

Le verbe est donc un mot qui dit ce qu'est ou ce que fait la personne, l'animal ou la chose dont on parle.

EXERCICE GÉNÉRAL. — En combien de classes sont divisés les êtres ? Nommez un être de chaque classe. Dites que cet être fait quelque chose. Comment appelle-t-on le mot qui dit ce que fait l'être dont on parle ? Qu'est-ce que le verbe ?

DEVOIR. — Ecrire les phrases suivantes, souligner les verbes et dire pourquoi ces mots sont des verbes.

Pierre étudie pendant que son frère joue. Le loup est un animal qui dévore les moutons. Eloi parlait quand le maître entra dans la classe.

MODÈLE DU DEVOIR. — Étudie est un verbe parce qu'il dit ce que fait Pierre.

LA SOURIS

DICTÉE. — Une petite souris vivait heureuse dans une armoire. Elle mangeait le sucre et les biscuits. Elle rongait toutes les provisions que l'on y enfermait. Un jour elle vit une jolie petite cage dont la porte était ouverte. Un morceau de lard bien rose pendait au milieu et il sentait bon. La gourmande voulut y goûter aussi. Mais crac ! la porte se referma et la souris fut prisonnière. Enfants, évitez la gourmandise.

DEVOIR. — (a) Dire pourquoi les mots soulignés sont des verbes.

EXEMPLE : Vivait est un verbe parce qu'il dit ce que faisait la souris.

(b) Copier la dictée et souligner les pronoms.

(c) Changer le titre, mettre " Le Rat," copier et faire accorder.

LE BON ÉLÈVE

Mots et expressions à expliquer

lire attentivement irréprochable Être porté
se faire illusion se quereller surveiller
intégralement se décoiffer s'excuser

Les enfants sont généralement portés à se faire illusion sur leur compte ; ils se pardonnent facilement et trouvent toujours une excuse à leurs fautes. De sorte que souvent les élèves se pensent bien meilleurs qu'ils le sont en réalité. Voulez-vous savoir si vous êtes un bon élève ? Lisez attentivement la leçon suivante et voyez si vous avez quelques-unes des principales qualités qui font le bon élève.

Un bon écolier arrive en classe à l'heure, il se décoiffe en entrant, puis il se rend à sa place en marchant convenablement, comme on le fait dans toute maison respectable.

Lorsque la classe commence, il garde le silence et observe le règlement par devoir, sans que le maître ou la maîtresse soit obligé de le surveiller tout le temps. Si le maître lui demande la leçon qu'il devait apprendre par cœur, il la récite avec joie parce qu'il l'a étudiée et bien apprise. Il écoute attentivement les explications.

parce qu'il sait que ces explications lui feront comprendre ce qu'il n'a pu comprendre par lui-même. Lorsqu'il est interrogé, ses réponses, données d'une manière polie, montrent qu'il est bien élevé et qu'il est attentif à la leçon. Ses devoirs écrits, toujours intégralement finis, sont irréprochables sous le rapport de l'écriture, de l'application et de la propreté.

Il vit en paix avec tous les élèves, on ne le voit jamais se quereller avec ses condisciples et jamais on ne l'entend dire une parole injurieuse ou grossière.

Enfin, pour épargner des dépenses à ses bons parents qu'il aime, il a soin de ses livres, de ses cahiers, de son ardoise, de ses crayons et de ses plumes.

Jamais il ne commettra la faute grave et impardonnable de couper avec son canif, ou de marquer avec un crayon ou autre chose, la porte, les pupitres ou les murs de l'école. Toute écriture ou marque quelconque de nature à défigurer ou à gâter les clôtures, les murs ou les meubles de l'école, sont une très mauvaise note pour les élèves et pour le professeur qui a charge de l'école où arrivent ces choses abominables.

EXERCICE ORAL. — Nommez les principales qualités que l'on remarque chez le bon élève.

Devoir. — Copier les 12 premières lignes et souligner les mots qui sont des verbes.

LE PETIT DOIGT DE MAMAN

L'autre jour, j'étais en colère,
J'ai battu ma petite sœur
Bien fort . . . puis, je l'ai fait se taire,
Car elle criait de frayeur.
Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
Et cependant maman l'a su . . .

Par qui ? Par quoi ?

Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille,
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui ! . . que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman !
Croiriez-vous bien qu'à notre porte
Un pauvre se mourait de faim ?
J'avais un sou, je le lui porte,
Et je lui donne aussi mon pain.
Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
Et cependant maman l'a su . . .

Par qui ? Par quoi ?

Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille,
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui ! . . que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman !
Le mien (comprenez-vous la chose) ?
N'est pas de moitié si savant,
Jamais il ne parle, il ne cause,
J'ai beau l'interroger souvent,
Pourtant, lorsqu'il est avec moi,
Ce que je fais, vite il le voit . . .
Serait-il sot, mon petit doigt ?
Non ! mais peut-être qu'à l'oreille
Il ne peut conter à merveille,
Parce qu'il manque aux doigts d'enfants
Le cœur, qui dit tout aux mamans.

AUGUSTA COUPLY.



LA PETITE PARESSEUSE

Mots à épeler et à expliquer.

en se détirant	convaincre	sermonnait
désagréments	chaumière	aigrement
personnifiée	s'indigner	émouvoir
fit bondir	fainéante	désordre
sursauter	paître	claques
voisinage		

Un affreux désordre règne dans la chaumière de la mère Hébert. Cela ne semble pas émouvoir

la paresseuse Perrine qui, tranquille, assise près de la cheminée où bout la marmite, sommeille en ronlant.

Une voix, partie du dehors, la fait sursauter.

— Que voulez-vous, maman? demande-t-elle en se frottant les yeux.

— Je veux que tu ailles faire boire la vache, répond aigrement la mère. Voilà deux fois que je t'appelle, fainéante!

La paresseuse obéit en murmurant. La mère se remet à l'ouvrage et, en travaillant, se prit les jambes dans le balai laissé au milieu de la chambre par Perrine.

Elle s'indigna contre sa fille. Elle n'avait pas tort, la pauvre mère, car Perrine était la nonchalance personnifiée.

Le père était mort lorsque la fille était encore bien jeune. Si Perrine eut voulu, tout eut bien marché dans le ménage. La mère le comprenait et sermonnait souvent la paresseuse, mais sans jamais parvenir ni à l'émouvoir, ni à la convaincre.

Alors, elle terminait ses remontrances par des claques qui faisaient jeter les hauts cris à Perrine. Chaque jour ramenait les mêmes désagréments, de sorte que la mère et la fille menaient une vie malheureuse.

Voyant que Perrine ne revenait plus, sa mère

alla au-devant d'elle, la fit rentrer au logis en la poussant rudement et lui dit :

— Tandis que je vais mener paître la vache, fais le ménage et raccommode tes bas.

* * *

Restée seule, Perrine, au lieu de travailler, tomba sur une chaise et se mit à se lamenter tout haut :

— Encore travailler ! Quelle vie de chien !! Toujours faire les mêmes choses : balayer, soigner les bêtes. Oh ! que je suis malheureuse !

La paresseuse balaya à demi le plancher, remit les verres sales sur le buffet, les tasses non lavées et reporta les chaises près du lit ; cela fait, elle dit :

— Là ! je n'ai plus qu'à mettre la marmite au feu, et je me reposerai avant de me remettre à cet ennuyeux ravaudage.

En poussant du pied, la marmite qui était en terre, elle en brisa un morceau.

— Que va dire maman ? Elle va me battre pour sûr, et elle va me mettre au pain et à l'eau. Oh ! si je pouvais lui faire croire que c'est Minette qui l'a brisée. Quelle bonne idée j'ai là ! Et quelle peur j'ai eue ! Dormons un peu, ça va me remettre. L'horloge, sonnante l'heure, fit bondir la paresseuse.

— Déjà neuf heures! bailla-t-elle en se détirant.

La paresseuse n'avait pas entendu rentrer une gracieuse jeune fille qui l'observait et l'écoutait avec une pitié pleine de patience.

Perrine, entr'ouvrant les yeux, aperçut Solange, jeune fille riche et charitable du voisinage.

— Ah! mon Dieu! balbutia-t-elle en se levant pour faire des révérences. Quel honneur pour nous de vous voir ici! Voulez-vous vous asseoir?

— Volontiers, répondit Solange. Mais que fais-tu Perrine? Tu m'offres une chaise pleine de poussière!

—————
(à suivre)

EXERCICE ORAL. — Quelle sorte de fille était Perrine? Vivait-elle heureuse avec sa mère? La mère était-elle heureuse avec sa fille? Pourquoi? Racontez ce qui arriva pendant que la mère était allée faire paître la vache?

Devoir. — Construire une phrase avec chacun des mots suivants comme sujet : La terre, la lune, le soleil, le blé, le pommier, le chien, le chat, le cheval, la cloche, la montre, l'oiseau.

—————



TROIS DÉSOBÉISSANTS

Mots à expliquer et à épeler

voix railleuse effrontément cadavres talus
 eaux gonflées printemps effrayer trait
 désobéissant s'affaisse cris de détresse
 pluies abondantes boueux recommandations

C'était au printemps. La neige fondue et des pluies abondantes avaient rempli, jusque sur ses bords, la petite rivière qui coulait non loin de l'école.

“ N'allez pas sur le bord de la rivière,” dit le maître aux élèves, en finissant la classe. Je vous le défends, car les eaux sont très fortes et il pourrait vous arriver malheur, si vous ne m'obéissez pas.”

Jules a entendu cette sage recommandation, comme tous ses camarades, mais, comme il est désobéissant envers ses parents, il l'est aussi envers son maître.

“ Qui vient avec moi ? ” s'écrie effrontément Jules, à peine sorti de l'école. “ On peut bien aller voir jusqu'où monte l'eau de la rivière, il n'y a pas de mal à cela ! ”

— “ N'y allons pas. Le maître l'a défendu,” répond la voix d'Ernest, brave enfant habitué à obéir.

“ N'y allons pas,” répétèrent presque tous les autres enfants.

Deux seulement se rangèrent du côté de Jules, et ils partirent tous les trois en courant.

*
* *

Les voilà près de la rivière ; les eaux, fortement gonflées, roulent avec bruit et passent comme un trait.

“ Eh bien ! vous voyez que le maître n'avait pas raison de nous effrayer inutilement. Que risquons-nous ? Quel danger y a-t-il ? Approchons donc jusque sur le bord, pour voir tout ce que la rivière emporte dans son cours rapide,” dit Jules, d'une voix railleuse, en s'avançant jusqu'au bord du talus. A peine a-t-il prononcé ces paroles, que le terrain, rongé en dessous de la surface, par la violence du courant, s'affaisse. Un cri épouvantable sortit à la fois des trois poitrines ; et les trois infortunés désobéissants disparurent dans les flots boueux. Aux cris de détresse jetés par les enfants, on accourt de toute part. Mais les flots bourbeux ont déjà entraîné les enfants au loin et rendu tout secours impossible. Les malheureux se noyèrent.

Le lendemain, on retrouva les trois petits cadavres accrochés à trois branches d'un arbre, que le torrent avait traversé dans la rivière.

Enfants désobéissants, corrigez-vous ; et que cette histoire vous serve de leçon.

EXERCICE ORAL. Pour quelles raisons la petite rivière dont parle cette leçon était-elle pleine jusque sur ses bords ? Quelle défense fit le maître aux élèves ? Que dit Jules en sortant de l'école ? Que répondit Ernest ? Combien suivirent Jules ? Dites ce que firent les trois désobéissants sur le bord de la rivière. Y eut-il quelqu'un qui

courut pour sauver les enfants ? Réussirent-ils à les sauver ? Pourquoi ? Quand et où, les enfants furent-ils retrouvés ? Quel enseignement donne cette leçon aux enfants ?

Devoir. — Composer une phrase avec chacun des verbes suivants : marcher, voler, manger, écrire, chanter, venir, aller, tomber, voir, comprendre, étudier, rire, vouloir, aimer, prier.

PENSÉES SUR LES VACANCES

Tous les ans des milliers de jeunes garçons et de jeunes filles sortent des écoles, pour prendre environ deux mois de vacances ; il est très important que cette jeune génération ne passe pas les vacances dans l'oisiveté et le dérèglement, car les vacances influent considérablement sur l'année d'étude et sur l'avenir d'un élève.

Un écolier qui, pendant les vacances, se pavane dans les rues, n'ouvre pas un livre, fume cigares et cigarettes, n'est pas très disposé à reprendre ses classes.

* *
*

Après les vacances il faut se remettre au travail, car il est très rare que ceux qui ne travaillent pas aux jours de jeunesse, réussissent dans la vie.



LES DEUX NIDS

Sur un arbre fruitier, dont les bourgeons et les feuilles commençaient à se montrer, deux nids étaient cachés.

L'un était un nid de grives, contenant quatre charmants petits œufs. L'autre était un nid de chenilles.

Aussitôt que l'une d'elles sortait du nid pour aller ronger les bourgeons naissants, les grives en faisaient leur repas. Tout allait bien, pour les

oiseaux et pour l'arbre, lorsque deux petits garçons, passant par là, aperçurent le nid d'oiseaux. Aussitôt ils décident de le détruire sans pitié et sans égard pour le bien que ces oiseaux faisaient à l'arbre fruitier. Le plus grand grimpe sur l'arbre, monte de branche en branche et atteint le nid. La pauvre mère effrayée s'envole et revient au nid en poussant des cris plaintifs. Rien n'arrête le méchant, qui s'empare du nid et descend tout joyeux. Le départ des grives, qui s'étaient envolées pour ne plus revenir, avait laissé seul le nid de chenilles. Se voyant délivrées de leurs ennemis, les chenilles se répandirent partout sur l'arbre et mangèrent les jeunes pousses ; si bien que l'arbre, au lieu de se couvrir de fleurs et de fruits, ne laissa voir qu'un reste de feuillage rongé par les chenilles

Mes amis, si vous pouviez bien comprendre le bien que font les petits oiseaux, au lieu de les détruire vous vous feriez un plaisir et un devoir de les protéger et d'empêcher les ignorants et les méchants de détruire leurs nids.

Les insectes qui ravagent nos jardins potagers, nos vergers et nos moissons sont si nombreux qu'ils détruiraient tout, si les petits oiseaux ne leur faisaient continuellement la guerre. C'est au temps où les insectes font le plus grand dégât que les oiseaux ont leur petits à nourrir. Alors

dès le printemps protégeons les nids d'oiseaux, car plus les petits seront nombreux, plus les oiseaux détruiront d'insectes nuisibles.

EXERCICE ORAL. — De quelles sortes de nids est-il parlé dans la leçon? Où étaient ces nids? De quelle manière le nid de grives était-il utile à l'arbre, et de quelle manière le nid de chenilles était-il nuisible? Que firent les petits garçons en apercevant le nid? Pourquoi? Qu'arriva-t-il après le départ des grives? Pourquoi devons-nous protéger les nids d'oiseaux?

Devoir. — Dire à quelle sorte de mot appartient chacun des mots des phrases suivantes : Tu aimes l'étude. Joseph conduit le cheval. La loi punit les voleurs. Vous voyez les oiseaux. La lune éclaire le chemin. Je crains le péché. La petite fille berce le bébé.

LE PATER

“ On ne s'arrête pas en disant sa prière ;
 Voyons ! ne reste pas cette fois en arrière ;
 Recommence avec moi le “ Pater,” et dis bien :
 Donne-nous ! Donne-nous . . . — Le pain quotidien
 — Le pain . . . — Eh bien ! encor ! pourquoi
 [donc cette pause ?]

Et pourquoi marmotter tout bas
 De ces mots que je n'entends pas ?
 — Chère maman, voici la chose :
 Je priais le bon Dieu, car le pain, c'est bien sec,
 De nous donner un peu de beurre avec.”

LOUIS RATISBONNE.

LA PETITE PARESSEUSE (*suite*)*Mots et expressions à épeler et à expliquer*

transformation	mécontente	bougonne
leçon indirecte	je songeais	engourdi
l'intervention	stupéfaite	emmêlés
débarbouilla	la vaisselle	balbutia
fixa sa tresse	sangloter	buffet torchon

— Oh ! pardon, je n'avais pas essuyé celle-là, dit Perrine toute confuse.

— Les autres non plus, ma pauvre fille, car elles sont aussi malpropres, dit Solange. Voyons, ne rougis pas ainsi. C'est un oubli facile à réparer. As-tu un torchon ? je vais te montrer comment on fait, vite et bien, des choses aussi faciles.

En un tour de main, Solange nettoya les chaises. Pendant ce temps-là, Perrine la regardait et comprenait la leçon indirecte ; elle était honteuse, debout auprès de la table, tenant un bas dans sa main.

— Tu étais à raccommoder ? demanda Solange en s'asseyant auprès d'elle.

Perrine détourna la tête pour cacher ses larmes prêtes à jaillir et répondit d'un air contrarié.

— C'est si difficile que je suis découragée d'avance !

— Il est inutile de se décourager, reprit Solange, sur un ton plein d'affection. L'ouvrage serait beaucoup plus facile si le raccommodage précédent eut été bien fait. Néanmoins, avec de la patience, tu peux encore le remettre en bon état. Assieds-toi près de moi, je vais te montrer comment t'y prendre.

Alors, docile aux avis de sa jeune maîtresse, Perrine se mit au travail tout en écoutant avec intérêt les historiettes que lui racontait Solange.

Elle comprit l'utilité du travail et sa petite tête travaillait autant que son petit cœur si longtemps engourdi.

— Ah ! dit-elle avec joie, en posant un des bas sur la table, voilà celui-ci achevé.

— Et très bien raccommodé, déclara Solange. Avant de reprendre l'autre, Perrine, il te faudrait changer de travail.

* * *

— Que voulez-vous que je fasse, Mademoiselle ?

— Te laver, te peigner et achever le ménage, mon enfant. En parlant, elle lui présenta un miroir. En s'apercevant, Perrine devint rouge comme une cerise, car elle voyait sa figure crasseuse, ses cheveux emmêlés et en désordre.

Alors, en peu d'instants, Solange débarbouilla Perrine, lui fit laver les mains, la fit peigner, fixa sa tresse et lui dit :

— Regarde-toi, maintenant ; n'es-tu pas plus contente ainsi ?

La petite se sentit bien aise de se voir si propre et si bien arrangée. Souriant à sa jeune bienfaitrice, elle lui dit avec émotion : Merci, bonne demoiselle.

— Occupe-toi du ménage à présent. Je désire que tu saches être propre, active et faire bien les choses. Je vais t'aider à laver la vaisselle et à tout nettoyer.

Quand la vaisselle fut lavée, on passa aux planches du buffet, puis à la table et à la fenêtre.

— Bien, dit Solange, en s'asseyant. Prends ton second bas à présent.

— Ah ! Mademoiselle, soupira Perrine, en obéissant, si je vous avais toujours près de moi, le travail serait un plaisir.

— Tu as bien mieux que moi, Perrine.

— J'ai maman, mais elle me bougonne toujours et elle me tape bien souvent.

— Parce que tu l'attristes et tu la mécontentes, ma chère. Si tu lui obéissais et l'aidais par ton travail, tu verrais comme elle changerait à ton égard. Tu te rends malheureuse et tu désolés ta mère. Pauvre femme ! Elle s'est donné bien

de la peine et s'est imposé bien des privations pour t'élever ! Elle fait pitié lorsqu'elle raconte à ma mère tout le chagrin que tu lui causes.

— Mon Dieu, mademoiselle, je n'avais jamais pensé à tout cela ! Oni, je suis une mauvaise fille ; je ne songeais qu'à tromper ma mère. Lorsqu'elle va venir, je lui avouerai mes fautes et je recevrai avec résignation les coups qu'elle me donnera, car je les ai mérités. Et Perrine se mit à sangloter.

— Il est bientôt midi ; je te laisse. Au revoir Perrine, et bon courage.

* * *

Elle sortit rapidement sans voir la mère Hébert qui, toute stupéfaite, regardait par la fenêtre la transformation du pauvre logis.

Lorsque Solange se fut éloignée, la mère se remit à la fenêtre et constata avec une joyeuse surprise que Perrine pliait et rangeait son ouvrage ; puis après avoir débarrassé la table, elle mit le couvert.

Ivre de joie, la mère entra et courut au-devant de sa fille qu'elle embrassa avec transport.

— Oh ! si vous saviez.... balbutia Perrine, d'une voix mêlée de larmes et de sanglots.

Raconte-moi tout, ma fille, j'aimerais à savoir

de ta bouche ce qui s'est passé depuis mon départ

Perrine dit courageusement ce qui lui était arrivé, sa brusquerie, sa maladresse, son intention de tromper sa mère, sa paresse qui lui faisait remettre sa besogne d'instant en instant, puis l'intervention de la bonne Solange.

— A présent, maman, acheva Perrine, riant et pleurant à la fois, mettons-nous à table. Le pain et le lait nous attendent.

Avec un sourire la mère tira de l'armoire un morceau de fromage.

— Voilà pour toi, ma fille.

— Oh ! maman, vous aviez pourtant dit....

— Si je sais punir, je sais aussi récompenser. Tu as été docile, tu te repens, je ne demande rien de plus.

Un tendre baiser de Perrine fut son remerciement, et les deux heureuses femmes commencèrent leur repas, après avoir demandé à Dieu de les bénir, ainsi que la nourriture qu'elles allaient prendre.

EXERCICE ORAL. — Quelle excuse donna Perrine pour avoir donné une chaise malpropre ? Que lui répondit Solange ? Que firent ensuite Solange et Perrine ? Pourquoi Solange fit-elle Perrine se regarder dans le miroir ? Que dit Solange à Perrine lorsque celle-ci lui dit que sa mère la rudoyait ? Qui peut raconter ce qui arriva après

le départ de Solange ? Que voulait dire Perrine lorsque sa mère l'interrompit et dit : si je sais punir, je sais aussi récompenser ?

L'ENSEIGNEMENT DE LA PÊCHE A LA LIGNE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

occupation favorite	blanc-bec	pêcheur
persévérance	collégien	attentif
impatienté	péripéties	un doré
déception	hameçon	oisive

Ecoutez le père Vincent, un vieux pêcheur à la ligne. La leçon qu'il donna à un blanc-bec de collégien en vaut bien une autre. Le brave homme n'était plus capable de se livrer à son occupation favorite, il était devenu trop âgé et trop faible.

Un jour, il reçut la visite d'un de ses neveux, collégien en vacances. Pendant que le vieillard lui disait combien il regrettait de ne pouvoir plus aller pêcher à la ligne, il remarqua un sourire moqueur sur les lèvres du jeune étudiant qui lui dit : " Mais soyez donc content ! Car quelle chose abrutissante que la pêche à la ligne ! "

Le pêcheur en profita pour lui donner une leçon.

— Tu supposes, jeune étourdi, lui dit-il, que l'âme est oisive, lorsque le bras étendu tient la ligne au-dessus de l'eau ?

Désabuse-toi, il n'en est pas ainsi. Le cœur éprouve les péripéties de l'attente, du désir, de la déception ou du succès.

Tes gros livres de classe ne t'ont peut-être jamais appris ce que m'ont enseigné les journées que j'ai passées une ligne à la main.

Ecoute et tu en jugeras toi-même.

Un jour, je lançais ma ligne dans une eau très calme. Mon bouchon restait immobile comme je l'étais moi-même. J'attendais. Deux trois....quatre minutes s'écoulent. Ennuyé probablement, et impatienté peut-être un peu, je tire : Rien !

Et j'entendais une voix qui murmurait à mon oreille : *Pour réussir dans la vie, il faut de la persévérance.*

Un autre jour, je jette ma ligne. Quelques instants après, je vois mon bouchon s'agiter légèrement sur l'eau. Je tire vivement ma ligne : Rien !

J'avais tiré trop tôt ; le poisson avait mordu ; mais n'avait pas eu le temps de se prendre

Et la voix murmura : *La précipitation gâte les meilleures causes.*

Je jette de nouveau ma ligne. L'eau s'agite,

le bouchon s'enfonce. J'attends pour que le poisson aît le temps de bien s'accrocher et je tire : Rien !

Et la voix me dit : *Il faut savoir agir à temps.*

*
* *
*

Je me remets à l'œuvre, calme, patient et attentif. Cette fois je tire ma ligne tranquillement et le poisson paraît : Une belle carpe ! Elle s'agitait suspendue au-dessus de l'eau. Tout à coup elle s'échappe et disparaît. Je n'avais pas tiré avec assez de vigueur pour percer la carpe, de mon hameçon.

Et la voix murmura : *On n'arrive à rien sans énergie.*

J'étais humilié, mais non découragé. Je me remets à pêcher, plus calme, plus attentif et plus résolu. Je sens un poisson venir secouer ma ligne. J'attends.. je regarde.. j'étudie.. Tout à coup une voix me dit : Tirez !

J'obéis, je tire énergiquement et je prends un magnifique doré. Pendant que tout joyeux, je considérais le poisson, la voix murmura : *On se trouve toujours bien de suivre le conseil d'un ami.*

Et si tu crois cette vérité, mon cher neveu, garde bien ce conseil, peut-être le dernier que je pourrai te donner : *Respecte les vieillards.*

EXERCICE ORAL. — Qui était le père Vincent ? Pourquoi ne pouvait-il plus aller à la pêche ? A qui confia-t-il son regret ? Que fit son neveu ? Que lui dit alors son oncle ? Quelle leçon reçut-il pour s'être impatienté et avoir tiré sa ligne avant le temps ? Pour l'avoir tirée avec trop de précipitation ? Pour l'avoir tirée trop tard ? Pour l'avoir tirée avec nonchalance ? Quel conseil donna-t-il à son neveu ?

Devoir. — Analyser les mots en italiques de la page 127.

DICTÉE. — Pendant une belle *matinée* de printemps, la petite *Louise* était allée se promener dans les champs. Elle désirait cueillir des fleurs pour composer un joli *bouquet*. Au fond d'une haie la jeune fille aperçut des *violettes* si jolies, si nombreuses, qu'enchantée de cette trouvaille, elle se disposait à les cueillir.

Comme elle s'approchait, une vieille *paysanne* s'écria : Eloigne-toi, ma chère fille, de cette haie dangereuse ; des *vipères* malfaisantes et venimeuses en ont fait leur retraite : *Louise* timide et craintive recula épouvantée.

DEVOIR. — Copier la dictée, et à la place des mots en italiques mettre *matin*, *Louis*, *couronne*, *muguet*, *paysan*, *serpents*, *Louis* et faire accorder.





LA FLEUR ET LE SAULE PLEUREUR

Mots à expliquer et à épeler

saule pleureur	châtiment	mépris	nuage
paisiblement	bienfaits	obscur	source
magnifique	parfum	isolée	rosée
compassion	ingrate	briller	sol
étourderie	égayer		

Une fleur vivait paisiblement à l'ombre d'un

saule pleureur qui, chaque matin, laissait tomber dans son calice la goutte de rosée qui la conservait fraîche et belle.

Elle était certainement heureuse. Une petite source roulait jusqu'à ses pieds son eau claire et limpide et des petits oiseaux se plaisaient à venir égayer de leur chant la fleur isolée. Enfin, elle occupait une place que ses sœurs auraient peut-être enviée.

Cependant, un jour, elle aperçut un magnifique jardin où s'épanouissaient des roses, des lis, des muguetts et des pâquerettes. Elle vit les passants qui, tour à tour, les admiraient, puis se penchaient pour mieux aspirer le parfum qu'elles exhalaient.

La pauvre petite fleur, jusqu'alors si modeste et si paisible, se sentit tout à coup le désir de briller et d'être admirée, elle aussi. Oh ! à ce moment comme elle devint malheureuse, la pauvre petite, de se voir ainsi abandonnée sur un petit coin de la terre, qui lui sembla alors très obscur ! Elle ne cessait de se plaindre. Elle trouvait injuste la Providence qui l'avait fait naître dans l'obscurité.

Elle demanda à être transplantée dans un lieu où l'on pourrait admirer sa beauté et apprécier son parfum. La Providence céda à sa demande.

* * *

La petite vaniteuse éprouva une grande satisfaction quand elle se vit transportée au milieu du jardin, parmi une multitude de fleurs qui brillaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Elle étala orgueilleusement ses pétales et reçut des compliments ; mais son triomphe fut de courte durée.

Vers le soir, la terre étant sèche et aride, la fleur ne tarda pas à devenir pâle, chétive et mourante de soif. Elle regretta alors son étourderie et reconnut, mais trop tard, les bienfaits du saule qui l'avait protégée contre les ardeurs du soleil.

Faisant un dernier effort pour relever la tête, elle aperçut un petit nuage qui se détachait sur le ciel bleu. " Bonne nuée, lui dit-elle, une goutte de pluie ! je me meurs de soif ! par pitié, un peu d'eau ! "

Mais la nuée, insensible à ses plaintes, s'éloigna, méprisant la fleur mourante.

Le saule lui dit alors : " Tu as eu tort de mépriser mes bienfaits pour satisfaire ta vanité. L'ombrage et la rosée que je laissais tomber sur toi chaque matin te prodiguaient la beauté et la vie. Tu as voulu briller, mais sache bien que l'orgueil a toujours son châtement.

MORALE. — Une vie humble est préférable aux satisfactions de l'orgueil.

M. G.

EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce qu'un saule pleureur ? La rosée ? Une source ? Où vivait la fleur ? Y était-elle heureuse ? Pourquoi désira-t-elle quitter ce lieu ? Regretta-t-elle d'avoir quitté le vieux saule ? Quelle leçon lui donna-t-elle ? Quelle est la morale de cette leçon ?

Devoir écrit. — Faire trois petites phrases dans lesquelles il faudra faire entrer le mot fleur.

DICTÉE. — Je ne connais rien d'ennuyeux comme un petit garçon causeur, rieur, railleur, joueur, tapageur, querelleur et batailleur.

On s'éloigne d'un garçon menteur, bavard, tracassier, babillard, brutal, méchant, dédaigneux, tandis qu'on recherche celui qui se montre soumis, docile, obéissant, studieux, appliqué, aimable, poli et respectueux envers tout le monde.

DEVOIR. — Copier la dictée. Mettre le mot fille à la place de garçon et faire accorder.





DIVISIONS DU TEMPS.

Mots et expressions à épeler et à expliquer

semelles	horloge	seconde	juillet
automne	journée	semaine	essieu
cadran	heure	siècle	mars

Les hommes ont divisé le temps et ont donné des noms aux espaces ou longueurs de temps, qui servent à le mesurer. Ainsi les secondes, les minutes, les heures, les jours, les semaines, les mois, les années et les siècles servent à mesurer le temps.

L'image ci-dessus représente le cadran d'une montre, instrument qui sert à marquer le temps. La petite aiguille au bas du cadran, sert à marquer les secondes : il en faut 60 pour faire une minute. La grande aiguille sert à marquer les minutes : il en faut aussi 60 pour faire une heure. L'aiguille moyenne qui paraît fixée sur le même essieu que la grande aiguille, marque les heures ; il en faut 24 pour faire une journée. Sept jours font une semaine.

Ces jours sont : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

Douze mois : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre, font une année.

Le mois de février, qui n'a d'ordinaire que 28 jours, en a 29 tous les 4 ans ; les autres mois ont les uns, 30 jours, les autres, 31. Trois cent soixante et cinq jours font une année et 100 ans font un siècle. L'année est aussi divisée en quatre saisons que l'on nomme : L'hiver, le printemps, l'été et l'automne. Pendant l'hiver, la terre se couvre de neige et se repose. Le printemps est la saison des semailles. L'été nous donne la chaleur qui fait éclore les fleurs, mûrir les fruits et les moissons que l'on récolte à l'automne.

Devoir. — (a) Répondre par écrit aux questions suivantes :

Qu'est-ce qu'une minute ? une heure ? un jour ? une semaine ? une année ? un siècle ? un mois ? lundi ? jeudi ? avril ? août ? l'automne ? l'été ?

(b) Analyser les noms, les articles et les adjectifs des 10 premières lignes.

LE CHAT ET LE MOINEAU

DICTÉE. — Un chat prit un moineau et se préparait à le manger. Le moineau lui dit : “ Un chat bien élevé ne mange pas avant de se débarbouiller.”

— C'est juste, répondit le chat, je vais le faire.

Pendant ce temps l'oiseau se sauva sur une branche et se moqua ensuite du trop crédule minet.

Le chat vexé dit : “ Une autre fois je mangerai d'abord et je me débarbouillerai après.”

Tous les chats font ainsi depuis cette aventure.





UNE CHASSE ÉMOUVANTE

Mots à expliquer et à épeler.

rafraîchir	intrépide	patience	immobile
crocodiles	desséché	sommeil	alligator
chassais	dévêtir	humide	anxiété
happé	îlot	suçai	aurore

Je chassais en canot, me racontait un chasseur intrépide ; et je me trouvais près d'une petite

île au moment où une nuée de canards sauvages passait au-dessus de ma tête. Je lâchai mon premier coup de fusil avec tant d'adresse que le second eut été inutile. Les canards tombèrent en très grand nombre sur l'îlot, où j'allai pour les ramasser.

Quand je retournai à mon canot, je constatai qu'il était parti à la dérive. Je le voyais arrêté sur une touffe de roseaux, à environ une centaine de pieds.

— Bon, me dis-je, il va falloir se mettre à la nage.

Je commençais à me dévêtir lorsque, à mi-chemin entre mon canot et moi, j'aperçus, sur la surface de l'eau, la tête d'un énorme alligator, fixant sur moi ses petits yeux féroces.

En me mettant à l'eau, j'étais happé d'une bouchée, la chose était claire. Or, il n'y avait pas d'autre route pour retourner à mon canot ; je me décidai donc d'attendre, espérant que quelqu'un pourrait passer à portée de ma voix et me délivrer.

Il faisait une chaleur accablante, la soif me consumait, et je ne songeais pas sans terreur aux dangers de la nuit s'il fallait qu'elle me trouvât là. A tout hasard, je construisis avec de grosses pierres, au sommet de l'îlot, une sorte de fort où

je me refugiai avec mon fusil chargé d'un coup et mes canards.

La nuit vint, puis le sommeil, — un sommeil troublé par les rêves les plus affreux. Je m'éveillai dès l'aurore, brisé de fatigue. Mon premier regard fut pour le canot. Il était toujours là, immobile entre les roseaux. Quand à l'alligator, il avait disparu, mais une demi-douzaine de ses frères, rangés sur l'île même, semblaient, en m'apercevant, me considérer déjà comme leur proie et paraissaient me dire, par leur attitude, que ce n'était plus qu'une question de temps et de patience.

Impossible de songer à me rapprocher de l'eau pour rafraîchir mes lèvres desséchées ; les crocodiles s'étaient emparés du rivage. La soif me donnait la fièvre. Je pris mon couteau de poche, j'ouvris un des canards et, appliquant sa chair saignante sur ma bouche, je suçai tout ce que je pus y trouver d'humide. Oh ! l'affreuse journée que je passai là ! j'étais rongé par l'anxiété, la fièvre, la soif et la faim.

Pour la seconde fois, la nuit arriva avec son cortège de terreurs, que la fatigue et le sommeil finirent par vaincre. (à suivre)

Devoir. — Analyser les noms, les articles, les adjectifs, les pronoms et les verbes dans les cinq premières lignes.



UNE CHASSE ÉMOUVANTE (suite)

Mots et expressions à expliquer,

exterminer	mâchoire	construit	carcasse
m'inspirait	l'ennemi	ruisseau	gueule
j'employai	canards	frisson	quetie
retranchement		haine	

Quand le jour parut, j'étais fou de soif et de faim. J'oubliais tout, excepté la haine que m'ins-

pirait un des alligators, un monstre énorme qui ne me perdait pas de vue et dont je rencontrais les yeux toutes les fois que je regardais de son côté.

Je résolus de l'exterminer, dussé-je payer de ma vie cette satisfaction de ma haine et être dévoré par le reste de la bande.

Alors j'employai tout ce qui me restait de force à élever un petit retranchement de pierres tout près du rivage. Je pris une couple de mes canards, je les plumai et les déposai tout au ras de l'eau. Je me hâtai ensuite de retourner m'embusquer derrière le petit mur de pierre que j'avais construit. Mon fusil toujours chargé d'un côté était près de moi en attendant l'ennemi. Bientôt l'abominable museau du monstre sortit de l'eau. C'était bien ses yeux immondes et sans éclat. Il se tint immobile pendant quelque temps et s'approcha ensuite des canards avec beaucoup de prudence

Quand il en fut près, je vis les énormes mâchoires du monstre s'ouvrir dans toute leur largeur. Mon fusil était déjà épaulé, je déchargeai mon unique coup, droit dans la gueule ouverte.

La queue du monstre battit l'eau, puis tout retomba dans le silence et l'immobilité. L'alligator était là, immobile, à la même place, les yeux toujours ouverts et fixés sur moi.

Je n'osais pas bouger. La faim me torturait ; je mangeai cru un de mes canards. Une autre nuit s'écoula et lorsque le jour parut, j'acquis la certitude que le monstre était bien mort.

Sous l'action de la chaleur et de l'eau, il enflait d'heure en heure ; je le voyais flotter plus légèrement à la surface. Un frisson d'espoir parcourut tout mon être Si cette carcasse immonde et gonflée de gaz pouvait me servir de radeau !

Aussitôt, je sors de ma cachette, je saisis la tête de l'alligator et la hideuse carcasse vira légèrement sur l'eau. Alors, je m'élançai sur cette épouvantable embarcation et m'aidant de mon fusil comme d'un aviron, je gouvernai droit à mon canot. J'étais sauvé !

Devoir. — Ecrire un résumé de la "Chasse Emouvante".

LA PERSONNE ET LE TEMPS DANS LE VERBE.

Les élèves qui ont suivi les sages conseils que je leur ai donnés au commencement de ce livre, savent déjà que le **nom** est un mot qui nomme ; que l'**article** est un mot qui fait connaître le genre et le nombre dans les noms ; que l'**adjectif** est un mot qui dit de quelle manière est la personne, l'animal ou la chose dont on parle ; que

le **pronom** est un mot mis pour le nom ; et que le **verbe** est un mot qui exprime l'action ou l'état.

Mais une action ne peut pas se faire seule.

Il faut nécessairement qu'elle soit faite par la personne, ou l'animal, ou la chose dont on parle. Il faut de plus qu'elle soit faite dans un temps quelconque.

Nous allons donc, dans cette leçon, considérer le verbe par rapport à la personne qui fait l'action et par rapport au temps qu'elle est faite.

Trois différentes personnes peuvent faire l'action exprimée par le verbe. Quand je dis : je lis, tu lis, il lit, il y a trois personnes qui font l'action de lire.

Dans **je lis**, c'est **je**, mis pour la personne qui **parle**, qui fait l'action du verbe ; dans **tu lis**, c'est **tu**, mis pour la personne **à qui je parle**, qui fait l'action et dans **il lit**, c'est **il**, mis pour la personne **de qui je parle**, qui fait l'action.

En grammaire la personne qui parle se nomme la **première** personne ; la personne à qui l'on parle se nomme la **deuxième** et la personne de qui l'on parle se nomme la **troisième**.

La troisième personne peut être un animal ou une chose.

Naturellement, si plusieurs personnes font l'action, le verbe est au pluriel. Le verbe est tou-

jours du même nombre et de la même personne que celle qui fait l'action.

* * *

Maintenant, si je veux dire qu'au moment où je parle je fais l'action de pleurer, je dirai : **je pleure**. Le verbe est **au présent** parce qu'il exprime que l'action se fait présentement, au moment où je parle. Si je veux dire que j'ai fait l'action de pleurer avant le temps où je parle, je dirai : **j'ai pleuré**. Le verbe est **au passé** parce qu'il exprime que l'action a été faite dans un temps passé. Si, au contraire, je veux dire que je ferai l'action de pleurer dans un temps à venir, comme demain, je devrai dire : **je pleurerai**. Le verbe est **au futur** parce qu'il exprime que l'action se fera dans un temps à venir ou futur.

Ainsi, par rapport à l'action du verbe, le temps est divisé en trois parties principales qui sont : le présent, le passé et le futur.

EXERCICE ORAL. — Qu'entendez-vous par la 1^{ère} personne ? la 2^{èm} ? la 3^{èm} ? Pourquoi un animal ou une chose ne peuvent-ils pas être de la 1^{ère} personne ? Donnez un exemple dans lequel plusieurs personnes font l'action de chanter et dites à quel nombre et à quelle personne est le verbe. Dites que vous ferez l'action de manger demain : que vous avez fait cette action, hier ; que vous la

faites actuellement. Dites que Joseph fait l'action d'écouter qu'il la fera qu'il l'a faite. Nommez les trois temps principaux d'un verbe.

Devoir. — Analyser : je lis, tu parles, il voit, nous marchons, vous riez, elles travaillent, ils pleurent, elle regarde.

MODÈLE DU DEVOIR.

je, pronom, 1ère personne, sing. lis, verbe à la 1ère personne, sing, du présent etc.

DICTÉE

Mettre au singulier les phrases suivantes.

Nous vendons des poissons. Les chats mangeront les souris. Les loups ont dévoré les moutons. Les renards ont trompé les corbeaux. Les fourmis se moquèrent des cigales. Les roses fleuriront. Vous chanterez et nous danserons. Nous interrogerons et vous répondrez. Nous parlons et ils écoutent. Vous porterez ces lettres au bureau de poste.





MOÏSE SAUVÉ DES EAUX

Quand les descendants des fils de Jacob furent devenus très nombreux, les Égyptiens les opprimèrent. Le roi Pharaon ordonna de tuer tous les petits garçons des Hébreux, appelés aussi Israélites. Une mère, voulant sauver son fils, le mit dans une corbeille de joncs et le déposa sur le Nil, fleuve qui coulait près du palais du roi Pharaon.

La fille du roi, en allant se baigner, aperçut la corbeille. Elle emporta l'enfant au palais de son père, le prit sous sa protection, le fit élever et l'appela Moïse.

Un jour, Moïse tua un Égyptien qui maltraitait

un Hébreux ; il dût s'enfuir afin d'échapper à la vengeance de Pharaon.

Dieu apparut à Moïse dans un buisson en feu et lui ordonna de retourner chez le roi des Egyptiens, et de lui demander de laisser sortir les Hébreux de l'Égypte.

Le roi refusa d'abord ; mais il consentit après que Dieu eut frappé son royaume de grands malheurs, qu'on nomma les dix plaies d'Égypte.

Aussitôt que le roi leur permit de partir, les Hébreux se mirent en marche, guidés par Moïse. Mais Pharaon se repentit de les avoir laissés partir. Il se mit aussitôt à leur poursuite avec son armée.

Par un miracle de Dieu, les eaux de la mer Rouge se séparèrent pour laisser passer à pied sec Moïse et son peuple. Les Egyptiens essayèrent de les suivre ; mais les eaux se refermèrent derrière les Hébreux et engloutirent Pharaon avec toute son armée.

EXERCICE ORAL. — Pourquoi la mère de Moïse exposait-elle son enfant sur les eaux du Nil ? Qui trouva l'enfant ? Qu'est-ce qui obligea Moïse à fuir Pharaon ? De quelle manière Dieu apparut-il à Moïse ? Que lui commanda-t-il ? Pharaon laissa-t-il partir les Hébreux sur la demande de Moïse ? Que fit Pharaon après avoir laissé partir les Hébreux ? Qu'arriva-t-il à Pharaon ainsi qu'à toute son armée ?

Devoir. — Faire une petite composition en réponse aux questions de l'exercice oral.



LES PAUVRES GENS

Dans une pauvre cabane, bâtie près de la mer, un brave pêcheur vit avec sa famille du produit de sa pêche. Leur pauvreté est grande. L'unique chambre du logis ne contient de meubles, qu'une table de bois brut, deux chaises, quelques bancs, un bahut qui renferme peu de vaisselle et dans un coin un grand lit caché derrière de longs rideaux. Des filets sont accrochés au mur.

Les petits vont pieds nus l'hiver comme l'été. Leur seule nourriture est la soupe de poisson et le pain d'orge. On ne mange pas de pain de fro-

ment. Quand la saison est mauvaise, on se passe de souper quelquefois.

Ce soir, malgré le vent, malgré la pluie, malgré le froid, le marin est parti seul dans sa barque à quatre voiles.

La nuit venue, la mère couche les cinq petits enfants sur un matelas étendu sur de vieux bancs. Puis elle se jette à genoux, et appuie son front sur le lit. Elle entend au dehors gronder la tempête et les flots. Le vent siffle lugubrement et ébranle la petite habitation. La pauvre Jeannie pense à son mari. Elle tremble et pleure. Elle prie.

Il va bientôt faire jour. C'est l'heure d'aller voir si le pêcheur revient. Jeannie prend sa lanterne et sa cape, et la voilà qui part. Aucune lumière au ciel. Elle ne voit luire aucune fenêtre.

Tout à coup, tandis qu'elle cherche son chemin dans les ténèbres, sa lanterne éclaire une sombre mesure décrépite.

— Tiens, dit-elle, je ne pensais plus à cette pauvre veuve ; mon mari la trouva l'autre jour malade et seule ; je vais voir comment elle se porte.

Elle frappe à la porte ; elle écoute, mais personne ne lui répond. Elle frappe encore et appelle ;

— Hé ! voisine !

Aucun bruit ! La porte reste fermée.

— Ah ! Dieu ! dit Jeannie, comme elle dort !

Elle entre. Soulevant sa lanterne, elle éclaire le dedans du logis. Elle aperçoit au fond une femme immobile et renversée. Elle s'approche. C'est un cadavre.



Près du lit où gît la morte, deux tout petits enfants sourient endormis dans le même berceau. Leur mère, se sentant mourir, leur avait mis sa mante sur les pieds et sa robe sur le corps, pour qu'ils eussent chauds pendant qu'elle aurait froid.

Car il gèle dans cette demeure et l'eau tombe du plafond comme par les trous d'un crible.

Mais qu'est-ce donc que Jeannie cache sous les plis de sa cape ? Qu'est-ce donc qu'elle emporte en s'en allant ? Pourquoi court-elle si vite vers sa cabane sans oser regarder derrière elle ? Qu'est-ce qu'elle cache derrière les rideaux de son lit ? Qu'a-t-elle donc volé ?

Le jour était venu. Jeannie prend une chaise et s'assied près du lit. Elle est très pâle. Elle se parle à elle-même. On dirait qu'elle est tourmentée par un remords.

— Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait là ? Que va dire mon pauvre homme ? Il n'avait pas assez de peine : il faut que j'aie lui donner celle-là de plus !... Est-ce lui ?....

— Non. Tant mieux... Voilà-t-il pas que j'ai peur de le voir entrer maintenant !

Puis elle demeure pensive et frissonne en regardant la porte.

Celle-ci tout-à-coup s'ouvre brusquement. Le pêcheur paraît sur le seuil, l'air joyeux et traînant derrière lui son filet ruisselant.

— Me voici, femme !

— C'est toi ! cria Jeannie, et elle serra son mari bien fort dans ses bras.

— Quel temps a-t-il fait ?

— Un temps dur.

— Et la pêche ?

— Mauvaise. Je n'ai rien pris du tout. J'ai troué mon filet. Ah ! quelle nuit ! Je crois que le diable était dans le vent. Mon amarre a cassé. Un moment j'ai cru que le bateau allait sombrer. Qu'as-tu fait, toi, pendant ce temps ?

Jeannie eut un frisson et se troubla.

— Moi ? dit-elle. Ah ! mon Dieu ! rien ! j'ai cousu. J'écoutais la mer et j'avais peur. Puis tremblante, elle ajouta :

— A propos, notre voisine est morte.

— Pauvre femme, elle était dans le besoin.

— Elle laisse deux petits enfants, l'un qui ne marche pas et l'autre qui parle à peine.

Le marin prit un air grave et, jetant dans un coin son bonnet mouillé.

— Diable, diable, dit-il, en se grattant la tête, nous avons déjà cinq enfants, cela va faire sept ! Ils sont si petits. On ne peut leur dire : Travaillez. C'est gros comme le poing. Comment allons-nous faire ? Bah ! tant pis ! ce n'est pas ma faute. C'est l'affaire du bon Dieu.....

Femme, va les chercher. S'ils se sont réveillés, ils doivent avoir peur tout seuls avec la morte. C'est leur mère, vois-tu, qui nous en prie. Prenons ces deux enfants. Nous les mêlerons tous.

Ils seront frère et sœur des cinq autres. Le soir ça nous grimpera sur les genoux. Quand il verra qu'il faut nourrir cette petite fille et ce petit garçon avec les nôtres, le bon Dieu nous fera prendre plus de poisson.

C'est dit. Va les chercher.

— Mais qu'as-tu ? Cela te fâche ? D'ordinaire tu cours plus vite que ça.

— Tien, dit-elle, en ouvrant les rideaux, les voilà !

Devoir. — Composer trois phrases avec chacun des verbes suivants employés au présent : écouter, voir, marcher ; trois phrases avec chacun des verbes suivants employés au passé : recevoir, écrire, allumer ; et trois phrases avec chacun des verbes suivants employés au futur : dormir, coucher, vendre.

LE HIBOU ET LA TOURTERELLE

Un hibou, parfait égoïste,
 De tous les oiseaux était fui.
 Tous prenaient un air froid et triste
 S'ils se rencontraient avec lui.
 A la sensible tourterelle
 Sa surprise un jour il narra :
 " C'est votre faute, lui dit-elle,
 Aimez, et l'on vous aimera."

DE FULVY.



LE CHIEN DE BRISQUET.

Enfants, écoutez cette véridique histoire et vous verserez de douces larmes. Il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, et qui vivait du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette. Le bon Dieu leur avait donné deux jolis petits enfants : un garçon de sept ans, qui s'appelait Biscotin, et une fille de six ans, qui s'appelait Biscotine. Outre cela, ils avaient une chienne noire qu'on appelait la Bichonne.

Souvenez-vous du temps où il vint tant de

loups dans la forêt de Lions. Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups, à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette. “ Femme, ne laissez courir ni Biscotin, ni Biscotine, il y aurait du danger pour eux. Souvenez-vous qu'ils ont assez de quoi marcher entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette, de ne pas laisser sortir la Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. ”

Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir, il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait en se croisant les mains : “ Mon Dieu, qu'il est attardé ! ” — Et puis elle sortait encore, en criant : “ Eh ! Brisquet ! ” — Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : N'irai je pas ? — Paix ! lui dit Brisquette. — Ecoute, Biscotine, va jusque devers la butte, et vois si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang et prends bien garde s'il n'y a pas des piquets qui manquent, crie de toutes tes forces : Brisquet ! Brisquet ! Paix là ! Bichonne ! ” Les enfants allèrent, allèrent et quand ils se furent rejoints à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : “ Pardien-

ne, dit Biscotin, je retrouverai mon pauvre père, ou les loups m'y mangeront. — Pardiennne, dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi. ”

Or, sachez que pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin, parce qu'il avait une hottée de cotrets à fournir chez Jean Paquier. “ As-tu vu nos enfants ? lui dit Brisquette. — Nos enfants, dit Brisquet ? Mon Dieu ! sont-ils sortis ? — Sache que je les ai envoyés à ta rencontre, jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu es venu par un autre chemin. ”

Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte. “ Si tu amenais la Bichonne ? ” lui cria Brisquette. La Bichonne était déjà bien loin. Elle était si loin, que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier “ Biscotin, Biscotine ! Répondez ! ” On ne lui répondait pas. Alors, il se mit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré, à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée. Or sachez que la Bichonne était arrivée là, au moment où Biscotin et Biscotine allaient

être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant, pour que ses abois avertis-
sent Brisquet. "Courage ! la Bichonne, étranglez-
le !" s'écria Brisquet, et, d'un coup de sa bonne
hache, il renversa le loup roide mort ; mais il
était trop tard pour la Bichonne, elle ne vivait
déjà plus. Brisquet, Biscotin et Biscotine rejai-
gnirent Brisquette. C'était une grande joie ; et
cependant tout le monde pleura ; il n'y avait pas
un regard qui ne cherchât la Bichonne. Brisquet
enterra la Bichonne au fond de son petit jardin,
sous une grosse pierre, sur laquelle le maître
d'école écrivit en latin :

C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet.

CH NODIER.

LE CHEMIN GLISSANT

DICTÉE. — A l'entrée de la vie deux chemins se présentent à nous. Le chemin du bien est quelquefois rude et âpre, c'est celui du devoir : il monte un peu, mais conduit sûrement au but.

L'autre, le mauvais, est plus large ; il est plus facile de s'y engager, car il va en descendant ; mais il est glissant et bordé de précipices. Enfants, ne prenez jamais le mauvais chemin pour le bon ; il vous conduirait au fond de l'abîme.



LA FÊTE DE LA TOUSSAINT

(LÉGENDE)

Mots à épeler et à expliquer.

brouillard	solitaire	linceul	légende
monastère	portier	modula	plaine
chronique	songe	moine	mont

C'était le jour de la Toussaint, aussi appelé le jour des morts. Sur le mont et sur la plaine, un

brouillard grisâtre s'étendait comme le linceul qui couvre un mort.

D'un humble et tranquille monastère élevé au milieu d'un bois sauvage, sortit un moine triste et pensif. En traversant la forêt silencieuse, en pénétrant sous ces berceaux jaunis, dont le vent du nord avait détaché les feuilles, il pensait : " Nul jour ne ressemble à l'autre, tout devient la proie du temps ; et pourtant je ne puis comprendre encore cette éternité dont on nous parle et près de laquelle, comme je l'ai appris dès l'enfance, des millions d'années ne sont que des secondes."

Soudain du haut des rameaux dépouillés, retentit la voix d'un oiseau. Le solitaire en l'écoutant tomba dans une rêverie douce et profonde, semblable à ce demi-sommeil pendant lequel l'âme éveillée laisse le corps immobile.

" Le soleil se dit-il a presque terminé sa course, trop longtemps je me suis amusé à écouter l'oiseau des bois." Il retourne en toute hâte, et voit avec terreur devant lui un nouveau monastère !...

Le moine tire en tremblant la clochette. La porte s'ouvre aussitôt ; mais les traits du portier lui sont étrangers et lui-même n'est pas reconnu. Ils se parlent, s'interrogent sans se comprendre. On appelle le supérieur du monastère, qui, présentant la merveille, se fait apporter les chroni-

ques du couvent, et lit ceci : “ Le jour des âmes, après vêpres, disparut le frère Célestin, et depuis on n’a pu savoir ce qu’était devenu le bon frère.” Puis l’abbé s’écria : “ Dieu quel miracle ! ” il y a de cela juste trois cents ans ; et ce temps vous a paru, dites-vous, mon frère, le court et léger songe du matin ?

Le moine leva les yeux aux ciel, tomba à genoux et dit : “ Termine, Seigneur, termine ici ma course. Un signe de ta miséricorde m’a ouvert les yeux ; maintenant j’entrevois l’éternité ! ”

Avec un soupir sa vie s’exhala ; et soudain la voix mélodieuse de l’oiseau retentit dans la forêt sauvage et modula comme jadis son chant de mort.

EXERCICE ORAL.—Faire raconter oralement cette petite légende.

Devoir.—Composer une petite phrase dans laquelle on fera entrer chacun des noms suivants :

Dieu, patrie, famille, école, travail, charité, paresse, jour, mort, monastère, moine, berceau, éternité, âme, soleil.



PENSE A DIEU

Pense à Dieu en tout temps ; jour et nuit réfléchis sur sa bonté, qui dure de toute éternité. Il est notre consolation dans nos peines et notre asile dans la détresse. Pense à Dieu !

Si tu agis en saint, si tes actes se dévoilent aux regards des hommes, si tu veux gagner des louanges et de la gloire, si tu veux que ton âme échappe aux punitions éternelles, pense à Dieu !

Si tu es heureux et tranquille, si tout va bien autour de toi, sois reconnaissant envers Lui ; si les revers t'arrivent et que tu tombes dans l'infortune, pense à Dieu !

Jeune homme, si tes genoux, grâce à la fleur de l'âge, sont forts et vigoureux, n'en soit pas fier ; use de tes forces, ne t'épargne pas, mais pense aux commandements, pense à Dieu !

Jeune fille, si tu es faible, si la santé te refuse ses trésors, si tu te sens délaissée et que tu aies besoin de consolations, de forces, pense à Dieu !

Et toi, vieillard, si la neige recouvre ton front glacé, si les frissons de tes membres te prophétisent une fin prochaine, n'attends pas la dernière heure pour penser à Dieu.

Devoir. — Donner le contraire des mots suivants : Dieu, temps, jour, bonté, peine, louanges, punitions, heureux, tranquille, reconnaissant, fort, force, santé, vieillard, glacé, fin, dernière.

SOINS A DONNER AUX BESTIAUX.

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

cloaques infects	ventilation	araignées
soins essentiels	nourriture	bergerie
hivernement.	cultivateur	obstruer
vicient	éleveur	litière
atmosphère	daller	piétiner

Il ne faut pas croire qu'il suffise à un éleveur de donner à ses animaux une nourriture abondante. La plupart de nos cultivateurs en sont là cependant, et négligent les soins les plus essentiels d'entretien et de propreté. Leurs bestiaux sont entassés dans de véritables cloaques infects, sans air, sans lumière, où ces malheureuses bêtes respirent une atmosphère suffocante. Il semble même que ce soit une condition de réussite que de laisser s'accumuler une litière chargée de fumier, et de permettre aux araignées d'obstruer les misérables petites ouvertures par lesquelles la lumière pourrait entrer, et l'air se renouveler.

Sans prétendre qu'il faille changer la litière tous les jours, et daller le sol comme on le fait dans les écuries de luxe, il est bon toutefois de ne pas laisser les animaux se coucher et piétiner dans leurs excréments,

C'est surtout pour les bergeries qu'il est bon d'avoir une ventilation active.

Les moutons y sont entassés en plus grand nombre et vicient l'air bien plus rapidement que les bêtes à cornes et les chevaux. Il est à remarquer que l'air vicié est plus lourd que l'air ordinaire, et forme précisément la couche d'air au milieu de laquelle se tiennent les moutons.

Il est donc essentiel de pratiquer dans les murs des ouvertures voisines du sol pour permettre la sortie de ces gaz et le renouvellement de l'air. On peut en dire autant des porcs, auxquels on fait une réputation peu méritée de malpropreté. En vérité ils seraient beaucoup mieux dans une habitation propre et saine plutôt que dans les lieux infects et malpropres qu'on leur fait généralement habiter. La malpropreté, et l'habitation d'un local mal aéré, humide ou froid, sont très nuisibles au bien-être et à la santé de tout animal. Outre la propreté, il faut, à l'animal en hivernement, une nourriture saine et une eau pure.

Il faut, de plus, bien se garder d'entretenir plus de bestiaux qu'on en peut nourrir. L'expérience a démontré que, pour la production du fumier, il y a plus d'avantages à nourrir deux bêtes grasses que trois bêtes affamées.

EXERCICE ORAL. — Dire par écrit ce qu'il faut au bétail en hivernement pour qu'il soit bien et conserve sa santé.

Devoir. — Indiquer la famille à laquelle appartiennent les êtres suivants :

MODÈLE DU DEVOIR. — Le soleil est un astre, etc.

Soleil, charité, bague, bottines, veste, juillet, mardi, marteau, papillon, avarice, rouge, chêne, grive, pomme, rose, tigre, été.

LE MARCHAND DE SABLE

On dit qu'il est un petit vieux,
Qui vient le soir jeter du sable
Dans tous les pauvres petits yeux
Des enfants qui sortent de table.
Comment vient-il dans les maisons ?
Par le trou noir de la serrure
Et sans doute il a des chaussons,
Car nul n'entend je vous assure.
" Passez, passez bon petit vieux,
Dit la maman : — Mon fils sommeille.
Mais allez clore aussi les yeux
Du pauvre qui souffre et qui veille."



HYGIÈNE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

hygiène publique	traitements	prolonger
compromettant	concerne	bornerai
science médicale	médecin	hygiène
hygiène privée		

Je veux, dans les leçons qui vont suivre, vous parler quelque peu de l'hygiène ; car c'est une chose très importante et malheureusement trop négligée chez la plupart des Canadiens-Français. On donne le nom d'hygiène à une branche de la science médicale composée de préceptes et de règles, qui, mis en pratique, permettent à l'homme de prolonger son existence en prévenant la plupart des maladies qui compromettent sa santé et quelquefois sa vie. Il y a deux sortes d'hygiènes, celle qui concerne les individus et celle qui s'occupe de la société.

Cette dernière appelée hygiène publique règle la construction des hôpitaux, des établissements de quarantaine, etc. Je ne parlerai pas ici des principes de l'hygiène publique, je ne m'occuperai que de l'hygiène privée et je me bornerai à donner à chacun, des conseils relatifs aux soins de sa propre personne.

Il ne s'agit pas non plus d'indiquer les traitements, les régimes à suivre en cas de maladie. Beaucoup de gens se font eux-mêmes leur propre médecin, il n'est rien de plus imprudent que cette habitude. Le médicament le plus simple, même bon dans certains cas, peut devenir dangereux dans d'autres circonstances, dont l'homme, qui ignore les lois de la médecine, ne peut naturellement apprécier l'importance.

Se droguer soi-même est une très mauvaise manie.

La diète, c'est-à-dire, la privation de nourriture, est le seul préservatif auquel on puisse toujours recourir en cas d'indisposition. Si elle ne suffit pas pour rétablir la personne indisposée, il faut appeler sans tarder le médecin, car mieux vaut une visite inutile qu'un avis trop tardif, et surtout qu'un remède appliqué mal à propos.

Devoir : — Dire, par écrit, comment on appelle celui ou celle qui s'occupe de : photographie, maçonnerie, peinture, sculpture, gravure, pêche, chasse, couture, menuiserie, horlogerie, bijouterie, histoire, grammaire, médecine, poésie, arpentage, magie.

MODÈLE DU DEVOIR. — Photographie, photographe.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

32

36

40

45

50

56

63

2.8

3.2

3.6

4.0

2.5

2.2

2.0

1.8

1.4

1.6



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



L'ENFANT ET LA GRAND'MÈRE

“Grand’mère, d’où vient donc que vos cheveux sont tout blancs ?
— Mon enfant, c’est l’hiver, c’est la neige des ans.
— Grand’mère, d’où vient donc que vous avez des rides ?
— Le chagrin a creusé tous ces sillons arides.
— Pourquoi tenir si bas, si courbé, votre front ?
— C’est pour mieux voir la terre, où mes os blanchiront.
— Et que murmurez-vous toujours, mère chérie,
Même quand votre enfant vous embrasse ? — Je prie.”

LOUIS RATISBONNE.

DES ALIMENTS.

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

force musculaire	digestion	appétit
mastication	estomac	bannit
intervalle	aliments	atelier

Les personnes qui se portent bien doivent, surtout quand elles font un travail fatiguant, manger à leur appétit, sans cependant n'en jamais dépasser les limites. L'homme qui travaille en plein air, qui dépense beaucoup d'activité et de force musculaire, a besoin d'une alimentation substantielle ; au contraire, l'ouvrier qui travaille dans un atelier et sans se donner beaucoup de mouvement, comme le bijoutier, le relieur, ou bien encore l'homme de bureau, l'institutrice, doit prendre moins d'aliments et surtout mettre plus d'intervalle entre les repas, pour laisser à la digestion, toujours lente dans de pareilles conditions, le temps de s'achever complètement.

L'appétit est généralement moins ouvert en été que pendant la saison froide ; il est bon alors de prendre ses repas à de plus longs intervalles. Une alimentation variée est ce qui convient mieux au tempérament de l'homme. Chacun doit mettre à profit son expérience personnelle et

bannir de son repas les aliments qui ne conviennent point à son estomac et qu'il ne digère que péniblement.

On ne saurait trop recommander de manger lentement et de n'avaler les aliments qu'après une mastication bien complète ; car la mastication n'a pas seulement pour but de broyer les aliments, elle les pénètre et les imprègne de la salive, qui prépare et accélère le travail de la digestion. Les enfants qui mangent avec voracité finissent presque toujours par voir leurs facultés digestives s'altérer rapidement. Quoiqu'il en soit, il est certain que les estomacs et les santés seraient meilleurs si, au lieu de s'acharner à dévorer les cadavres des animaux qu'il égorge, l'homme revenait à la manière primitive de vivre, c'est-à-dire, s'il se nourrissait surtout de végétaux, s'abreuvait d'eau et de liqueurs fermentées, sans jamais boire d'alcool, excepté dans les cas de maladie.

* * *

La manière de préparer les aliments a une influence très grande sur la facilité avec laquelle ils se digèrent. Ainsi, les viandes rôties, ou grillées sont toujours d'une digestion bien plus prompte et beaucoup plus facile que les viandes bouillies.

Les viandes noires, comme le bœuf, le mouton,

sont toujours beaucoup plus nourrissantes, plus fortifiantes que les viandes blanches, telles que le veau ou la volaille.

Parmi les aliments végétaux, les plus nourrissants, de beaucoup, sont les graines des plantes légumineuses; les pois, les fèves, les lentilles, etc. Il importe surtout que les légumes soient bien cuits. Les assaisonnements sont chose utile, mais dans une certaine mesure. Ils produisent sur les divers organes, qui fournissent les sucs destinés à accomplir le travail de la digestion, une excitation favorable à la formation de ces sucs et par suite ils activent la digestion. C'est ainsi qu'agissent le sel, le vinaigre, le poivre, la moutarde, l'oignon, etc.

Mais il faut bien se garder d'en abuser. Le sens du goût s'habitue peu à peu et exige, dans la préparation des aliments, une proportion toujours croissante de ces diverses épices. Il en résulte des inflammations d'entrailles, souvent très violentes puis une indisposition rapide des organes digestifs.

Devoir. — Donner le féminin des noms suivants :

Père, neveu, parrain, oncle, gendre, maître, roi, hôte, marquis, baron, Jean, Henri, Louis, Emile, Denis, Eugène, serviteur, ouvrier, monsieur.

DES BOISSONS ET DES VÊTEMENTS

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

organes respiratoires	alcooliques	entrailles
fluxion de poitrine	l'idiotisme	aliments
usage immodéré	court délai	exclusive
tempérament	s'évaporer	tonique
lymphatique	vêtement	boisson
névralgique		

Le lait est un aliment en même temps qu'une boisson rafraîchissante.

Il constitue la nourriture exclusive des jeunes enfants, dont la bouche est encore dépourvue de dents.

Le lait, par ses propriétés calmantes et adoucissantes, convient surtout aux personnes dont les organes respiratoires sont en mauvais état. Il convient également pour les maladies de l'estomac et les affections névralgiques, accompagnées de privation de sommeil.

Le lait ne saurait être adopté par les gens dont les entrailles se dérangent facilement, ou bien par les personnes d'un tempérament lymphatique et pour lesquelles un régime tonique est surtout nécessaire, ou pour ceux qui se livrent à des exer-

cices violents et à des travaux pénibles. L'eau est la principale boisson de l'homme ; c'est à coup sûr la plus naturelle, la plus innocente et la plus saine. Elle n'est point, il est vrai, propre à réparer les forces épuisées, et elle excite fortement à la transpiration ; mais elle laisse en général l'esprit plus libre que le vin et les autres boissons alcooliques.

Tout le monde connaît d'ailleurs les effets fâcheux que produit l'usage immodéré du vin pur et des liqueurs alcooliques : l'appétit disparaît, les forces s'épuisent, l'intelligence s'affaiblit et s'éteint. L'idiotisme et la mort attendent à court délai les malheureux qui se livrent à cette hideuse et avilissante passion de l'ivrognerie.

* * *

En hiver, le linge du corps est surtout la laine, et pendant la saison chaude les vêtements sont en toile ou en coton. La toile est plus douce et plus durable que le coton ; mais d'un autre côté, le coton préserve mieux que la toile des changements brusques de la température. Lorsque le coton a été mouillé par la sueur, il la laisse s'évaporer moins rapidement que la toile, et empêche ainsi ces refroidissements subits, cause perpétuelle des rhumes et des fluxions de poitrine. Les personnes qui transpirent facilement sont toujours

plus sensibles au froid ; pour elles l'usage des gilets de flanelle est très salulaire.

Nous ne saurions trop recommander aux enfants de ne jamais se découvrir quand le corps est en sueur. En le faisant, ils arrêtent subitement la transpiration, ce qui ne manque jamais, pour le moins, de causer un méchant rhume. Nous recommandons encore fortement aux gens, de ne pas se débarasser étourdiment de leurs vêtements d'hiver aux premiers beaux jours du printemps. Cette imprudence est très dangereuse et a été très fatale à un grand nombre de personnes.

EXERCICE ORAL. — A quelles personnes convient le lait comme boisson et comme nourriture ? Quelle est la boisson la plus naturelle à l'homme ? Quels effets produisent sur l'homme l'usage immodéré des boissons alcooliques ? Avec quelles matières sont faits nos vêtements ? Nommez la cause la plus fréquente des rhumes. Pour quelle raison une personne dont le corps est en sueur ne doit jamais se découvrir ?

Devoir. — Le masculin étant donné, écrire le féminin qui a le même radical.

MODÈLE DU DEVOIR : grain—graine, salon—salle.

Ballon, rocher, tonneau, espoir, médaillon, mont, village, mur, rêve, ilot, rang, vallon, char, peloton, côteau, peuple, jour, cerveau, matin, rivage, soir, tombeau, cruchon, renom, seing, nuage, ceinturon, bûcher, jupon.



LE COUCOU

“ Qu'est-ce donc qui déplaît dans le chant des coucous ?

Pour moi je le trouve assez doux,

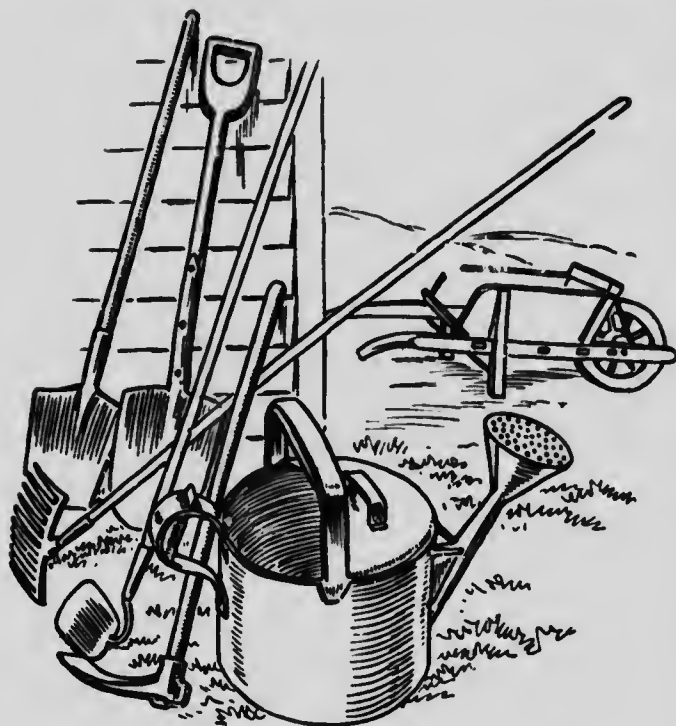
Je ne sais ce qu'on peut y trouver à redire.”

“ Mon enfant, je vais te le dire :

Dans la voix du coucou, ce qui cause l'ennui,

C'est qu'il parle toujours de lui.”

MORALE. — Il faut que les enfants soient modestes ; qu'ils ne parlent pas toujours d'eux ou de ce qui leur appartient. Nos actions doivent parler pour nous ; seules elles nous font apprécier. Pensez bien à ceci ; mes enfants : Si vous voulez que l'on dise du bien de vous, n'en dites pas vous-mêmes. Se vanter soi-même est un des meilleurs moyens de se faire détester.



HORTICULTURE.

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

horticulture	brouette	ratissoir	engrais
l'outillage	arrosages	légume	verger
recueillir	binette	jardin	puits
état d'ameublement			

L'horticulture est la culture des jardins. La plupart des jardins sont des morceaux de terre

bien fumée, bien clôturée, et où l'on cultive les légumes, les fleurs et les fruits.

Le jardin qui est réservé spécialement à la culture des arbres et à la production des fruits se nomme verger.

L'outillage du jardinier est très simple. Cet outillage consiste en pioches, bêches, etc, pour travailler le sol ; en brouettes pour transporter le fumier, etc. ; en arrosoirs, pour distribuer aux plantes l'eau qui leur est nécessaire ; en binettes, ratissoirs, pour nettoyer la terre et la purger des mauvaises herbes.

Pour réussir dans la culture des jardins, trois conditions sont nécessaires :

1o Labourer avec soin le sol, et le tenir constamment dans un état d'ameublissement complet.

2o Lui donner une grande quantité d'engrais.

3o Arroser abondamment.

Plus le sol est meuble, plus les racines se développent facilement et plus l'air nécessaire à la végétation y pénètre sans peine

Sans abondance de fumier, il n'est pas de jardin réellement productif. Pour croître rapidement, les plantes ont besoin d'une nourriture abondante et elles ne peuvent la trouver que dans de riches engrais.

L'eau est un aliment indispensable pour la prospérité du jardin.

On doit donc nécessairement s'en procurer, que ce soit de l'eau de source, de puits ou de pluie. Quand l'eau est froide, il faut la recueillir et la conserver pendant quelque temps dans des réservoirs; là, elle s'échauffe et devient plus propre à servir pour les arrosages.

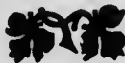
EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce que l'horticulture? un verger? Nommez les principaux outils du jardinier. Quelles sont les principales conditions pour rendre productive la culture du jardin?

Devoir : (a) Mettre au pluriel les mots suivants :

Le fusil du soldat, le roulement du tambour, le sifflement de la balle, la hache du charpentier, l'échelle du peintre, le casque du pompier, l'étui de la couturière.

(b) Mettre au singulier les mots suivants :

Les ruses des canards, les griffes des tigres, les plumes des oiseaux, les engrais des champs, les os des poulets, les tapis de vos tables, les arbres de nos forêts, les heures de vos repas, les remords des criminels, les croix des églises, les plis de mes vêtements, les chants de vos pays.





LA TABATIÈRE DU GRAND-PÈRE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

guise de mémento	incident	marquis
furtivement	mémoire	cadette
différence	fragment	vicieuse
tabatière	envieuse	jalouse

Un bon grand-père, déjà vieux et un peu caduc, perdait la mémoire qu'il avait eue si bonne quand

il était jeune homme ; aussi avait-il coutume de mettre, en guise de memento, un morceau de papier dans sa tabatière. Un jour qu'il avait fort à se louer de la docilité de son petit-fils Paul, M. le baron de Jolival, c'était le nom du grand-père, dit à ce cher petit enfant : " Demain, mon petit Paul, je vais à la ville et je t'apporterai un chapeau à plumes pour te faire joyeux et beau dimanche prochain. Qu'en dis-tu, mon mignon ? — Je dis que vous êtes toujours le grand-papa gâteau de votre petit Paul." Là-dessus, l'heureux grand-père prit un petit fragment de papier qu'il mit dans sa tabatière, une vraie tabatière de baron et même de marquis.

Mais Léonie, sœur cadette de Paul, qui était jalouse, envieuse et méchante, s'étant aperçue de ce petit incident, glissa furtivement la main dans la poche de M. de Jolival, tira toute tremblante la tabatière, et s'empara du papier, espérant que le vieux grand-père oublierait ainsi sa promesse. Or, la suite de cette histoire va vous montrer la différence qu'il y a entre le bon petit Paul et la traîtresse Léonie. En vérité, on ne comprend pas qu'une enfant aussi vicieuse soit la sœur d'un petit garçon aussi parfait et aussi bon.

(à suivre)

EXERCICE ORAL. — Pourquoi le grand-père mettait-il, parfois, un morceau de papier dans sa tabatière ? Où devait aller le grand-père le lendemain du jour où Paul lui avait fait plaisir ? Pourquoi mit-il un morceau de papier dans sa tabatière ? Que fit Léonie, sœur de Paul ?

Devoir : — Ecrire cette leçon et remplacer grand-père, Paul, Léonie, par grand'mère, Pauline, Léon.

LE DROIT DU PLUS FORT

J'ai cinq ans, lui trois : je serais son père !
Papa, n'est-ce pas qu'il est dans son tort !
Et que j'ai le droit, étant le plus fort,
De prendre son livre à mou petit frère ?
— Sans doute, et je prends le tien d'abord.
— Pourquoi donc papa ? — Je suis le plus fort !

Cet enfant croyait qu'il suffit d'être le plus fort pour avoir raison. Son père lui montre qu'il se trompe, en lui faisant ce que lui-même veut faire à son petit frère.

Cette petite fable nous enseigne que nous devons toujours être justes et bienveillants envers ceux qui sont plus faibles que nous.





LA TABATIÈRE DU GRAND-PÈRE (*suite*)

A quelques jours de là, Léonie manqua gravement au respect que toutes les petites filles, quand elles sont bien élevées, doivent à leur grand-père. Pour la punir, celui-ci, fort en colère, lui dit : Demain, tes petites amies de pension, Lucie, Augustine et Charlotte, qui sont les compagnes habituelles de tes jeux, viendront avec leur gouvernante ; tu seras prisonnière dans ta chambre et

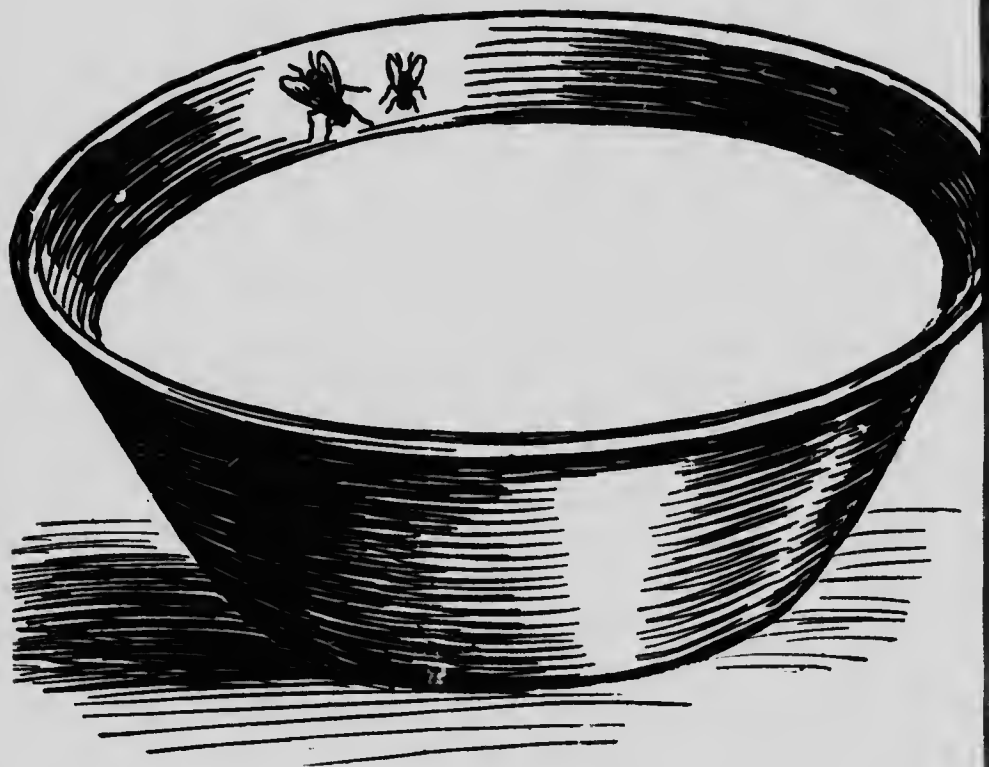
tu y demeureras jusqu'à leur départ comme une recluse, et pour être exact à tenir ma parole, voici un morceau de papier que je mets dans ma tabatière." Léonie, furieuse, mais non repentante, tira la langue à M. de Jolival, et s'en alla dans un coin, boudeuse et grognon. Paul était bien affligé et tout près de pleurer.

"Qu'as-tu donc, mon petit poulet ? demanda le grand-père.—Bon papa, je serais bien heureux si tu voulais me donner une prise.—Ah ! vous prisez, monsieur, dit le vieux baron, riant et ouvrant sa tabatière ; vos petits amis du pensionnat vont vous nommer Paul le priseur."

Paul prit entre deux doigts le morceau de papier et dit à son grand-père : "Voici mon tabac à moi." M. le baron de Jolival, désarmé par tant de bonté, pardonna à la coupable Léonie. On dit même que celle-ci, vaincue par l'exemple d'un frère si accompli, devint à son tour aussi bonne, aussi douce, aussi prévenante pour son grand-père qu'elle s'était montrée jusque là méchante, maussade et récalcitrante.

EXERCICE ORAL.—De quelle faute Léonie se rendit-elle coupable ? Quelle punition lui donna le grand-papa ? Que fit-il pour s'en rappeler ? Que fit Paul ? Quel effet eut la bonté de Paul sur le méchant caractère de sa sœur ?

Devoir.—Ecrire cette leçon et remplacer grand-père, Paul, Léonie, par grand-mère, Pauline, Léon.



LA JEUNE MOUCHE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

inexpérimentée	disparaît	vieillesse	destin
saut périlleux	épuisées	victime	bord
conjuré	conseil	gouffre	effort
risque	océan		

Une mouche était posée sur le bord d'un pôt plein de lait, elle était jeune, étourdie, inexpéri-

mentée, incapable de se conduire. Sa mère, voyant le danger auquel elle était exposée, lui dit : “ Mon enfant, ne vas pas au milieu de ce pot, fais comme moi, reste sur le bord, autrement tu es perdue ; il est vrai que tu ne vois pas le danger, tu es trop jeune, mais crois-moi toujours et suis mon conseil, sans quoi tu t’en repentiras, mais trop tard.”

L’étourdie répondit : “ Oh ! Je le savais bien, la vieillesse a peur de tout, voit du danger partout ; mais j’en courrai les risques, je veux faire le saut périlleux :

— A quoi penses-tu ? lui cria la vieille, il y va de ta vie, arrête !

— Eh quoi ! répondit la jeune mouche, me prend-on pour un enfant, ou n’y a-t-il que la vieillesse qui soit sage ? Allons je tente le destin. La vieille eut beau prêcher, prier et conjurer, tout fut inutile, elle parlait à une sourde.

La jeune étourdie va se planter au milieu du pot et la voilà qui nage dans un océan de lait ; elle enfonce, se débat, reparaît, fait les derniers efforts pour se dégager du gouffre ; mais elle a beau s’agiter, se tourner en tous sens, ses forces sont bientôt épuisées, et elle périt victime de son imprudence.

EXERCICE ORAL. — De quoi parle cette leçon ? Où était la jeune mouche ? Quel conseil lui donna sa mère ? Que répondit la jeune mouche ? Qu'arriva-t-il à la fin ? Quelle est la morale de cette leçon ?

Devoir. — Donner un synonyme aux noms suivants :

Drapeau, rive, cime, orage, dispute, bataille, joie, Dieu, insulte, diable, visage, carnage, chagrin, pauvreté, vitesse, tombe, défaut.

LES DEUX ROUTES

Il est deux routes dans la vie :
L'une solitaire, fleurie,
Qui descend sa pente chérie,
Sans se plaindre et sans soupirer.

Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine,
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.

L'autre comme un torrent sans digue,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Ixion.

L'une est bornée, l'autre est immense,
L'une meurt où l'autre commence :
La première est la patience,
La seconde est l'ambition . . .





LES SORCIERS

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

croyanances absurdes	cimetière	effrayais
adolescence	revenants	sorcier
d'escarboucles	trépassés	sabbat
loup-garou	linceuls	infernal
domestique	habitant	veillée
frémisais		

Dans mon enfance, je croyais aux loups-garous et je m'en effrayais ; on m'avait fait lire dans un petit livre les exploits de Croque-mitaine, et ce nom se il me glaçait d'effroi.

Souvent le soir, à la veillée, j'entendais raconter les plus effrayantes histoires de revenants ; je frémissais en passant, la nuit, sous les murs d'un cimetière ; je n'eusse jamais osé pénétrer dans une église aux premières ombres du soir. Je me souviens cependant que je goûtais un plaisir infini à entendre la vieille domestique de mon père me raconter ses histoires ; je l'écoutais haletant, frissonnant, je n'osais tourner la tête, je tremblais, mais j'aimais à trembler. La vieille me faisait assister au départ des sorciers pour le sabbat : je les voyais, ils paraissaient me regarder d'un air de ricanement infernal ; elle faisait aussi défiler devant mes yeux des trépassés qui dansaient dans leurs linceuls ; des diables noirs, cornus et fourchus, fixaient sur moi leurs yeux d'escarboucles et me rendaient tout transi ; et toujours épouvanté, j'étais toujours content. J'étais alors un enfant craintif et crédule ; mais lorsque j'entrai dans l'adolescence, je vis ma raison repousser lentement ces croyances absurdes de mes premières années.

Toutefois, les impressions que j'avais reçues dans mon jeune âge furent longtemps à s'effacer de mon esprit.

EXERCICE ORAL. — Qu'est-ce qu'un sorcier? Un revenant? Un loup-garou? Croyez-vous que ces êtres existent? D'où vient généralement la peur que les enfants ont des revenants?

Devoir :—(a) Nommer par écrit celui qui tient un ou une :
Fabrique, manufacture, auberge, tannerie, boulangerie, moulin, épicerie, cordonnerie, banque, hotel, librairie.

(b) Comment appelle-t-on un ou une très jeune :
Lion, aigle, cheval, chèvre, dindon, poule, bœuf, mouton, mouche, perdrix, pigeon?

(c) Que conduit le :
Pilote, charretier, bouvier, berger, cocher, bicycliste, cavalier, mécanicien, batelier?

TOUT A UN BUT

Il n'est rien ici-bas qui ne trouve sa pente :
Le fleuve jusqu'aux mers dans les plaines serpente,
L'abeille c'est la fleur qui recèle le miel,
Tout être vers son but incessamment retombe,
L'aigle vole au soleil, le vantour à la tombe,
L'hirondelle au printemps, la prière au ciel.





HARMONIE DES PLANTES ET DES ANIMAUX

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

coq de bruyère	fougères	endroits	perdrix
harmonie	secours	sorbiers	mousse
pyramides	couverts	touffues	lianes
empressée	écureuils	maints	tapissé
feuillage			

La nature a donné aux arbres du Sud un large feuillage pour servir aux animaux d'abri contre la chaleur. Elle s'est encore empressée de venir au secours de ces mêmes animaux ; elle les a couverts d'une robe à poil ras, et de cette façon les a vêtus à la légère ; elle a, en outre, tapissé la terre qu'ils ont reçue pour habitation, de fougères et de lianes vertes, et les a ainsi tenus fraîchement. Quant aux animaux du Nord, elle ne les a pas oubliés ; elle leur a donné pour toit les sapins toujours verts, dont les pyramides hautes et touffues écartent les neiges de leurs pieds et dont les branches sont garnies de mousse ; pour les lièvres, les mousses mêmes de la terre, qui ont en maints endroits, plus d'un demi-pied d'épaisseur, et les feuilles moiles et sèches d'un grand nombre d'arbres, feuilles qui tombent précisément quand arrivent les jours froids ; enfin pour provisions, les fruits que ces mêmes arbres ont laissé tomber à terre. Elle y a ajouté, çà et là, les grappes rouges des sorbiers, qui, brillant au loin sur la blancheur éblouissante des neiges, invitent les oiseaux à recourir à ces asiles, en sorte que les perdrix, les coqs de bruyère, les lièvres, les écureuils, se sont souvent abrités sous le même sapin, s'y sont logés, nourris et tenus chaudement.

Mais un des plus grands bienfaits que la nature ait accordé aux animaux du Nord, c'est de les

avoir vêtus d'une robe fourrée de poils longs et épais, qu'elle a précisément fait croître en hiver et tomber en été.

Devoir (a) Dire par écrit de quelle manière la nature a protégé les animaux contre les chaleurs du sud et les froids du nord.

(b) Nommer cinq noms :

Qui prennent **s** au pluriel, cinq terminés par **s** au singulier, cinq terminés par **x** au singulier, cinq terminés par **au** au singulier, cinq terminés par **eu** au singulier.

L'AMITIÉ

De la tendre amitié pour goûter les délices,
Il faut par la vertu que nos cœurs soient unis ;
L'homme vertueux seul peut avoir des amis :
Les amis du méchant ne sont que des complices.





TROIS GAMINS BIEN PINCÉS

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

Complotaient	maraudeurs	escapades
expéditions	garnements	cours
buissonnière	convoitise	école
sollicitations	conscience	garde
répréhensibles	dévaliser	mœurs

Ernest, Eugène et René, enfants du même vil-

lage, complotaient souvent ensemble des expéditions qui n'avaient rien de glorieux, ni même de louable. Ils commencèrent par faire l'école buissonnière, ce qui est fort mal ; puis, comme la pente du mal est glissante et dangereuse, ils en arrivèrent à commettre, au cours de leurs escapades, des actions tout-à-fait répréhensibles. C'est ainsi qu'un jour, ayant aperçu par-dessus la clôture peu élevée d'une propriété particulière, un pommier chargé de fruits, ils conçurent aussitôt le coupable projet de pénétrer dans le jardin et de dévaliser le bel arbre.

Eugène, et René surtout, qui était le plus jeune, éprouvaient bien quelque hésitation ; mais Ernest, l'aîné et le chef de la bande, parvint, par ses beaux discours, à étouffer leurs scrupules. Ce qui prouve une fois de plus combien il importe que les enfants apportent un soin particulier dans le choix de leurs compagnons ! "Nous sommes seuls, disait Ernest, personne ne le saura !" — Et votre conscience, Ernest ? vous n'avez pas de honte à mépriser ainsi ses protestations, lui dit René ? Mais bast ! Ernest a bien souci, à cette heure, de sa conscience et de ce qu'elle peut dire. Déjà il a passé la clôture et est rendu sur la propriété d'autrui, déjà il embrasse l'arbre tentateur et grimpe vers les fruits, objet de sa convoitise ; Eugène le suit de près ;

le petit René lui-même entraîné par l'exemple se décide à aller avec eux.

Mais soudain des aboiements furieux se font entendre. Deux hommes arrivent en courant; l'un est le maître du jardin, l'autre est un agent de police qui se trouvait de passage chez lui. En entendant le chien, en voyant arriver du monde, nos trois garnements ont lestement dégringolé jusqu'à terre, comptant trouver leur salut dans la fuite. Vain espoir! Le propriétaire a saisi Eugène par une oreille qu'il secoue vigoureusement, et les mollets du vaurien font en outre connaissance avec le fouet. Ernest se débat désespérément entre les rudes mains de l'agent de police. Quant à René il se dirigeait à toutes jambes vers le mur, quand le chien du logis l'a arrêté net par le fond de son pantalon. L'enfant pousse des cris de douleur et d'effroi, car un peu de sa chair se trouve pris entre les dents du fidèle gardien.

Le propriétaire, cédant aux sollicitations qui lui furent adressées, ne donna aucune suite à l'aventure; mais après avoir été durement corrigés, les maraudeurs eurent la honte d'être reconduits par l'agent de police jusque chez leurs parents, et là ils durent subir un nouveau châtiement.

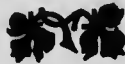
A quelque chose, dit-on, malheur est bon.

Eugène et René, instruits par la terrible leçon qu'ils avaient reçue, rendus sages par un repentir sincère, ont suivi les bons conseils de leurs parents et de leurs maîtres; ils ont complètement changé d'habitudes, de mœurs, ils sont devenus d'abord des jeunes gens, puis des hommes disciplinés, honnêtes, respectueux avant tout de la propriété d'autrui. Ernest, malheureusement, a continué dans les mauvaises voies où il s'était engagé. Après avoir volé un œuf il a volé un bœuf. . . .

Traduit devant les tribunaux; il a été condamné à aller expier sa faute dans la prison.

EXERCICE ORAL.—Dites pourquoi Ernest a fait un mal pour Ernest, Eugène et René de se trouver souvent ensemble. Lequel des trois était le pire? le meilleur? Dites ce qui vous prouve que René était le meilleur. Racontez ce qui arriva dans le verger. Quel fut le résultat de cette aventure pour Eugène et René? Qu'advint-il d'Ernest?

Devoir.—Ecrire à la première personne du singulier du présent, du passé et du futur, les verbes suivants: avoir, commencer, arriver, commettre, apercevoir, charger, pénétrer, éprouver, finir, dire, mépriser, embrasser, entendre, trouver.





LE MILAN ET LA CORNEILLE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

pourvoir à ses besoins abandonnée infirmes
 allons à l'ouverture m'inquiéter gazon
 aux humains plaignait milan

Un paresseux s'en allait à l'aventure dans la campagne. Son attention fut soudain attirée par les cris d'une jeune corneille. Cet oiseau, dont

les parents étaient morts sans doute, se plaignait de la faim. Tout à coup, à la grande surprise du promeneur, un milan vint apporter à manger à la pauvre abandonnée. “ Bonté du ciel, s’écria notre homme, quel prodige !.. Puisque la Providence permet de tels miracles en faveur d’une simple corneille, je n’ai plus à m’inquiéter de rien pour moi-même.” Là-dessus il se couche sur le gazon et s’endort. Le soir venu, personne ne lui avait rien donné. Il se passa de souper, et le lendemain matin il n’eut pas non plus à déjeuner. Comme il s’en étonnait, il vit le milan porter encore quelque pâture à la corneille, puis il l’entendit dire à celle-ci :

“ Tant que vous n’avez pu pourvoir vous-même à vos besoins, j’ai pris soin de vous ; mais à présent que vous voici grande, je ne reviendrai plus.” Cela dit, il disparut dans les airs. Le paresseux comprit la leçon et rentra tout de suite dans la ville pour demander du travail.

Il faut avoir pitié des faibles, des infirmes ; mais tout homme à qui Dieu donne le bien précieux de la santé doit travailler et pourvoir à ses propres besoins. Quiconque ne travaille pas est un lâche et un misérable.

EXERCICE ORAL. — De qui parle-t-on dans cette leçon ? De quel prodige fut témoin le paresseux ? Quelle pensée

lui vint à l'esprit en voyant ce prodige ? Qu'est-ce qu'il entendit le milan dire à la corneille ? Quel effet eurent ces paroles sur le paresseux ?

Devoir. Écrire à la première personne du pluriel du présent, du passé et du futur, les verbes suivants :

Venir, écrire, manger, apporter, coucher, dire, entendre, travailler, rentrer, souffrir, rendre, disparaître, cuire.

LE MEILLEUR PAIN

En partage, Dieu, de ses mains,
Donna le travail aux humains :
" C'est là leur dit-il un trésor
Mille fois plus noble que l'or."
Sans la peine, point de plaisirs,
Le sort mesure nos loisirs ;
Mais ceux qui travaillent longtemps
Entre tous sont fiers et contents.
En famille, au repas du soir,
La joie avec nous vient s'asseoir ;
Une voix dit au travailleur :
" Le pain qu'on gagne est le meilleur."





L'ÉCOLIER ET LE SERIN

Un enfant, qui, toujours paresseux et volage,
En deux ans n'avait rien appris,
Entendit un serin qui, perché dans sa cage,
Sifflait parfaitement un air des plus jolis.
Emerveillé de ce charment ramage :
" Je savais, dit l'enfant, qu'un serin chante bien ;
Mais j'ignorais qu'il put être un musicien !
Comment, ajouta-t-il, as-tu donc fait pour l'être ?
— Comment j'ai fait, répondit le serin ;
J'ai profité des leçons de mon maître,
Lorsqu'il sifflait le soir et le matin."

LE BAVARDAGE

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

persévérance	mésaventures	révèlent
personne discrète	à la société	conseil
incessamment	bavardage	secret
par métier	repenti	odieux
être porté à un défaut		

Le bavardage est à la fois ridicule, odieux et dangereux. Ridicule : car on se moque des grands parleurs ; odieux : car on n'aime pas les porteurs de mauvaises nouvelles ; dangereux : car ceux qui révèlent leur propre secret ou celui des autres s'exposent aux plus terribles mésaventures.

Il faut donc combattre le bavardage doucement, mais incessamment, en se raisonnant d'abord, puis, par l'habitude, en s'accoutumant à ne pas se presser de répondre avant tout le monde, et à ne pas répondre à la place d'un autre ; à se surveiller sur les sujets où l'on est, par métier, tenté de s'étendre ; à fréquenter de préférence les personnes dont l'âge ou le mérite impose le respect, et à s'interroger, avant de parler, sur la portée de ce que l'on va dire ; à se rappeler enfin qu'on s'est souvent repenti d'avoir parlé ; jamais de s'être tu.

En méditant ces quelques considérations sur le bavardage, vice très répandu et très nuisible à la société, vous verrez qu'elles sont justes et vraies.

Si vous êtes portés à ce vilain défaut, mettez en pratique les sages conseils ci-dessus et avec de la persévérance vous deviendrez des personnes discrètes.

EXERCICE ORAL. — Qu'entendez-vous par le bavardage ? Donnez-en un exemple. Pourquoi le bavardage est-il odieux ? ridicule ? dangereux ? Nommez quelques-uns des moyens à prendre pour ne pas tomber dans ce défaut.

Devoir : — Écrire à la troisième personne du pluriel du présent, du passé et du futur, les verbes suivants :

Bavarder, moquer, rire, maudire, vendre, croire, parler, aimer, devenir, imposer, éteindre, rôtir, nager, regarder, finir, avoir, répondre.

CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX

Dans vos jeux, mon enfant, que votre cœur sensible
 Ne fasse point souffrir d'innocents animaux.
 Ils sentent comme vous ; pourquoi causer leurs maux ?
 La moindre cruauté doit vous être impossible.



COMMENT JE DEVINS ÉCONOME

Mots et expressions à épeler et à expliquer.

invitation pressante	apprenti	cabaret
m'appliquais	lésinerie	dollar
améliorer	économe	poison
aisément	enivrent	atelier
entraîner		

Lorsque je quittai ma famille, j'entrai comme

apprenti dans un atelier. J'avais pour compagnons de travail des jeunes gens qui se disaient mes amis et qui ne pensaient qu'à s'amuser.

Je prenais souvent part à leurs amusements.

Un jour, je me laissai entraîner par eux, et presque malgré moi, dans un cabaret. Un cabaret ou buvette est un local où le propriétaire, ayant payé un certain montant d'argent, a le droit de vendre des poisons qui enivrent et rendent malades les pauvres malheureux qui vont les acheter et les boire. Je refusai d'abord de me rendre à l'invitation pressante de mes amis, et je ne voulais pas entrer.

Ils me demandèrent si je croyais qu'une dépense de cinq centins allait me ruiner, et se moquèrent si bien de ma lésinerie, qu'à la fin je les suivis.

Lorsque je fus entré à l'atelier, je me rappelai ce qu'on m'avait dit sur les cinq centins, et je me demandai combien cinq centins dépensés chaque jour feraient au bout de l'année. Je n'eus pas de peine à calculer que cela ferait plus de quinze dollars. Avec quinze dollars on pourrait acheter bien des choses utiles, et que, si je m'appliquais à les faire valoir, je pourrais en tirer des profits de plus en plus considérables. En creusant cette idée, je vis que si je la prenais pour règle de ma conduite, et si je l'appliquais à toutes mes dé-

penses en général, cela pourrait aisément me conduire à améliorer ma position, peut-être même ma fortune. Dès ce jour, ma résolution fut prise ; j'ai eu le bonheur d'y rester fidèle, et voilà comment je devins économe.

MOÏSE.

EXERCICE ORAL. — De qui parle-t-on dans cette leçon ? Qu'est-ce qu'un apprenti ? Un atelier ? Faites-nous connaître les compagnons de Moïse. Qu'est-ce qu'un cabaret ? Qu'est-ce que Moïse veut dire par le mot "poison" ? Racontez la première entrée de Moïse au cabaret. Que fit-il après être rentré à l'atelier ? Quelle somme fait au bout de l'année une économie de cinq centins par jour ? Quelle résolution prit Moïse après ce calcul ?

FRUITS DU TRAVAIL

Le travail seul conduit à la prospérité ;
N'allez pas, vous flattant d'une espérance vaine,
Attendre des succès sans travail et sans peine ;
On n'obtient jamais rien sans l'avoir mérité.



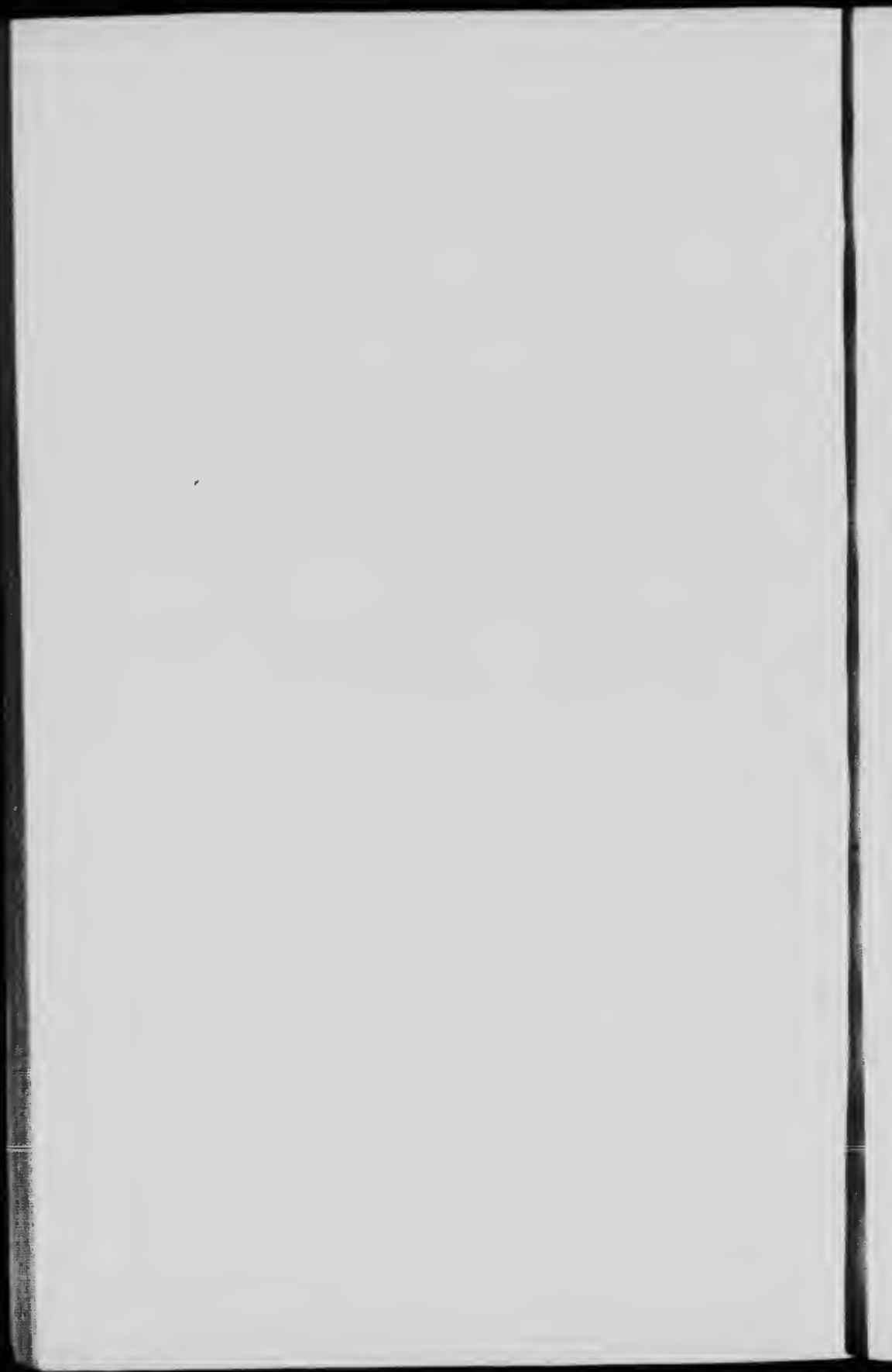
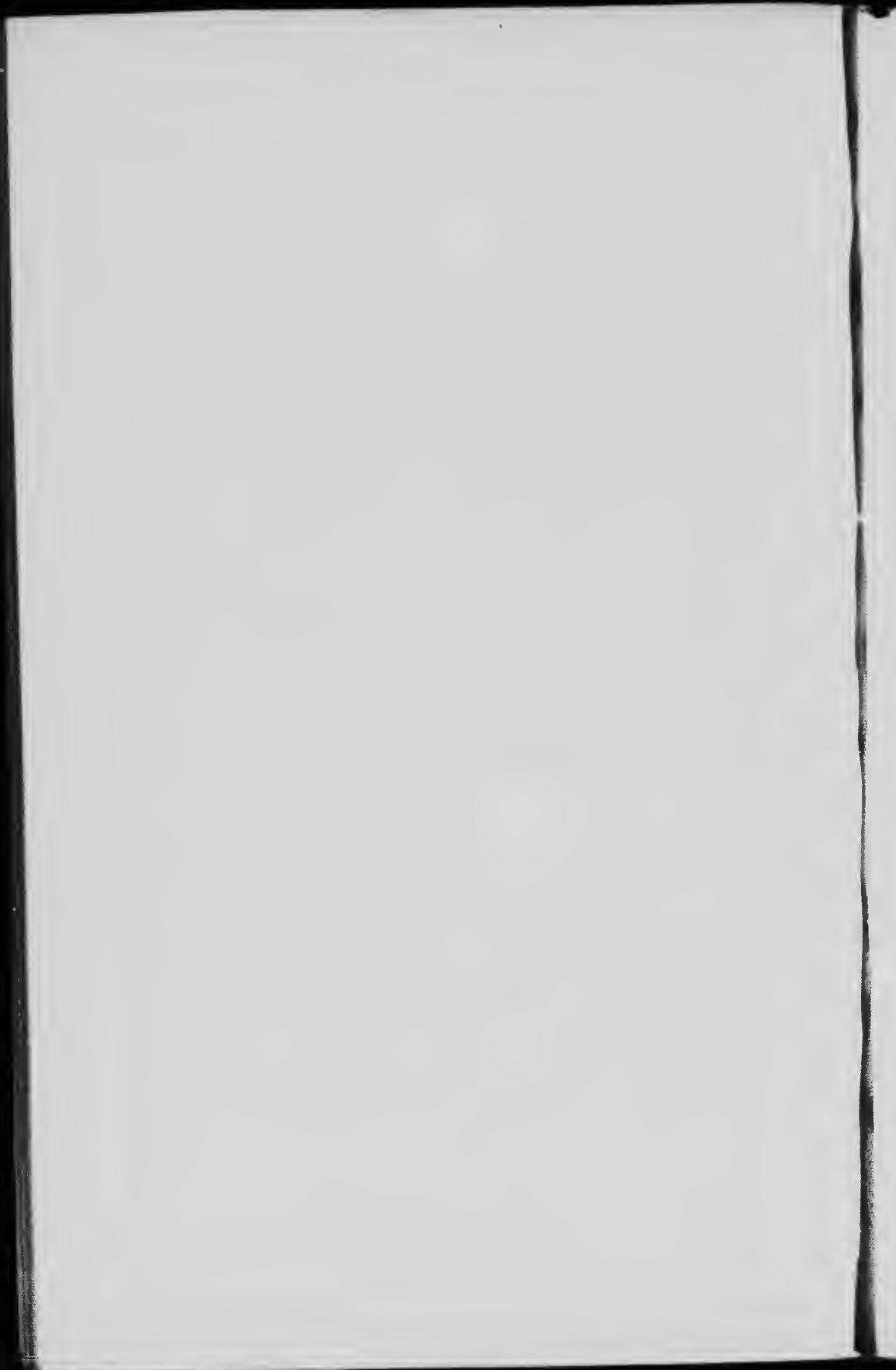


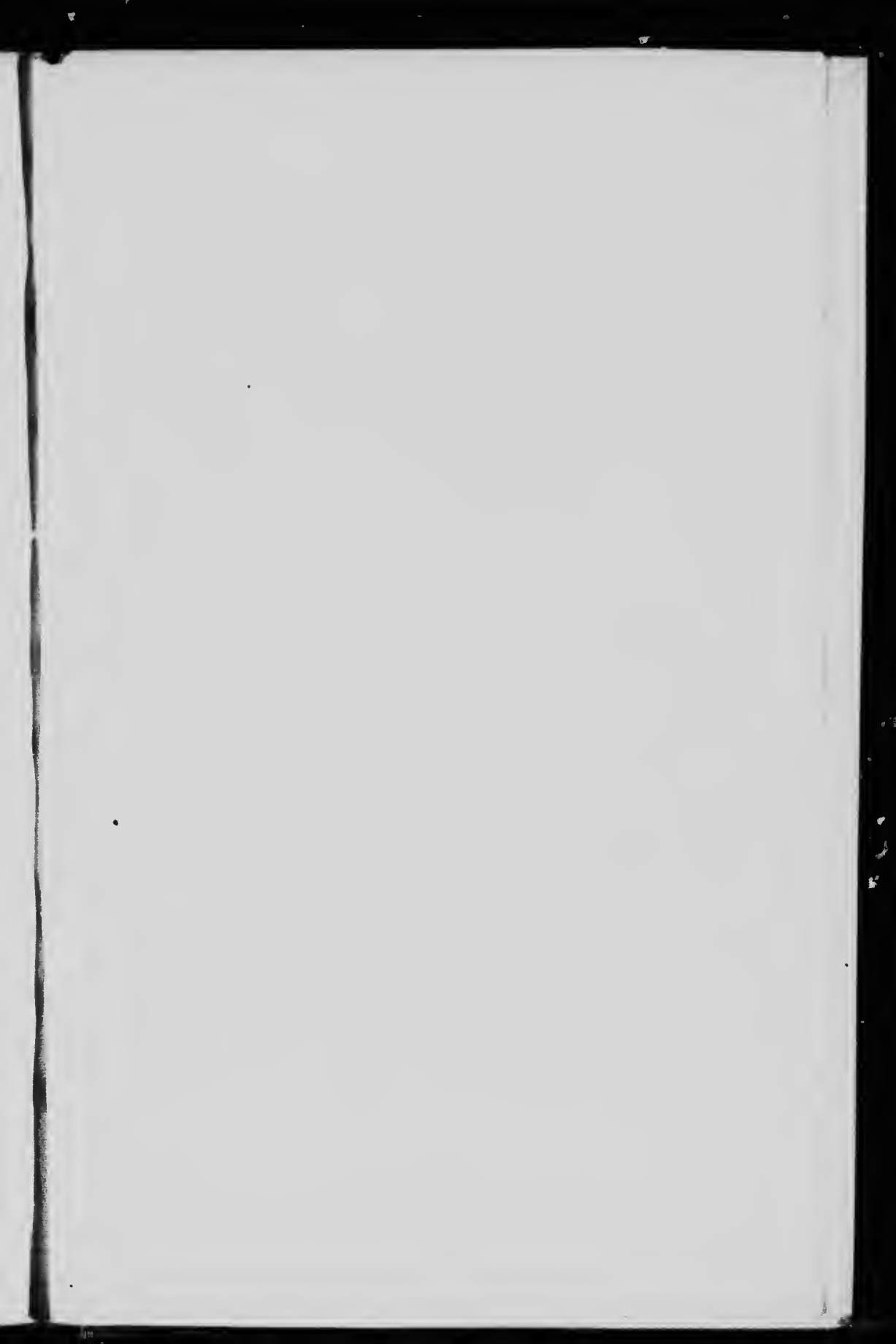
TABLE DES MATIÈRES

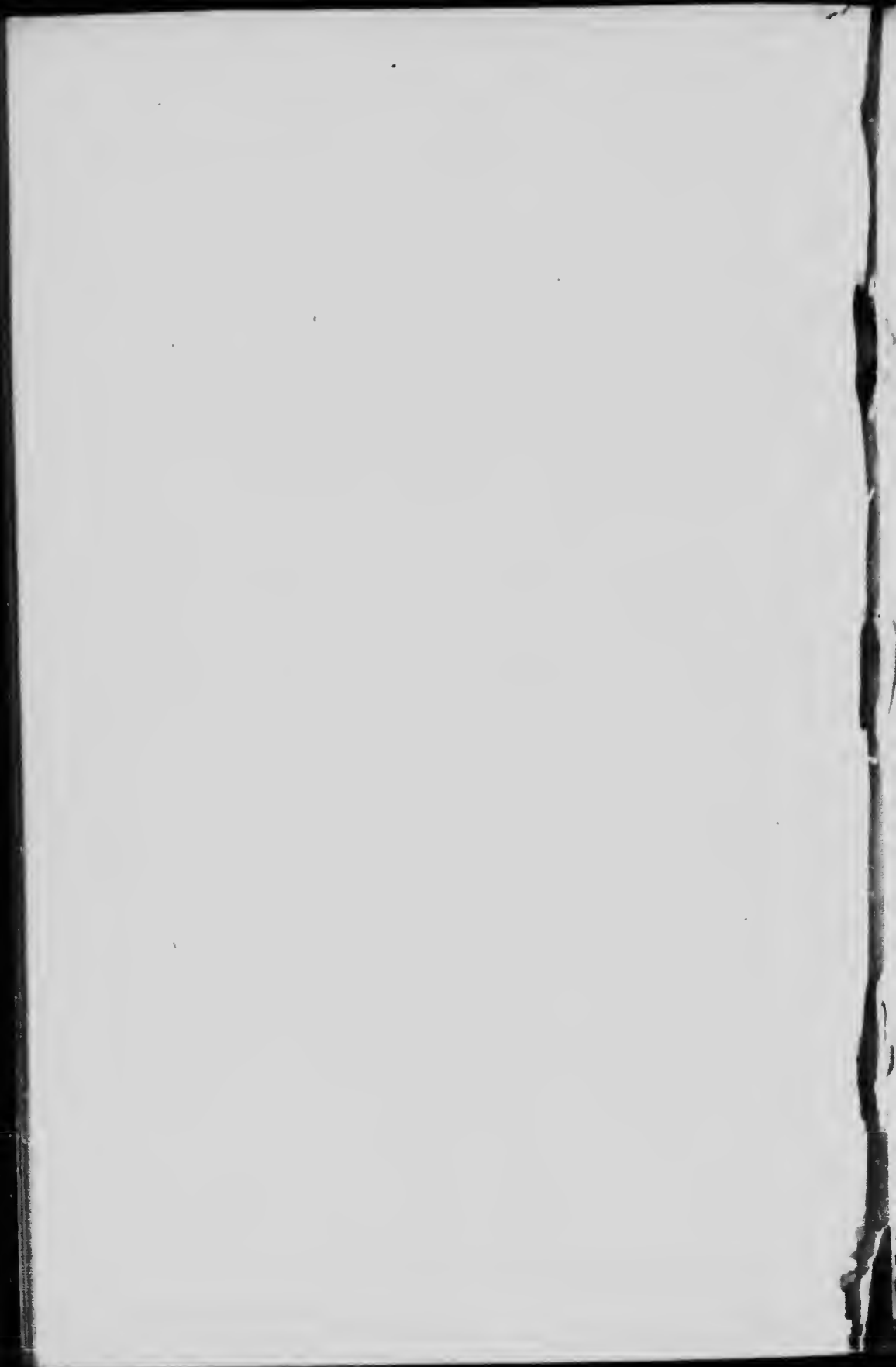
	PAGES
PRÉFACE	V
AUX ÉLÈVES	VII
L'ALPHABET	X
L'Agriculture	1
Courage d'une petite fille	3
Le Nom	6
La Promenade (<i>dictée</i>)	8
Jacques-Cartier	8
Et puis, Après?	11
La Création	13
Conseils aux Élèves	16
Du Nombre	18
Sacrifice	20
L'Hirondelle (<i>dictée</i>)	21
La Terre et le Soleil	22
Le Soir (<i>poésie</i>)	24
Où cours-tu, petit Ruisseau?	25
L'Écolier docile (<i>poésie</i>)	27
Au commencement du Monde	28
Du Genre	32
Ce que peut faire la persévérance	35
Champlain	39
Les Vieillards (<i>poésie</i>)	41
Le Singe	42
Le Miroir (<i>poésie</i>)	44
Division de la Terre et des Eaux	45
L'Orphelinat	48
Les vingt sous du bon Dieu (<i>poésie</i>)	50
L'Article	52
C'est à Moi (<i>poésie</i>)	53

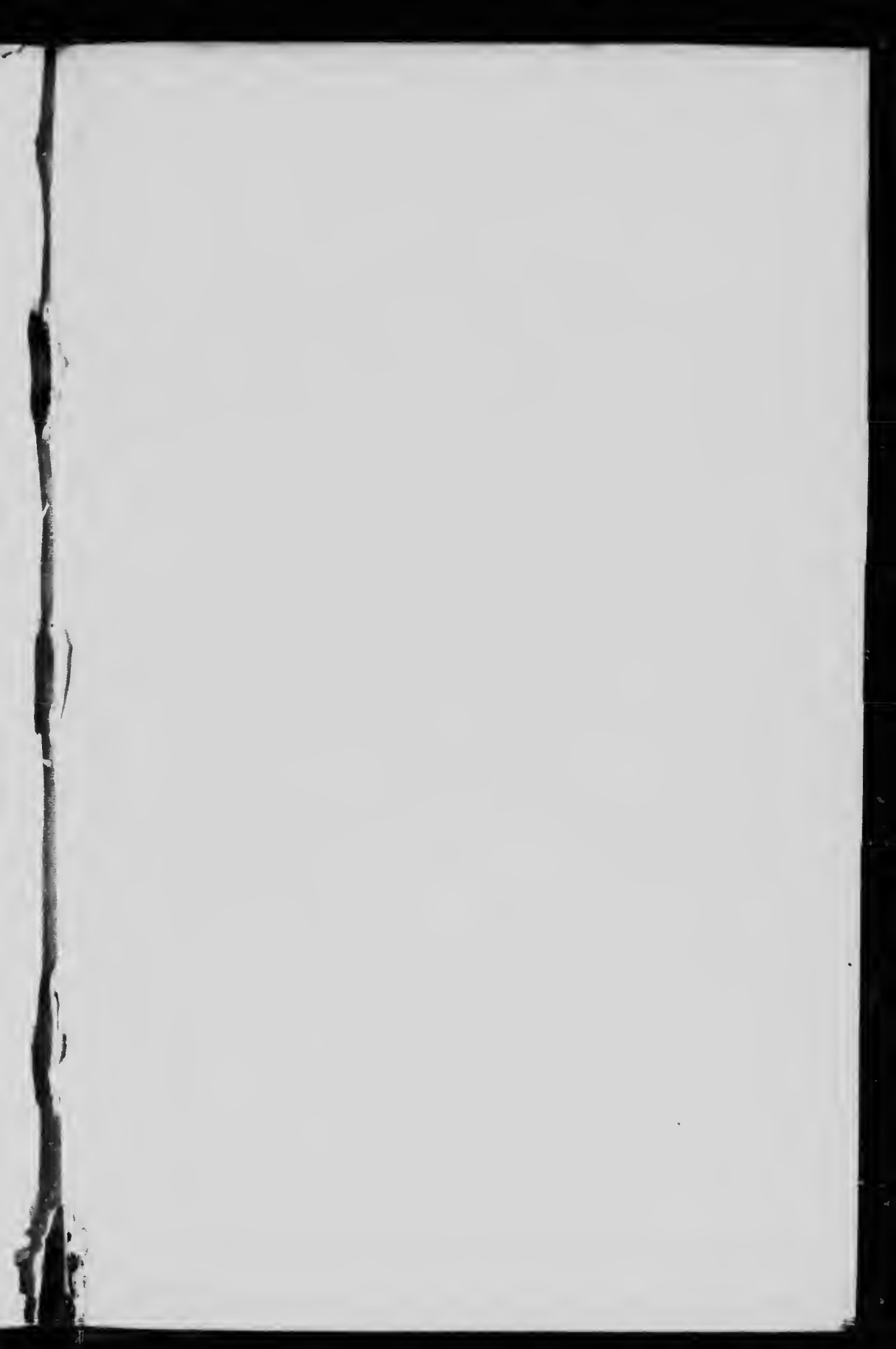
	PAGES
L'École	54
Vocation d'Abraham	57
Mon Village (<i>dictée</i>)	59
M. de Maisonneuve	60
Prends ma canne	63
L'Adjectif	65
La Souris et le Chat	67
Le petit Garçon et l'Écho	68
Lettre de L. Veillot à ses nièces	69
Oiseaux de basse-cour	72
L'Ivrogne	75
Le Canada	77
L'Aigle	80
Le bon cœur de Maria	81
Le bon cœur de Maria (<i>suite</i>)	83
Le Pronom	85
La Gourmandise punie	87
Histoire de Joseph	89
Le Travail et la Paresse	92
Lettre d'un enfant à son Père et à sa Mère	96
Histoire de Joseph (<i>suite</i>)	97
Animaux domestiques et Animaux sauvages	100
L. Veillot à sa nièce Marguerite	103
Pour le bon Dieu (<i>poésie</i>)	105
Le Verbe	106
La Souris (<i>dictée</i>)	107
Le bon Élève	108
Le petit doigt de Maman	110
La petite Paresseuse	111
Trois désobéissants	115
Pensées sur les vacances	118
Les deux nids	119
Le Pater (<i>poésie</i>)	121
La petite Paresseuse (<i>suite</i>)	122
L'Enseignement de la pêche à la ligne	127
La Fleur et le Saule pleureur	131
Division du Temps	135
Le Chat et le Moineau (<i>dictée</i>)	137

	PAGES
Une chasse émouvante	138
Une chasse émouvante (<i>suite</i>)	141
La Personne dans le Verbe et le Temps	143
Moïse sauvé des eaux	147
Les pauvres gens	149
Le Hibou et la Tourterelle	154
Le chien de Brisquet	155
Le chemin glissant (<i>dictée</i>)	158
La fête de la Toussaint (<i>légende</i>)	159
Pense à Dieu	160
Soins à donner aux bestiaux	163
Le marchand de sable (<i>poésie</i>)	165
Hygiène	166
L'Enfant et la Grand'mère (<i>poésie</i>)	168
Des Aliments	169
Des Boissons et des Vêtements	172
Le Coucou	175
Horticulture	176
La tabatière de Grand'père	179
Le droit du plus fort	181
La tabatière de Grand-père (<i>suite</i>)	182
La jeune mouche	184
Les deux Routes (<i>poésie</i>)	186
Les Sorciers	187
Tout a un but	189
Harmonie des Plantes et des Animaux	190
L'Amitié	192
Trois gamins bien pincés	193
Le Milan et la Corneille	197
Le meilleur Pain (<i>poésie</i>)	199
L'Écolier et le Serin (<i>poésie</i>)	200
Le Bavardage	201
Cruauté envers les animaux	202
Comment je devins économiste	203
Fruits du Travail	205

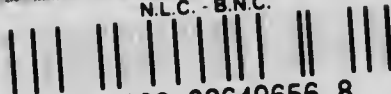








N.L.C. - B.N.C.



3 3286 02649656 8

